LIBRARY OF PRINCETON
FEB 8 1966
THEOLOGICAL SEMINARY

BS 460
.S7B4

LIBRARY OF PRINCETON
OCT 6 1965
THEOLOGICAL SEMINARY

LES BIBLES CASTILLANES

PAR

SAMUEL BERGER

AVEC

UN APPENDICE SUR LES BIBLES PORTUGAISES

PAR Mme C. MICHAËLIS DE VASCONCELLOS ET S. BERGER

M. J. PERLES
RABBINER.

Extrait de la *Romania*, tome XXVIII

(*Non mis dans le commerce.*)

PARIS
1899

LES BIBLES CASTILLANES

INTRODUCTION

L'histoire de la Bible en Espagne est un des plus beaux sujets d'étude qui se puissent concevoir. Elle commence avec Priscillien, ce condamné qui resta pour l'Espagne une sorte de saint national, et elle se continue avec Lucinius Beticus, l'ami fidèle auquel saint Jérôme envoya le premier manuscrit complet de la Vulgate. Dès le VIII^e^ siècle, on voit se former à Séville et se développer à Tolède la grande école de paléographie sacrée à laquelle nous devons le *Codex Toletanus*, le *Codex Cavensis* et les bibles de Ximénès. Avec Théodulfe, cet évêque carolingien resté visigoth, la Bible latine de l'Espagne, avec toutes ses originalités, pénètre jusqu'aux bords de la Loire, tandis que, par la Catalogne, les textes d'origine espagnole donnent la main à ceux du midi de la France. En effet, quelque fermée aux influences du dehors que soit l'Espagne sous la domination des Maures, elle ne cesse d'agir sur les contrées voisines, et les Pyrénées n'ont jamais fermé sa frontière. Les textes visigoths, soigneusement conservés tant que l'Espagne garda son particularisme intellectuel et religieux, diffèrent beaucoup de tous les autres textes bibliques. Disposés, comme l'avait voulu saint Jérôme, suivant l'ordre du canon des Hébreux, remplis de leçons parfois excellentes et primitives, plus souvent d'origine suspecte, ils constituent un groupe extrêmement cohérent et sont inséparables de l'ancienne forme du culte dans la Péninsule, de la liturgie mozarabe. Ils affirment le caractère indépendant de l'Espagnol, ils conservent les traditions locales d'une Église que la domination des Arabes avait isolée de Rome et du continent, et qui s'est maintenue par un prodige de ténacité. Par eux, l'esprit de la littérature hébraïque s'est perpétué bien mieux dans le monde espagnol, où les juifs tenaient tant de

place, que dans nos pays où la civilisation chrétienne avait tout nivelé. Sans qu'il faille voir de l'esprit scientifique là où il y avait surtout de la curiosité et un grand esprit de conservation, il faut dire à l'honneur de l'Espagne que ce pays est le seul où les bibles aient toujours été enrichies de variantes, où l'on ait attaché de l'importance aux anciens textes dont on ne voulait pas que rien fût perdu, et où l'Écriture sainte ait conservé la disposition de la Bible hébraïque, avec sa division en Loi, Prophètes et Hagiographes. A mesure que le croissant se retire, l'originalité religieuse de l'Espagne diminue. L'influence de l'ordre de Cluni au XI^e^ siècle, l'imitation de la France sous le règne de saint Louis, plus tard les relations avec l'Italie amènent dans la Péninsule des textes bibliques étrangers. Mais, à la Renaissance même, nous verrons l'Espagne seule capable de produire cette première œuvre de science du monde moderne qui est la Polyglotte d'Alcalá. De même, au XIV^e^ et au XV^e^ siècle, l'esprit d'indépendance nationale et de fidélité aux traditions continue à s'affirmer dans les traductions castillanes, les seules dans tout le moyen âge pour lesquelles le texte hébreu ait fait autorité.

Avec Alphonse X, l'amour de la Bible se manifeste, uni à une conception historique très remarquable, dans l'*Historia general*. C'est l'époque du règne de l'influence française, et l'Histoire scolastique de Pierre de Troyes fournit le cadre de l'*Historia general*, mais celle-ci est beaucoup moins une Bible et beaucoup plus une histoire universelle que la Bible historiale, qui a eu tant de succès en France. Vers le même temps, on commence à traduire la Bible elle-même en castillan, et ces traductions textuelles rentrent peu à peu dans l'*Historia general* pour la compléter, pour se fondre avec elle et pour en faire une Bible autant qu'un livre d'histoire. Au XIV^e^ siècle, nous voyons apparaître les traductions, ou plutôt les revisions du texte reçu castillan d'après l'hébreu, œuvres d'un véritable mérite scientifique auxquelles le XIII^e^ siècle avait déjà préludé. Elles ne sont probablement pas dues aux fidèles de la religion d'Israël, mais aux juifs baptisés, si nombreux dans l'Église et dans le pays. Ces œuvres d'une science excellente sont encore dépassées par l'entreprise, sans égale au moyen âge, du grand maître de Calatrava, D. Luís de Guzman, à laquelle nous devons la fameuse Bible d'Olivarès. Jamais on n'a vu l'esprit chrétien

et la science juive plus noblement associés ni plus respectueux l'un de l'autre. C'est ici qu'il est bien permis de parler d'esprit scientifique, et la courtoisie castillane prête un charme infini à la correspondance du grand seigneur et du rabbin, soigneusement conservée dans le célèbre manuscrit des archives d'Albe comme un monument de la tolérance des temps passés.

L'art espagnol, que nous avons vu, dès ses origines, imprégné de l'esprit de la Bible, embellit encore les derniers monuments de la science biblique et leur donne un caractère tout particulier. Les mss. des traductions castillanes faites sur l'hébreu ne ressemblent en rien aux autres mss. bibliques du moyen âge. S'il est vrai que les juifs ne devaient faire aucune représentation « des choses qui sont dans les cieux, sur la terre ni dans les eaux plus basses que la terre », les enfants d'Israël admis dans l'Église par un baptême peu volontaire n'étaient pas tenus à la même réserve ; mais ils avaient à mettre au service de l'art religieux une tradition toute différente de celle des chrétiens et nous leur devons un véritable renouvellement de l'art religieux espagnol.

Lorsque les juifs sont expulsés d'Espagne, la Bible castillane sert encore de trait d'union entre les juiveries d'Italie et d'Orient et la patrie regrettée. La Bible imprimée tour à tour en caractères hébreux et latins, à Constantinople en 1547, à Ferrare en 1553, puis bien souvent, pendant longtemps et en beaucoup de lieux, patrimoine national des communautés espagnoles dispersées, n'est au fond pas autre chose que l'ancienne Bible castillane du XIV^e^ siècle, rajeunie à l'usage des juifs d'Orient.

L'histoire des versions de la Bible en castillan est encore peu connue aujourd'hui. Il serait injuste de faire un reproche aux savants espagnols de l'ignorance où nous en sommes. Rodriguez de Castro, Joaquín de Villanueva et Eguren ont amassé sur ce sujet de précieux documents, mais personne n'a su former un corps de tous ces renseignements épars et en tirer une véritable histoire. Est-ce par défaut d'habitude de la critique, et n'est-ce pas aussi parce qu'il n'est pas possible de voir clair dans l'histoire de la Bible, quand on ne l'embrasse pas dans toutes ses parties ? Quoi qu'il en soit, les savants espagnols s'entendent à faire bon accueil aux confrères qui visitent l'Espagne, attirés par les trésors de leur littérature. Je savais que je retrouverais les directions éclairées et les conseils bienveillants du R. P.

Fidel Fita, de D. Antonio Paz y Mélia et de D. Antonio Rodriguez Villa; Mme la duchesse d'Albe a bien voulu me procurer l'entrée des archives de la *Casa de Alba*; D. Marcelino Menéndez y Pelayo a eu l'obligeance de me donner la description d'un ms. qui lui appartient, et j'ai trouvé auprès du bibliothécaire de l'Escorial, le R. P. Benigno Fernández, le concours le plus gracieux. J'ai eu, de plus, cette bonne fortune de me rencontrer à l'Escorial avec l'auteur de l'excellent travail sur la Légende des infants de Lara, D. Ramón Menéndez Pidal, sans l'aide duquel j'aurais été incapable de me tirer des difficultés de la paléographie et de la langue castillane.

Il est dangereux en effet, et ce n'est pas la première fois que j'en fais l'expérience, d'aborder, avec une connaissance insuffisante de l'idiome et de l'histoire littéraire du pays, l'étude des *cosas de España*. Je ne me serais pas engagé dans cette entreprise si je n'y avais été encouragé par les conseils amicaux et soutenu par les directions de M. Alfred Morel-Fatio. Ici comme en Italie, je ne peux prétendre faire une œuvre dont l'honneur doit être réservé aux savants du pays. J'apporte simplement à cette étude la contribution d'un ami de la Bible, habitué à l'étudier en divers pays et en diverses langues, mais ce n'est pas en quelques jours que je pourrais prétendre m'être rendu compte des richesses de la Bibliothèque de l'Escorial.

J'ai cru nécessaire, pour que ma recherche ne fût pas incomplète, de la poursuivre jusqu'en Portugal. Je savais que j'y trouverais peu de chose : je n'y ai presque rien trouvé. La seule ancienne bible portugaise dont on ait conservé la trace a disparu depuis plus de cent ans, et le ms., du reste peu intéressant, que j'allais voir à Lisbonne, ne s'y trouve plus. Mais mon voyage ne m'a pas été inutile. M. Gabriel Pereira, le savant directeur de la Bibliothèque nationale, a tenu à me consoler de ma déconvenue en mettant entre mes mains tous les ouvrages anciens au moyen desquels on peut reconstituer quelques parties de l'histoire de la Bible portugaise, et Mme Michaëlis de Vasconcellos a bien voulu me communiquer, avec un désintéressement qui m'a profondément touché, toutes les notes qu'elle a réunies pour son Histoire de la littérature portugaise. Je me suis permis de mettre son nom en tête du chapitre sur la Bible portugaise. C'était justice.

I

L'HISTOIRE GÉNÉRALE D'ALPHONSE X

Sur les degrés de la Bibliothèque nationale de Madrid, deux statues symbolisent la science espagnole, ce sont celles d'Isidore de Séville et du roi Alphonse X *el sabio* (le savant). Nous n'avons pas à dire ce qu'Alphonse X a fait pour le progrès des lettres, ni quelle part il a eue dans les grandes entreprises littéraires auquel son nom est resté attaché [1]. Une seule de ses œuvres appartient à notre examen, c'est l'*Historia general*, et elle intéresse notre étude dans la mesure seulement où ce grand livre d'histoire est une histoire de la Bible — nous ne disons pas une traduction de la Bible, car l'*Historia general* n'était pas cela dans la pensée de ses auteurs. Ce ne sera pas chose facile de déterminer ce qui, dans les mss. de l'*Historia general*, appartient à l'œuvre des savants du règne d'Alphonse X de ce qui a été ajouté plus tard, en partie contrairement au plan primitif. Presque tous nos mss. sont postérieurs d'au moins un siècle à l'époque du roi savant (1252-1284). C'est à la comparaison de ces mss. entre eux et avec les autres mss. de la Bible castillane que nous aurons à demander la lumière sur un sujet si délicat.

Ces mss. sont de deux espèces : les uns se bornent à un récit historique, tiré de la Bible et des auteurs profanes, les autres mêlent au résumé de l'histoire des traductions textuelles des livres saints. Pour établir cette distinction, nous allons donner une liste sommaire des mss. de l'*Historia general*. Ceux que nous connaissons sont au nombre de vingt-trois, en plus des mss. perdus.

---

1. Sur Alphonse X, voyez G. Ibañez de Segovia, m^is^ de Mondejar, *Memórias históricas del Rei Alonso el Sabio*, Madrid, 1787, in-folio; N. Antonio, t. II, p. 78; *Memorial histórico español*, t. I, p. 1, et t. II, p. 1, 1851; J. Amador de los Rios, *Hist. crit. de la Lit. Esp.*, t. III, p. 447; B. Gams, *Kirchengesch. Spaniens*, t. III, 1, p. 150, 354 et 368; J.-F. Riaño, *Discorso, R. Ac. de la Historia*, 1869; les *Cantigas de S. Maria*, édit. de l'Acad. de l'Histoire, par le m^is^ de Valmar, t. I, Madrid, 1889, in-4; *Groeber's Grundriss*, t. II, II, p. 408; R. Menéndez Pidal, *La leyenda de los infantes de Lara*, Madrid, 1896.

Ms. perdu de J.-L. Cortès (N. Antonio). Ire partie (Pentateuque), sans traductions textuelles. 1339.

Esc. Y. j. 6. Ire partie, avec traductions textuelles. XVe siècle.

Esc. X. j. 1. Même contenu. Première moitié du XVIe siècle.

Esc. Y. iij. 12. Commencement de la Ire partie (de la création à l'histoire deJacob), sans traductions textuelles. XVe siècle.

Esc. O. j. 1. Même contenu, en portugais. XIVe-XVe siècle.

Esc. Y. j. 3. Suite de la Ire partie (de l'histoire de Joseph à la fin de l'Exode ?), sans traductions textuelles. XVe siècle.

Bibl. nac. I. i. 78. Seconde moitié de la Ire partie (Exode-Deutéronome), sans traductions textuelles. XVe siècle.

Esc. Y. j. 4. Même contenu. XVe siècle.

Ms. de D. M. Menéndez y Pelayo. Commencement de la IIe partie (Josué et Juges), sans traductions textuelles. XIVe-XVe siècle (mutilé).

Bibl. nac. I. i. 79. Commencement de la IIe partie (Josué et commencement des Juges), sans traductions textuelles. XVe siècle.

Bibl. Real 2. N. 4. Même contenu. XVe siècle.

Esc. Y. iij. 13. Même contenu. XVe siècle.

Esc. O. j. 11. Première moitié de la IIe partie (de Josué à l'histoire d'Absalon), sans traductions textuelles. Commencement du XVe siècle.

Esc. Y. j. 7. IIe partie, de Josué jusqu'avant l'histoire de David, sans traductions textuelles. XVe siècle.

Esc. Y. iij. 22. IIe partie, de Josué à l'histoire d'Étéocle et de Polynice, sans traductions textuelles. XVe siècle.

Esc. Y. j. 1. Fin de la IIe partie (de l'histoire d'Hercule à la fin du IIe livre des Rois), sans traductions textuelles. 1405.

Esc. X. j. 2. IIe partie, avec traductions textuelles (?). Première moitié du XVIe siècle.

Evora CXXV 2-3 IIe partie et commencement de la IIIe (de Josué aux Chroniques), avec traductions textuelles. XIVe siècle (?).

Esc. Y. j. 8. Première moitié de la IIIe partie (des Psaumes à Ésaïe), avec traductions textuelles. XVe siècle.

Bibl. nac. U. 38. Même texte. XVe siècle.

Esc. Y. j. 11. IVe partie (de Nabuchodonosor aux Ptolémées), sans traductions textuelles. XIVe siècle.

Esc. X. j. 3. Même contenu. Première moitié du XVIe siècle.

Bibl. nac. (autrefois *Archivio histórico* S. B. 6. 6). Même contenu. XVe siècle.

Esc. I. j. 2. IVe et Ve partie et Nouveau Testament (de Daniel aux Épîtres catholiques), avec traductions textuelles. XIVe siècle.

On voit que nous possédons une série à peu près complète de ms. des diverses parties de l'*Historia general*, mais ces mss. sont de deux espèces : les uns sont sans traductions textuelles

de l'Écriture sainte, les autres donnent, entremêlé au récit de l'Histoire d'Alphonse X, le texte à peu près complet de la Bible. Chose singulière, aucun des nombreux auteurs qui ont parlé de l'œuvre d'Alphonse X n'a songé à faire cette distinction. Ils ont tous admis que le roi *sabio* avait fait entrer dans son Histoire générale la Bible tout entière. Le contraire est le vrai : un regard attentif sur la liste des mss. suffit à le rendre probable, et nous allons l'établir.

Nous disons que l'œuvre commencée, mais non achevée, par ordre du roi Alphonse X, devait être uniquement une œuvre historique et nullement une traduction textuelle de la Bible.

Les hommes de l'époque des croisades avaient un grand désir de connaître les événements du passé, mais ils aimaient à retrouver l'Histoire universelle dans la religion. La Bible était pour eux un livre sacré, mais en même temps un livre d'histoire, et il ne leur venait pas à l'esprit de séparer l'Histoire sainte de l'histoire des peuples anciens. C'est dans cette pensée que Pierre de Troyes (Pierre le Mangeur ou Comestor) composa, avant 1179, sa célèbre Histoire scolastique, où l'histoire du monde ancien est enseignée dans le cadre de l'Ancien et du Nouveau Testament. Comestor fut, avant Vincent de Beauvais, le maître d'histoire du moyen âge. Après un certain temps, le besoin se fit sentir de mettre l'Histoire scolastique à la portée de ceux qui n'entendaient pas le latin. En 1295, plus de cent ans après la mort du doyen de Troyes, dix ou onze ans après la mort d'Alphonse X, un chanoine d'Aire en Artois, Guyard des Moulins, mit en français ce qu'il appelait « l'Histoire écolâtre », en la remaniant et en la combinant avec certains extraits de la Bible. La « Bible historiale » (c'est le nom qu'on donna à l'Histoire scolastique traduite et complétée) eut un succès immense et qui s'étendit bien au delà des frontières de la France. Néanmoins, le livre de Guyard des Moulins n'arriva à la célébrité que lorsqu'il eut été retravaillé une fois de plus et fondu avec une traduction textuelle de la moitié des livres de la Bible, traduction déjà ancienne de plus de cinquante ans et qui n'avait pu, à elle seule, arriver au succès. Tant il est vrai que le moyen âge avait le goût de l'histoire et qu'il n'admettait pas qu'on isolât la Bible de l'histoire générale. Aussi bien, les hommes de ce temps ne comprenaient l'histoire générale que dans ses relations avec la révélation. Comme en France, la

Bible historiale, l'*Historienbibel*, trouva en Allemagne une grande popularité [1].

L'histoire de la Bible écolâtre en France se retrouve presque trait pour trait dans celle de l'*Historia general* en Espagne.

Ici encore, Pierre le Mangeur fut « le maître ». C'est à lui que les savants employés par Alphonse X allèrent demander l'inspiration et la pensée même de leur œuvre. Pour mieux dire (car Alphonse X a certainement dirigé l'œuvre en personne et il en a en tous cas conçu le plan), il a été le maître d'histoire d'Alphonse le Savant.

Pour rechercher ce que fut l'*Historia general*, telle que la composèrent les savants du règne d'Alphonse X, nous nous adresserons naturellement avant tout aux mss. non interpolés. Cette distinction sera parfois délicate et difficile. Quelles sont les parties de l'Histoire générale dont Alphonse X a vu l'achèvement ? Après sa mort, les continuateurs de son œuvre ont-ils su se défendre de mêler la Bible à l'histoire, comme le demandait le goût du temps et comme, en tous cas, on l'a fait bientôt ? Si, à la fin du livre, nous ne trouvons plus, pour le Nouveau Testament, qu'une traduction pure et simple, nous serons autorisés à considérer cette dernière partie comme une addition postérieure, destinée à compléter un ouvrage inachevé. Au reste, la comparaison avec les mss. des versions textuelles justifiera cette présomption.

Entrons sans plus tarder dans l'examen de l'*Historia general*.

La I^re^ partie de l' « Histoire générale », qui comprend le Pentateuque, nous a été conservée par six mss., dont un est portugais. Aucun de ces mss. n'est complet, sinon un seul, qui est altéré à la fin par l'interpolation de traductions textuelles. Il en existait jadis un, non interpolé et complet, écrit à Séville et daté de 1339 ; il se trouvait dans la bibliothèque de J.-L. Cortès. Avec les uns et les autres, nous pouvons reconstituer dans son entier la I^re^ partie de l'*Historia general*.

Voici le commencement de l' « Histoire générale ». Elle porte dans son titre même, comme dans celui de ses parties les plus anciennes, le nom d'Alphonse le Savant.

---

1. Voyez E. Reuss, *Die deutsche Historienbibel*, Iéna, 1855 ; l'article *Historienbibel*, du même savant, dans la *Realencyklopädie* de Herzog et Hauck, 1899, et Th. Merzdorf, *Die deutschen Historienbibeln*, 2 vol., Stuttgart, 1870.

Ms. Escorial Y. j. 6.

(Fol. 1) *Aqui se comiença la general y grande ystoria que el muy noble rey don Alfonso fijo del muy noble rey don Fernando y de la reyna donna Beatriz mando fazer* [1].

Prologo.

(N)atural cosa es de cobdiciar los onbres saber los fechos que acaescen en todos los tienpos, tan bien en el tienpo que es pasado como en aquel en que estan como en el otro que ha de venir. Pero en estos tres tienpos [2] non puede onbre ser cierto fueras de aquel que es pasado. Ca sy es del tienpo que ha de venir, non pueden saber los onbres el comienço nin la fin de las cosas que y ha a venir.....

Onde por todas estas cosas yo don Alfonso por la gracia de Dios rey de Castilla de Leon de Toledo de Gallizia de Sevilla de Cordova de Murcia de Jahen y del Algarbe, fijo del muy noble rey don Fernando y de la muy noble rreyna donna Beatriz, despues que obe fecho ayuntar muchos escritos y muchas ystorias de los fechos antiguos, escogi dellos los mas verdaderos y los mejores que y sope y fize ende fazer este libro. E mande y poner todos los fechos sennalados, tan bien de las ystorias de la Brivia como de las otras grandes cosas que acaesçieron por el mundo desde que fue començado fasta el nuestro tienpo.

De las obras que fizo Dios en los primeros dias.

Quando nuestro Sennor Dios crio en el comienço el çielo y la tierra y todas las cosas que en ellos son, segunt que lo cuenta Moysen que fue santo y sabio y otros muchos que acordaron con el, departiolo y fizolo todo en seys dias desta guisa. El primero dia crio luz y todas las naturas de los angeles buenos y malos que son las criaturas espirituales. E partio ese dia la luz de las tiniebras y a la luz llamo dia y a las tiniebras noche.....

Il n'en faut pas plus que ces quelques lignes pour nous faire voir qu'il ne s'agit nullement ici d'une traduction littérale du texte biblique, mais uniquement d'un récit qui part du texte de la Bible, soit pour le résumer, soit pour le paraphraser. Tel est en effet le caractère de l'œuvre entière. Dès les premières pages, la fable est mêlée à l'histoire. C'est ainsi que l'auteur nous montre Adam et Ève dans une caverne du val d'Ebron. Josèphe et *maestre Pedro* sont les auteurs le plus souvent cités. L'histoire de Ninus et la fable des Argonautes sont mêlées à l'histoire des patriarches. Le Miroir Historial de Vincent de Beauvais a-t-il

1. *Ms.* Y.iij. 12 : laqual comiença assy.
2. Y. j. 6 : en estos tienpos tres; Y. iij. 12 *om.* tres.

servi de source au compilateur? C'est ce qu'il serait curieux de rechercher [1].

Nous allons chercher dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid le commencement de l'histoire de l'Exode :

Ms. Bibl. nac. I. i. 78.

(Fol. 1) *Aqui se comiença el onzeno libro de la General estoria.*

De parte maestre Pedro en la su estoria a que llama escolastica, e dixieronla asi porque fu fecha para pro de los escolares e de las escuelas, e diz que la estoria del libro Exodo e la del primero libro de la Bibria que viene ante deste, que es Genesis, que non han departimiento nenguno entre si e que una mesma estoria son. Mas diz que Moysen partio todo el cuerpo de la vieja ley en çinco partes e a cada una dellas llamamos libro por si...

Il n'est pas possible qu'il n'y ait pas, même dans un simple récit historique, quelques traductions plus ou moins textuelles de certains passages de la Bible; c'est ainsi que nous trouvons, au milieu de l'Exode, la traduction des Dix commandements, et dans le livre XXVIII^e^ celle du Cantique de Moïse aux enfants d'Israël. Nous les citerons d'après le même ms. :

Le Dêcalogue (Ex., xx, 3). *De las palabras de los diez mandados.*

Non averas dioses agenos delante mi. [4] Non faras para ti cosa entallada fascas (*sic*) ydolo nin semejança nenguna de aquello que es en el cielo suso [2] nin de aquellas cosas que son en las aguas so la tierra. [5] Non las aoraras nin las onrraras de otra guisa. Yo so tu Sennor Dios fuerte e geloso e que visito el tuerto e la maldad de los padres en los fijos fasta en la terçera e en la quarta generaçion de aquellos que mal me quieren, [6] e fago misericordiosament fasta en mill generaçion[e]s a aquellos que me aman e guardan los mis mandados. [7] Non tomaras el nonbre de tu Sennor Dios en vano, ca por nozible avra Dios al que lo fiziere. [8] Mienbrate que guardes el dia del sabado por santo. [9] E en los seys dias labraras e faras todas tus obras, [10] e en el seteno, que es sabado e dia de tu Sennor Dios, non faras nenguna labor, nin tu fijo nin tu mançeba nin tu bestia nin el avenedizo que dentro de tus puertas fuere. E en

1. Par son second testament, daté du 21 janvier 1284, Alfonse X lègue au chapitre de la cathédrale de Séville, s'il doit être enterré dans cette église, « les quatre volumes de l'*Espejo istorial* qu'a fait faire le roi Louis de France ». A l'héritier de son royaume, il lègue « ses deux bibles, l'une en trois volumes de grande lettre, couverts d'argent, et une autre bible historiée, en trois volumes, que nous a donnée le roi Louis de France (*Memorial histórico*, t. II, p. 125 et suivante — texte corrigé par conjecture).

2. *Ms.* susi.

los seys dias labraras. [11] Ca el Sennor en los seys dias fizo el çielo e la tierra e el mar e todas las cosas que en ellos son e al seteno dia folgo, e tu fazlo asi, ca por ende bendixo Dios al dia del sabado e fizolo santo. [12] Onrra a tu padre e a tu madre, porque seas tu de luenga vida [sobre la tierra] que te dara tu Sennor Dios por ello. [13] Non mataras. [14] Non fornigaras. [15] Non furtaras. [16] Non diras falso testimonio contra el de tu ley nin aun contra otro. [17] Non cobdiçiaras la cosa del de la tu ley nin aun la de nenguno otro a tuerto. Non desearas su muger, non su serviente, non la servienta, non el buey, non el asno, nin nenguna cosa de los[1] que de la tu ley son.

Cantique de Moïse (Deut., xxxii). Oyd cielos lo que fablo, oya la tierra las palabras de la mi boca. [2] Cresca commo lluvia el mio ensennami[en]to, desçenda commo roçio la mi palabra, la mi razon asi vaya commo lluvia sobre yerva e commo destellos de agua sobre yervas. [3] Ca el nonbre de Dios llamo, grandeit a nuestro Dios. [4] Las obras de Dios conplidas son e todas las suas carreras e juyzios. Dios fiel e ssyn todo tuerto, justo e derechero. [5] Pecaronle ensuzicados e non son fijos, generaçion mala e aviessa. [6] Estas cosas rendes tu al Sennor, pueblo loco e sin saber... [43] Ca venga la sangre de los sus siervos, e dara vengança en los enemigos dellos, e ssera piadoso a la tierra del su pueblo. Amen[2].

Le récit du voyage du peuple de Dieu à travers le désert n'est pas tiré uniquement de l'Histoire scolastique, de Josèphe, de la Chronique d'Eusèbe et de celle de saint Jérôme. On y entremêle des détails de toute espèce sur l'histoire naturelle, et la mythologie s'y combine avec l'histoire des Hébreux.

Voici, d'après un ms. de l'Escorial, comparé avec le ms. de Madrid, la fin du livre xxix[e], qui termine l'histoire du Deutéronome :

Ms. Esc. Y. j. 4.

En este lugar acabamos el Penthatieuco e nos desenbargamos de todas las razones de los çinco libros de Moysen.

E sea bendicto e ensalçado por ende el nonbre de Nuestro Sennor Dios, que vive e regna por sienpre jamas. Amen.

---

1. *Ms.* las.

2. Je donne, à titre de comparaison, les premiers mots de la traduction textuelle du Cantique de Moïse, que nous trouvons dans le ms. Y. j. 6 :

Deut., xxxii. Oyd cielos lo que fablo, oy la tierra las palabras de mi boca. [2] Cresca (*ms.* gesca) como lluvia el mio ensennamiento, corra como rucio la mia fabla, asy como el agua sobre la yerva y como el destello sobre la grama. [3] Ca el nonbre de Dios llamare.....

E biva e reyne por muchos annos e buenos e venza sienpre a todos sus enemygos el dezeno don Alfonzo, por la gracia de Dios rey de Castilla de Toledo de Leon de Galizia de Sevilla de Cordova de Murcia de Jahen e del Algarve, que lo fizo fazer[1].

La seconde partie s'étend du livre de Josué à la fin du Ier livre des Rois. Elle est conservée par huit mss. de contenu variable, dont un seul contient des traductions textuelles. Elle commence ainsi dans un ms. de l'Escorial :

Ms. Esc. Y. iij. 22.

Aqui comiença la segunda parte de la General estoria escolastica que mando fazer el muy noble rey don Alfonso fijo del rey don Fernando e de la reyna donna Beatriz[2].

Ms. Esc. Y. j. 7.

(E)n el noveno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busiris de Egypto e de las sus bravezas fasta quel mato Hercules[3]...

Les derniers mots de la table des chapitres nous instruisent sur l'étendue de cette IIe partie :

Ms. Bibl. nac. I. i. 79.

En esta segunda part a scriptos estos cinco libros : El primero de Josua, el segu[n]do de los Juezes, el tercero de Ruth, el primo de los Reyes e 'l segundo de los Reyes.

Il semble que le IIe livre des Rois soit mentionné ici à tort, car à la fin de la IIe partie, ainsi que nous le verrons, l'auteur annonce l'intention de mettre en tête de la IIIe partie l'histoire de David, qui occupe le IIe livre des Rois.

Après la table, le livre lui-même commence par ces mots :

---

1. *Variantes du ms. Bibl. nac.* I. i. 78 : logar — Pentateuco — ssea bendito e enxalçado — *om.* que vive *jusqu'à* amen — vencza — enemigos.

2. *Ms. Bibl. nac.* I. i. 79 : se comiença. — *Ms. Esc.* Y. j. 7 : comiençan los libros de — *om.* escolastica — el noble person. *Ce ms. omet tout ce qui suit jusqu'à* Fasta aqui. *Le ms.* Y. iij. 13 *a pour titre* : Este el primer libro de Josue segunt la Brivia.....

3. *Ms. Bibl. nac.* I. i. 79 : *El libro de Josue.* El noveno — a contar del rey.

Ms. Esc. Y. iij. 22.

Fasta aqui abemos contado en la primera parte desta General estoria las estorias e las leyes del Viejo Testamento en que se ençierran los çinco libros de Muysen a que llam[an] el Panteon [1]. En esta segunda parte que se comiença aqui diremos de la estoria del libro de Josue e de las otras estorias de adelante asy bien por orden por sus libros, commo oyredes que se contaran en este prologo del libro de Josue. E este libro, asy commo departe maestre Pedro en su estoria, lo suele fazer e lieva ende el nonbre...

(Fol. 2) *De los departimientos de los libros de la vieja ley...*

(Fol. 3) *Capitulo ij. que fabla de commo los Judios fizieron cabdillo a Josue...*

Despues de la muerte de Muysen siervo de Dios finco Josue en logar de Muysen por cabdillo de Ysrael, e segun cuenta Josepho... [2].

Le livre des Juges commence ainsi, après une préface où *maestre Pedro en su Estoria* est fréquemment cité :

Ms. Bibl. nac. I. i. 79.

Andado el primero anno del alcaldia de Calef e de Othoniel despues de la muerte de Josue, fincaron los fijos de Israhel sin cabdiello...

Ceci n'est nullement une traduction. De même que nous trouvons, mêlée à l'histoire des combats de Josué, celle de la prise de Troie, l'histoire de Thèbes est racontée au milieu de celle des Juges.

Le Ier livre des Rois est précédé de deux préfaces :

Ms. Esc. Y. j. 1.

(Fol. 100 vo) (Co)nstunbre fue de los sabios en sus libros...

La deuxième est le *Prologus galeatus* de saint Jérôme :

Prologo de sant Jeronimo.

Cuenta Jeronimo en este prologo que veynte e dos letras an los Ebreos por que escriven...

Le Ier livre des Rois commence par ces mots :

---

1. *Variantes du ms.* Y. iij. 13 : contamos — Estoria general — leys — Moyses — llama Pentechuco..... *Le ms. Bibl. nac.* I. i. 79 *a les mêmes leçons*; *il lit seulement* Moysen *et* el Pentatheuco.

2. Y. iij. 13 : Moysen — cabdiello — (*om.* e) segund. *Le ms. Bibl. nac.* I. i. 79 *a les mêmes leçons*; *il écrit seulement* segunt.

Ms. Esc. Y. j. 1.

Andados dies e seys annos del tienpo del obispo Heli juez de Israel...

La deuxième partie se termine ainsi :

Ms. Esc. Y. j. 7.

Agora dexamos aqui la ystoria del rey David que avemos dicha asy como cuenta la Brivia e contarvos hemos adelante luego en la terçera parte [1] desta General ystoria el Salterio que el fiso [2] e los fechos [3] de los gentiles que acaesçieron en el tienpo de los quaranta annos que el reyno [4].

Pour montrer par un nouvel exemple de quelle manière l'*Historia general* traduit la Bible quand elle doit en reproduire les termes textuels, nous donnerons ici le Cantique d'Anne, la mère de Samuel :

Ms. Esc. Y. j. 1.

Cantique d'Anne (I Rois, II). Alegre el mio coraçon en el Sennor, alçada es la mi fortaleza en el mio Dios. Ensanchada es la mi boca sobre mios enemigos, porque me alegre yo en aquel que es la su saludat. [2] Non es sancto ninguno commo nuestro Dios nin es otro fueras ende el nin es fuerte ninguno como nuestro Dios... [3] Los que vos gloriades, non querades amochiguar de fablar cosas altas e soberviosas, partanse de vuestra boca las cosas vieias de que husades. Ca el Dios de los saberes el Sennor es e los cuidares a el son aperiados e las otras vanidades son. [4] El arco de los fuertes sobrado e vençido es e los flacos çintos son e çerados e esforçados de fortaleza. [5] Los que primero fueron fartos de panes e de comer en sus esos (*sic*) se alogaron [5] e los que lazdravran de fanbre son fartos, fasta que pario la mannera muchos e la que avie muchos fijos enfermo. [6] El Sennor amortigua e aviva, aduze a los infiernos e saca dende. [7] El Sennor faze pobre e enriquesçe, omilla e alça, [8] levanta del polvo al me[n]guado e alça al pobre del estiercol, que sea [6] con los prinçipes e tenga siella de gloria. Ca del Sennor Dios son los quiçios de la tierra e sobre ellos puso el la redondeza della. [9] Gardara el

---

1. *Evora* : en este terçero libro.
2. *La suite n'est pas dans le ms. d'Evora.*
3. *Le ms.* Y. j. 8 *remplace les mots* que avemos *jusqu'à* fechos *par* : y diremos las razones.
4. Y. j. 8, *pour les dix derniers mots* : en su tienpo.
5. *Ms.* allegraron.
6. *Ms.* son.

los pies de los sus santos e los quieles[1] callaran en las tiniebras. Ca el varon non sera esforçado en su fortaleza [10] e los sus adversarios temeran a Dios e tronara el sobre ellos en los çiellos... El sennor judgara los terminos e los cabos de la tierra e dara inperio a su rey e alçara el cuerno del su Cristo.

Jusqu'ici nous avons suivi avec facilité le plan de l'*Historia general*. Nous avions en effet sous les yeux des mss. nombreux et non interpolés. A partir de la III^e^ partie, chacun de nos mss. est à peu près unique, et il n'est pas toujours aisé de retrouver la trame de l'œuvre primitive.

La III^e^ partie ne nous est pas entièrement conservée. Nous en avons le commencement, jusqu'aux Chroniques, dans un ms. d'Evora, et la première moitié, jusqu'à Ésaïe, dans un ms. de l'Escorial (Y. j. 8) et dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid (U. 38), qui double celui-ci. Nous allons parcourir les mss., tels que nous les avons, en réservant à plus tard l'examen de ce que la III^e^ partie de l'*Historia general* a dû être primitivement.

La III^e^ partie commence, dans le ms. de l'Escorial, par une préface dans laquelle, malheureusement, le copiste a laissé quelques lacunes, ce qui ne nous permet pas de la donner en entier :

Ms. Esc. Y. j. 8.

(Fol. 1) *Aqui comiença la terçera parte de la General ystoria que el muy noble rey don Alfonso mando fazer.*

(F)asta aqui fablamos de las ystorias y de las rrazon[e]s de la Brivia y de las de los otros fechos de los gentiles que acaesçieron en la primera y en la segunda y en la tercera de las seys hedades en que los santos padres y los otros sabios partieron todo el tienpo desde quando el mundo fue criado y Adan fecho fasta la encarnaçion de Nuestro Sennor Jhesu Cristo y dende adelant fasta do Dios quisiere. E estas ystorias de que fablaremos en este libro terçero desta ystoria son de la quinta hedad la que tovo al rrey David fasta la pasada de Bavilonia como es dicho...

Suit la table de la III^e^ partie et des livres bibliques qui s'y trouvent ; elle se termine comme il suit :

...La ystoria deste Ezechias rey de Israel con las palabras y los fechos del profeta de Dios Tesbites. Y por que se comiença aqui el quarto libro de los

1. *Lisez* : infieles (*impti*)?

Reyes, las ystorias que de aqui adelante venieren en este libro terçero de la Ystoria general todas tan bien de los libros de la Brivia que en este libro son como las otras ystorias de los gentiles van so el titulo del quarto libro de los Reyes fasta los dos libros de Paralipomenon... El libro de Ezechiel. Las ystorias de los dos libros del Paralipomenon.

Aqui se acaban estos libros del Viejo Testamento que aqui avemos dichos y las otras rrazones de los gentiles que y nonbramos otrosy que de todo el terçero libro de la General ystoria son. Agora tornaremos a contar las razones deste libro, y primeramente del traslado de los (*sic*) de Salterio.

Suit immédiatement la préface du Psautier, dont on lira tout à l'heure les premiers mots, puis le Psautier lui-même. Cette préface atteste que les auteurs de l'*Historia general*, ou plutôt, comme nous le verrons bientôt, d'une continuation de ce grand ouvrage, ont fait entrer la traduction textuelle des Psaumes dans leur œuvre. Quant au Psautier, il est traduit assez librement et même quelque peu paraphrasé.

Dans le ms. d'Evora, le Psautier, au lieu d'être placé avant le récit des guerres de David, est inséré entre l'histoire du roi David et celle de son fils Salomon. Il est précédé de la préface que voici :

Ms. d'Evora.

Agora dexamos aqui la ystoria del rey David que avemos dicho assi como la cuenta la Biblia... E contarvos hemos luego en este terçero libro desta General hystoria el Psalterio que el fiso, e desi luego los Cantigos.

Ms. Esc. Y. j. 8.

El prologo del Salterio.

(T)res nonbres cuenta maestre Pedro y Casiodoro que dixeron los sabios latynos y los griegos y los ebreos en estos tres lenguajes a este libro de los Salmos de David...

(Fol. 3 v°) *Este es el traslado del Salterio del santo profeta David de latin en el lenguaje de Castilla.*

Psaume I. Bienaventurado es el varon que non andudo en el consejo de los malos syn ley, nin estudo en la carrera de los pecadores, nin en la sylla de nuzimiento se asento. [2] Mas fue la voluntad del en la ley del Sennor y en la ley del mesura dia y noche. [3] E sera como el arbol que es plantado çerca do corren las aguas, que dara su fruto en su tienpo, y lafoja del non caera, y todas las cosas que fara se daran a bien. [4] Non asy los malos syn ley, non asy como este, mas asy como el polvo a quien echa el viento ante la faz de la tierra. [5] Por ende se non levantan los malos syn ley en el juyzio, nin los

pecadores en el consejo de los justos. [6] Porque conosçe el Sennor la carrera de los justos, y la carrera de los malos y syn ley peresçera.

Ps. XLI. [2] Asy como desea el çiervo las fuentes de las aguas, asy desia la mi alma a ty Dios. [3] Deseo la mi alma a Dios fuente biva. Quando verne y paresçere delante la faz de Dios ?...

Ps. CI. [2] Sennor oye la mi oracion y el mi clamor venga a ty. [3] Non tornes la tu cara de mi, en qualquier dia que yo so atormentado baya la tu oreja a mi. En qualquier dia que yo te llamare, oyeme ayna. [4] Ca falleçieron los mis dias como fumo, y los mis huesos secaronse como quemadura. [5] Ferido so como feno y secoseme el coraçon, ca olvide comer el mi pan. [6] De la boz del mi gemimiento se apego la mi boca a la mi carne. [7] Fecho so semejante al pellicano del desierto, fecho so asy como lechuza en la casa. [8] Vele y so fecho asy como paxaro sennero en el techo.....

Ps. CXXXVI. Sobre los rrios de Bavilonia alli soviemos y lloramos, menbrandonos de Sion. [2] En los salzes [1] en medio della colgamos los nuestros organos. [3] Ca alli nos demandaron palabras de cantares los que nos aduxeron cativos, y los que nos [2] sacaron de alla dixeronnos : [Cantatnos] hyno de los canticos de Syon. [4] Como cantaremos el cantico del Sennor en tierra agena ? [5] Sy me yo olvidare de ti Jherusalem, olvidada sea la mi diestra. [6] Peguese la mi lengua a las mis quixadas, sy me non menbrare de ty, si non dixere de ty Jherusalem en comienço de mi alegria. [7] Mienbrate Sennor de los fijos de Esau [3] en el dia de Jherusalem, que dizen : Vaziad, vaziad fasta en el fundamento, que quier que ha en ella. [8] Fija de Bavilonia tu mezquina, bienaventurado el que te diere el gualardon que tu diste a nos. [9] Bienaventurado el que terna y quebrantara los sus pequennos a la piedra.

Si le Psautier qui est inséré dans l'*Historia general* est emprunté à une traduction antérieure, cette source ne s'est pas conservée en ms. Mais il existe une impression incunable du Psautier (s. l. n. d., vers 1500, à la Bibl. nat. de Paris), qui donne un texte qui ressemble de près à celui-ci.

Après le Psautier, on lit les Cantiques tirés de l'Ancien Testament. La préface qui les précède porte, par une bizarre erreur, le nom de Psaume CLX.

(Fol. 39 v°) *El prologo del traslado de los cantares.*

Cantica en el latin tanto quiere dezir en lenguaje de Castilla como cantar...

CANTIQUE D'ÉSAÏE (És., XII). Confesarme yo a ty Sennor.....

---

1. *Ms.* solazes.

2. *Ms.* non.

3. Vulg : *Filiorum Edom.* Comparez la bible française du XIII[e] siècle : « Edom et Sey et Esaü sont non d'un seul home qui fu frere Jacob. »

Cantique d'Ézéchias (És., xxxviii, 10). Yo dixe en medio de los mis dias yre a las puertas del infierno...

Cantique d'Anne (I Rois, ii). Alegrese el mi coraçon en el Sennor y exaltado es [el mi cuerno en] el mio Dios. Exaltada es la mi boca sobre los mis enemigos, caso yo alegre en el tu saludable. [2] Non es otro santo como e Sennor, ca non a otro como nuestro Dios. [3] Non querades amochiguar a ablar, gloriandobos en cosas [1] de altezas vanas; partanse de la vuestra bocal las maldades viejas, ca el Dios de los saberes el Sennor es, y para el son guisados los cuydares. [4] El arco de los fuertes vençido es y los flacos cenidos de fortaleza y guisados. [5] Los abondados de panes primero alogaronse [2] y los que ovieron fanbre fueron fartos, fasta que pario la mannera muchos y que avie muchos fijos torno flaca. [6] El Sennor amortigua y abiva [3], aduze a los infiernos y saca ende...

Cantique de Moïse (Ex., xv). Cantemos al Sennor y alabemosle, ca fecho es el onrrado gloriosamente y el echo en la mar al cavallo y al que lo cavalgava. [2] La mi fortaleza y la mi alabança el Sennor es y el es la mi salud.....

Cantique d'Abacuc (iii, 2). |Sennor oy yo el tu oymiento y temi...

Cantique de Moïse aux enfants d'Israël (Deut., xxxii). Oyan los cielos las cosas que yo fablo, oya la tierra las palabras de la mi boca. [2] Cresca como lluvia el mi ensennamiento, corra como rrucio la mi apuesta palabra...

Après les Cantiques du Psautier et sans même qu'elle en soit séparée, dans le ms. de l'Escorial, par un simple alinéa, on lit dans les deux mss. une préface que nous allons reproduire :

Ms. d'Evora.

Agora dexamos aqui la estoria del rey David e diremos las razones de la estoria de Salomon. Pero queremos vos ante dezir como e por qual razon fue puesto aqui el Psalterio en este logar entre la estoria del rey David e del rey Salomon su fijo en este tercero libro de los Reyes. E otrossi vos diremos e mostraremos todos los capitulos deste tercero libro de los Reyes e del libro de Cantica Canticorum e el de los Proverbios de Salomon e del libro de Sapiencia e del Eclesiastes e otrossi de las profecias de Johel e de Ysayas e de Ose e de Amos e de Jonas e de Naum e de Micheas e del libro de Thobias e del libro de Job e de las prophecias de Ezechiel, losquales libros se siguen entre[l] tercero e[l] quarto libro de los Reyes, segunt vos diremos adelante cada uno en su logar. E esso mismo fazemos de los libros del Paralipomenon

1. *Ms.* cosaz.
2. *Ms.* primeron alongaronse.
3. *Ms.* abia.

que se siguen luego adelante unos enpos otros segunt el ordenamiento de los que fizieron e ordenaron esta general e grand estoria (o) de la Biblia, segunt adelante veredes.

Cette préface nous donne un renseignement assez clair sur les rappports de la III^e^ partie de l'*Historia general*, telle que nous l'avons, avec l'œuvre primitive. Il y est parlé en propres termes « du plan qu'ont conçu ceux qui ont rédigé et ordonné cette grande Histoire générale. » Par ces mots, l'auteur de notre préface se déclare postérieur à l'époque d'Alphonse X. Déjà nous aurions pu remarquer que dans le titre de la III^e^ partie le roi Alphonse X est mentionné beaucoup plus brièvement. Il ne s'agit certainement plus ici que d'une continuation, interpolée ou non (nous aurons à le dire plus tard), de l'*Historia general* [1].

Ce qui suit la préface en question, du moins dans le ms. de l'Escorial, ce n'est pas l'histoire de David, qu'elle annonce, c'est celle de Darius. Après cette histoire, nous trouvons, dans le même ms. de l'Escorial, une autre préface qui annonce la traduction des quatre livres qui portent le nom de Salomon:

Ms. Esc. Y. j. 8.

(Fol. 114 v°) Fasta aqui [2] avemos contada la ystoria y los fechos del rey Salamon, asy como lo cuenta el terçero libro de los Reyes y otros sabios que fablan del. Agora, como quier que los santos padres hordenaron la Brivia en aqueste logar en los quatro libros que Salamon fizo, nos, por la razon que los compuso Salamon, teneremos por buen ordenamiento de poner los luego enpos la su ystoria del, por que vengan todos los sus fechos unos enpos otros, asy como los el fizo y como quier que los santos padres fagan su ordenança en estos quatro libros mismos y ponen primero los Proverbios y desy el Eclesiastes, enpos estos Cantica Canticorum y en el cabo el libro de Sapiençia...

La première des deux préfaces que nous venons de citer énumère les livres de la Bible exactement dans l'ordre où ils se lisent dans le ms. d'Evora, d'où nous l'avons tirée. La deuxième annonce l'intercalation des livres de Salomon à la suite de l'histoire de ce roi. Cette série de livres textuellement traduits est

1. Nous remarquerons que l'*Historia general* n'est pas mentionnée, quoi qu'en dise N. Antonio, dans le second testament d'Alphonse X, daté du 21 janvier 1284 (*Memorial histórico*, t. II, p. 125 et suiv.).

2. *Ms.* aque.

tellement étrangère, quoi qu'en dise le continuateur, au plan des savants d'Alphonse X, que nous n'avons le choix qu'entre deux hypothèses, ou une continuation tardive, ou une interpolation. Si la base documentaire ne manquait, pour le moment du moins, à cette dernière hypothèse, nous nous y arrêterions dès à présent sans autre examen, mais nous n'avons aucun ms. de la III^e^ partie sans traductions textuelles. Il faut donc réserver notre jugement jusqu'à ce que nous ayons achevé la revue des mss. de l'*Historia general*. Disons-le sans tarder, l'examen complet des mss. ne fera que confirmer notre premier sentiment. Ici comme ailleurs, les traductions textuelles des livres bibliques sont une interpolation dans l'*Historia general*.

Cela dit, nous continuerons notre étude en donnant, d'après le ms. de l'Escorial (qui du reste ne suit pas exactement l'ordre annoncé par la seconde préface), les premiers mots des livres de Salomon, textuellement traduits :

Ms. Esc. Y. j. 8.

(Fol. 115) *Aqui comiença el libro Cantica Canticorum que fizo Salamon.*

Besome con beso de la su boca, mejores son las tus tetas que vino, [2] huelen muy bien por muy buenos unguentos que traen y son en ellas. Olio espendido el tu nonbre y por ende te amaron mucho las mançebillas. [3] Traeme enpos de tu y correremos enpos el buen olor de los tus unguentos. Metiome el rey en los sus çilleros...

(Fol. 117 v°) *Aqui comiença el libro de los Proverbios de Salamon.*

Los Proverbios de Salamon fijo de David rey de Isrrael, [2] para saber sapiençia y ensennamiento [3] y entender las palabras de sabiduria y resçebir ensennança y demostramiento y justiçia y juysio y ygualtad, [4] y que ayan los pequennos argudeza y el mançebo saber y entendimiento...

(Fol. 131 v°) *Aqui comiença el libro de Sapiençia que fizo Salamon.*

Amad justiçia los que judgades la tierra, lo que de Dios sentierdes sentidlo en bontad y buscadle con synplidat de coraçon. [2] Ca le fallan [los que non] le ensayan y le buscan para eso...

(Fol. 142 v°) *Aqui comiença el libro de Eclesiastes fijo de David rey de Jherusalem.*

[2] Vanidad de vanidades, dixo Salomon Eclesiastes, vanidad de vanidades, y todas las cosas vanidad. [3] Que mas ha el onbre de todo su trabajo que lazra so el sol? [4] Linage pasa y linage viene, y la tierra sienpre esta...

Aussitôt après les livres de Salomon, nous rentrons dans l'ancienne tradition du mélange de l'histoire sainte et de l'his-

toire profane. L'histoire de Brutus, roi de Bretagne, inaugure le morceau suivant, qui commence ainsi :

(Fol. 147 v°) Pues que avemos contada la ystoria del rey Salomon y los libros que el fizo, contaremos de sus gentiles que acaesçieron en su tienpo...

Après ce morceau d'histoire ancienne, on lit dans le ms. les prophètes, reproduits en grande partie textuellement, mais dans un ordre étrange et non sans que l'histoire des peuples païens soit parfois intercalée entre eux :

(Fol. 199 v°) Agora diremos de Joel profeta que profeto en tienpo deste rrey Amasias.

La palabra del Sennor que es fecha a Joel. [2] Oyd esto los viejos y entendedlo en las orejas...

(Fol. 202) Agora dexamos aqui la ystoria de la Brivia y tornaremos a contar las rrazones de los gentiles...

(Fol. 204) Agora dexamos aqui la ystoria del rrey Azarias y tornaremos a contar de los profetas que profetaron en el su tienpo.

Aqui se comiença el libro de Ysayas profeta y este es el prologo.

El que los libros de los profetas leyere... [1].

Esaïe, I. [2] Oyd cielos y perçibe la tu tierra con las orejas, ca el Sennor fablo y dijo : Fijos crie y exalte, y ellos despreçiaronme. [3] Conosçe el buey al que pensava del y le mantenia y el asno al pesebre de su sennor, y Ysrael non conosçio a mi nin me entendio el mio pueblo del. [4] Vay a la gente pecadora, pueblo grave por desigualdad...

Es., VII, 14. Evad que conçebira virgen y parira fijo y sera llamado el nonbre del Emanuel. [15] Comera manteca y miel, que sepa demostar lo malo y escoger lo bueno...

Es., IX, 6. Ca nos es nasçido el pequennuelo y es dado fijo a nos y sennorio fecho sobre el su onbro, y sera llamado el su nonbre a todas estas maneras maravilloso, consejero, Dios fuerte, padre del siglo que ha de venir, prinçipe de pas. [7] Amuchigado sera el ynperio del y la su pas non avra fin tanto durara, sobre la silla de David durara, y sobre el su reyno del...

Nous retrouverons plus tard l'original de cette version du livre d'Esaïe dans la plus ancienne traduction textuelle de la Bible (ms. Esc. I. j. 6).

Suit immédiatement la préface des petits prophètes, comme si le livre de Joël n'avait pas déjà été copié plus haut.

---

1. Préface de S. Jérôme : *Nemo cum prophetas.....*

Prologo a los doze profetas menores.

Segunt dize la Brivia en el comiençó del libro dellos, non los ordenan los ebreos como los latinos... [1].

A partir d'ici, nous n'avons plus d'autre guide que le ms. d'Evora. Ce ms., qui paraît donner une traduction textuelle des quatre livres des Rois, les dissèque d'une manière assez curieuse et qui n'est pas sans à propos, en les entremêlant aux livres bibliques qu'ils expliquent. Au reste, le ms. d'Evora se continue exactement dans le ms. I. j. 2 de l'Escorial, qui commence à l'endroit précis où finit le premier ms. et qui, à en juger par le texte, lui ressemble comme un frère.

Voici donc la suite des livres bibliques dans le ms d'Evora. Ce ms. ne m'est malheureusement connu que par le catalogue imprimé, mais encore inédit (car le t. IV n'a jamais été mis en distribution), de cette bibliothèque.

Osée, textuel, avec préface : « En los tiempos de Osias... »

Amos, textuel : « Las palabras de Amos... »

Jonas, de même : « Fecha es la palabra del Sennor a Jonas... »

Suite du IV^e^ livre des Rois.

Tobie, textuel : « Thobias fijo de Ananiel... [2].

Job, précédé d'une préface traduite de saint Jérôme : « Costrenido so de responder... »

Fin du IV^e^ livre des Rois.

Ezéchiel.

Chroniques.

Je ne peux pas parler en détail de ces livres, n'ayant pas vu le ms. d'Evora. Je continue à parcourir la série des livres de la Bible, cette fois d'après le ms. de l'Escorial qui prend la suite de celui d'Evora. Cest ici que doit commencer la IV^e^ partie, mais le ms. ne songe pas à l'indiquer.

Ms. Esc. I. j. 2.

(Fol. 1) DANIEL. Todos los que fablan sobre las visiones del Daniel profeta departen...

Encomençarle hemos en el lenguaje de Castiella, segunt que dize Jheronimo en el latin.

---

1. Préface de S. Jérôme : *Non idem ordo est.....*
2. La préface : *Tobi filius Ananiel...* se lit dans la bible de Théodulfe.

En el terçero anno del regna[do] de Joachim...

Dan. ix, 24 : Car setenta semanas son abreviadas sobre el tu pueblo e sobre la tua cibdad santa, porque sea acabada la prevaricacion e el pecado aya fin e sea destruyda la maldad e sea trayda la profeçia [1] perdurable e sea conplida la vision e la profeçia e sea ungido el santo de los santos...

(Fol. 12 v°) De la razon de la ordenança de los libros destos profetas, Jheremias, Baruch, Daniel con sus reyes...

Abdias-Sophonie. (E)l comienço de las palabras de Abdias es este.

Jacob patriarcha ovo hermano a Esau... (résumé).

(Fol. 15) Jérémie. Jheremias profeta, de cuyas razones este prologo es escripto...

Las palabras de Jheremias profeta, fijo de Elchias... (résumé, suivi d'un extrait de *maestre Pedro*).

(Fol. 38 v°) Baruch. Este libro que lieva el nombre de Baruch e le dizen assi non lo an en la leyenda del ebrayco...

Estas son las palabras que dixo Baruch...

(Fol. 42 v°) Judith. Esta hystoria de Judith profeta, assi como cuenta maestre Pedro, en caldeo era...

Arphaxat rey de Media avie conquistado muchas gentes e metidas...

(Fol. 49) Esdras. Domiciano e Rogatiano...

En el primer anno del regnado del rey Ciro... (textuel, avec des rubriques qui ne sont pas dans le texte latin).

Néhémie, résumé.

Suivent les derniers des petits prophètes :

(Fol. 69) Aggée. (C)uenta Jheremias...

Zacharie. En el secundo anno del regnado de Dario...

(Fol. 73) Malachie. (D)ios manda al pueblo de Israel...

Amevos [2], dize el Sennor, e dixiestes vos [3]... (abrégé).

Suivent quelques notions historiques. Nous lisons, au fol. 74 v°, d'après Rodriguez de Castro :

Sobresto es agora aqui a saber que las historias que dichas avemos en esta nuestra General hystoria de comienço del mundo e de quando Adam fue hecho fasta este logar, que todas las levamos departidas por annos...

(Fol. 75) Esther. Esta hystoria del libro de Esther...

Dize sant Jheronimo : Cierta cosa es que el libro de Ester...

Cuenta Josepho que despues del rey Xerses... (résumé).

---

1. *Lisez* : justiçia.
2. *Ms.* (A)uemos.
3. *Ms.* dixientesnos.

(Fol. 82) Ecclésiastique. Toda sapiencia viene de Dios e con el fue siempre e sera...

(Fol. 96, après une préface) Machabées. (E) acontesçio, segunt cuenta Jheronimo en la Biblia... Dize Josepho... : El rey Alexandre regno doze[1] annos, commo avedes oydo...

Le récit de l'histoire des Machabées est un résumé des deux livres qui portent ce nom, mais cet arrangement du texte biblique est très développé et il semble que ce soit en grande partie une traduction textuelle du texte biblique. L'histoire des Machabées se continue dans l'histoire d'Hérode, empruntée à l'Histoire scolastique. Nous ne connaissons pas la fin de ce morceau historique, car il y a, dans le ms. unique, une lacune entre le feuillet 165 et le feuillet 166, qui nous transporte au milieu du chapitre XVIII de saint Matthieu.

Quant aux livres du Nouveau Testament, dont la traduction textuelle, incomplète à la fin, occupe la suite du ms. de l'Escorial que nous venons de décrire, nous n'en parlerons pas en ce moment. Nous nous réservons, en effet, de démontrer que cette traduction du Nouveau Testament, plus ancienne de beaucoup, a été simplement plaquée après coup, à titre de complément, à la fin de l'Histoire générale et de sa continuation, elle-même interpolée. Pour le prouver, il nous suffira de montrer le même texte dans un ms. de la première moitié du XIV^e^ siècle (Esc. I. j. 6) et de faire remarquer que les formules peu variées par lesquelles le continuateur a coutume d'introduire ses additions successives : *Fasta aqui...*, *agora dexamos...*, *agora diremos...*, ne se retrouvent plus ici, non plus qu'on n'y voit aucune trace de ces résumés historiques qui constituent l'*Historia general*.

Au reste, la même version nous a déjà paru avoir servi à celui qui a inséré dans l'*Historia general* la traduction textuelle des livres des Prophètes, ou du moins celle du livre d'Esaïe : nouvel argument contre l'authenticité des parties traduites textuellement, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament.

Mais voici deux mss. qui diffèrent entièrement de ce qui précède et qui nous font voir la continuation de l'*Historia general*

1. *Ms.* toze.

sous un tout autre jour. Si nous n'avons pas de ms. sans traductions textuelles de la IIIe partie, nous en avons deux de la IVe. Les mss. Y. j. 11 de l'Escorial et S. B. 6. 6 de l'*Archivio histórico* (actuellement à la Bibliothèque nationale de Madrid), nous ont conservé une autre IVe partie de l'Histoire générale, qui commence, comme la IVe partie que nous venons d'analyser d'après le ms. I. j. 2, avec le règne de Nabuchodonosor et qui ne comprend pas un mot du texte biblique. L'*explicit* annonce une Ve partie, qui devait commencer avec l'époque d'Antiochus Épiphane et, par conséquent, comprendre les guerres des Machabées et l'histoire d'Hérode, laquelle termine l'Ancien Testament dans le ms. I. j. 2 que nous avons suivi en dernier lieu. Voici le titre (après la table des chapitres) et les premiers mots du ms. de Madrid. Cette Ve partie n'est pas entièrement perdue, car nous en avons trouvé une partie dans le ms. I. j. 2 de l'Escorial, que nous venons d'étudier.

Bibl. nac. S. B. 6. 6.

(Fol. 16) *Aqui comiença el quarto libro de la General estoria, que cuenta de los fechos de los gentiles, quel muy noble rey Don Alfonso mando fazer.*

Prologo primero. (F)asta aqui avemos llevadas las estorias de las quatro hedades del mundo...

Le ms. de l'Escorial commence ainsi :

Ms. Esc. Y. j. 11.

(Fol. 1) En razon de los titulos de las ystorias deste quarto libro departimos assi o damos por titulos departidos a cada una dellas nombre del rey en cuyo tiempo acaesçieron. Es de saber que, maguer que Nabucodonosor rey de Babilonia e sus herederos que fueron estos por todos padres e fijos, estos reyes...

Ce récit comprend l'histoire d'Astyage, celle de Cambyse, de Xerxès, d'Alexandre et de Ptolémée. On y voit également figurer Brennus (*Brennio*) et on y lit des détails relatifs à l'histoire de l'Algarve (*Alegrabo*), à celle des Suèves et à celle des Sénonais d'après *maestre Godofre* (Godefroy de Viterbe) dans son *libro Pantheon*, enfin à Carthage et à Rome.

Le ms. qui nous a conservé ces chapitres d'histoire se termine ainsi :

E porque acaesçio esto deste rey Apolonio con este rey Antioco el grande rey de Assiria en el tienpo, ponemoslo en el su tienpo, e comiençase la quinta inta parte desta Ystoria en el rey Apolonio...

Fenesce el quarto libro de los gentiles desta General ystoria.

Il existe donc une IV^e^ partie de l'*Historia general*, sans nul doute postérieure à l'époque d'Alphonse X, mais conforme au plan primitif, et qui ne contient aucune traduction textuelle de la Bible. Comment douter qu'il ait existé également une III^e^ partie, sans intercalation de textes bibliques, qui ne s'est pas conservée ? En ce cas, la continuation de l'Histoire générale, avec intercalation de traductions textuelles des livres bibliques, que nous avons étudiée, n'est qu'une adaptation postérieure et une accommodation au goût du siècle, qui réclamait des versions littérales. Ainsi les destinées de l'*Historia general* se trouvent être identiques à celles de la Bible historiale française. Il reste à retrouver un ms. de la III^e^ partie de l'*Historia general* non interpolée. Dès à présent, nous avons le droit d'admettre que de tels mss. ont existé, que le plan du roi Alphonse X n'a pas été changé par les continuateurs authentiques de son œuvre et que les traductions textuelles de la Bible qui se lisent aujourd'hui dans l'*Historial general* ne sont que des interpolations.

II

TRADUCTIONS D'APRÈS LE TEXTE LATIN

§ 1. *Manuscrit aragonais de la première moitié de la Bible, avec les Psaumes d'Herman l'Allemand.*

Le ms. I. j. 8 de l'Escorial nous a conservé une partie d'une version de la Bible qui présente pour nous le plus vif intérêt. D'abord, c'est, comme nous le verrons bientôt, au moins en partie la plus ancienne version castillane de la Bible qui soit conservée ; en outre, si l'original a dû être castillan, le ms. est aragonais et les textes écrits dans ce dialecte sont assez rares pour avoir droit à toute notre attention.

Le ms., qui est du XV^e^ siècle, est mutilé. Il commence par ces mots :

Ms. Esc. I. j. 8.

(Lév., VI, 8) Fablo Dios a Moysen e dixol : [9] Manda a Aron et a sus fiios. Esta es la ley del holocausto...

Nombres. El quarto libbro de departimiento desta istoria es llamado en ebrayco Vagedaber...

Fablo Dios a Moysen en el desierto de Sinay...

Deutéronome. Estas son las palavras...

Cette traduction des trois derniers livres du Pentateuque paraît être la même qui a servi à l'interpolateur de l'*Historia general*, tel que nous le connaissons par le ms. Y. j. 6 de l'Escorial. Il est difficile d'en douter, alors même qu'on n'a sous les yeux que les quelques mots que voici :

Ms. Esc. Y. j. 6.

(Fol. 321 v°) Lèvitique. Dios llamo a Moysen de la tienda del paramiento e dixole : [2] Fabla con los fijos de Israel...

(Fol. 339 v°) Nombres. Fablo Dios a Moysen...

Deutéronome. El quarto y el postrimero departimiento desta ystoria en ebrayco es dicho Illebarim, que dize tanto como : Estas son las palabras...

Fin : ...y a las fuertes cosas y grandes y maravillosas que fizo Moysen delante todo Israel.

Dans l'un et dans l'autre ms., la division en chapitres de ces trois livres est à peu près exactement celle des bibles modernes. Il en est de même dans tout le reste du ms. que nous étudions.

Mais il faut continuer nos citations.

Ms. Esc. I. j. 8.

(Fol. 52 v°) Josué. Assi fue que empues la muert de Moysen siervo de Dios, fablo Dios a Josue sergent de Moysen et fiio de Nun et dixo...

(Fol. 63 v°) Juges. El libro de los Juezes en ebraygo es dicho Softym...

Depues de la muert de Josue los fiios de Israel demandaron consseio a Dios et dixieron : Qual subira delante nos... ?

(Fol. 76 v°) Rois. El libro de los Reyes es fecho quatro partes segunt nos, mas segunt los Ebreos es dos partes...

Fue un ombre de Ramathaym Sofin de la sierra de Effraym, et ovo nombre Elchana fijo de Jeroboam fiio de Elyu...

Cantique d'Anne (I Rois, II). Alegresse el mio coraçon en Dios et enal-ça(n)do es el mio coraçon ante mi Dios. Examplado es el mi[o] coraçon sobre mis enemigos, car alegrada so en el tu saludamiento. [2] No a ninguno tan

santo como Dios, et no a otro sino tu, et no a ninguno tan fuert como el nuestro Dios. 3 Non querades mucho fablar altas cosas gloriandovos...

CHAP. III. El moço Samuel servie delante Dios con Ely, et la palavra de Dios era preciada, en aquillos [1] dias no avien vision manifiesta. 2 Acaescio que un dia Ely jazie en su casa et enturbiaronse sus oios, que non podie veer 3 la candela ante que fuesse amatada. Samuel jazie en el templo de Dios do estava el archa de Dios. 4 Et clamo Dios a Samuel, el recudio : Hem aqui, 5 et fue apresso a Ely et dixol : Hem aqui, car me clamest... 10 Et dixo Samuel : Fabla Sennor, car lo oye el tu siervo...

II ROIS. PRÉFACE. Dize el maestre en Paralipome...

CHRONIQUES. Adam, Seth, Enos...

Le commencement du Ier livre d'Esdras est perdu jusqu'à ces mots (VIII, 22?) :

... muy alto sobre toda la tierra, despacioso et piadoso coraçon...

Le livre de Néhémie a 15 chapitres, comme dans les bibles du XIIIe siècle; il est suivi du IIIe livre d'Esdras, divisé en 8 chapitres :

Fizo Jozias pasca en Jerusalem...

(Fol. 192 vo) TOBIE. Thobias de linage et de la ciubdat de Nepthalim que es en las alturas de Galilea...

(Fol. 197) JUDITH. Arphaxat rey de Media...

(Fol. 203) ESTHER. En los dias del rey Assuero que regno desde India ata Ethiopia sobre ciento et veinte siete provincias...

(Fol. 208 vo) JOB. Un hombre fue en tierra de Hus que avia nombre Job, et aquel hombre era simple et derechero et timient a Dios et quito del mal. 2 Et ovo siete fiios et tres fiias. 3 Et fue su heredamiento siete mil oveias et tres mil camelos et quinientos jugos de bueys et quinientas asnas et muy grant compayna, et aquel era grant honbre entre todos los orientales. 4 Et sus fiios fazian grandes comeres por sus casas a revezes et llamavan aquillas [2] sus tres hermanas que com[i]essen et bev[i]essen con eillos. 5 Et quando eran acabados los dias de los comeres en derredor, inbiava por eillos Job et bendizielos, et levantavasse de maynana et offrecia holocaustos por cada uno. Car dizia : Por ventura peccaron mis fiios et non bendixieron a Dios en sus coraçones. Assi fazia Job cada dia. 6Mas un dia que vinieron los fiios de Dios a estar delante Dios, fue entre eillos Sathan. 7 Et dixol Dios : Donde vienes, Sathan? El recudio : Cerque la tierra et andudila toda. 8 Et dixo Dios a el : Pues non catest a mi siervo Job, que no ha

1. *Faut-il lire* aqueillos ?
2. *Pour* aqueillas ?

semeiant del en tierra, honbre sinple et derecho et temient a Dios et quito de mal... ?

XLII, 13... et ovo siete fiios et tres fiias et puso nombre a la una Dia et a la otra Cassia, a la tercera Cornustibia... 16 et murio vieio et de muchos dias.

Suit le Psautier, traduit par maître Herman l'Allemand (ou l'Aléman), s'il en faut croire le titre, « ainsi qu'il est en hébreu ». Les psaumes sont accompagnés de rubriques contenant des applications morales. Nous en citerons seulement quelques-unes.

(Fol. 221) *Esta es la translacion del Psalterio que fizo maestro Herman el Aleman, segund cuemo esta en el ebraygo.*

Ps. I. O que bienaventurado es el varon que non andudo [1] en el consseio de los malos et en la carrera [2] de los peccadores non sovo et non sovo en la morança de los que fablan vanidades. 2 Mas en la ley de Dios es su voluntat, et en la su ley penssara dia et noche. 3 E es assi como el arbol plantado sobre los rios de las aguas, que da su fructo en su tiempo et non cae de su foia et son buenos todos sus fechos. 4 No assi los malos, mas assi como la paia menuda que el viento echa del era. 5 Por esto non estaran los malos en el juyzio, ni los peccadores en el conceio de los justos. 6 Car Dios ha cuydado de la carrera de los justos, mas la de los peccadores pereçra.

(Fol. 230) Ps. XLI. *Este psalmo fizo David estando en tierra de Jordan, deseando venir assi como en romeria a la casa de Dios que era en Jherusalem.*

Quemadmodum. 2 Assi como los ciervos desean los regantios de las aguas, assi la mi alma desea a ti, Dios. 3 Set ovo la mi alma de Dios fuente viva, quando yre et posere [3] antel? 4 Fueron a mi mis lagrimas en logar de pan de dia et de noche, car dicho es a mi cada dia: Do es tu Dios? 5 Amembreme destas cosas et ridiesse la mi alma, quando passare por las sombras guiandolos en voz de alegria y de confession de pueblo que va en romeria. 6 Porque eres tornada, mi alma, o porque te dessecas? Espera el [4] acorro de su cara. 7 Mio Dios, tornada es mi alma en mi mismo, por ende so amembrado de ti en tierra de Jordan y de Hermon y en monte Migar [5]. 8 El abismo clama al abismo en voz de los tus canales, todos tus pielagos y tus ondas passaron sobre mi. *Aqui tanne David los periglos que suellen acaescer a los romeros por los aguaduchos de las pluvias.* 9 De dia imbiome Dios la su piadat et de

1. *Ms.* non ha dubdo.
2. Ces sept derniers mots sont copiés deux fois.
3. *Pour* paresçere.
4. Il manque ici quelques mots.
5. Voyez plus loin l'explication de ce mot.

noche es comigo el su cantigo. Orare a Dios en mi vida. [10] Dire a Dios : Peynna de mi fortaleza, porque me olvidest, porque vo triste a aquexamiento de mio enemigo ? [11] Assi como matadores et quebrantadores de los mios huessos, me despreçiaron mios enemigos, diziendo tod el dia : Do es tu Dios ? [12] Porque eres tornada, mi alma, o porque te dessecas ? Espera a Dios, car aun loare yo a eill. Espera el acorrimiento de su cara.

(Fol. 232 v°) Ps. LI. [2] *Quando vino Doech de Ydunea a Saul et dixol assi : David fue a la casa de Abimelech. Pues : Esta es palavra de David, que dixo contra Doech.*

Psalmus. Quid gloriaris in. [3] Porque te alabas en maldat, poderoso ? La piedat de Dios comigo es. [4] Tod el dia assechamientos cuydo la tu lengua, assi como navailla aguda faziendo engaynno. [5] Ameste mal mas que bien et fablar siempre mentira mas que derecho. [6] Ameste todas palavras mortales et lengua engainosa. [7] Assi te destruyra Dios pora siempre, deperderta et arancarta de tu casa et derraygarta de la tierra de vida siempre. [8] Veranlo los justos et avran miedo et ridran deill diziendo : [9] Ahe el varon que non puso a Dios por su fortaleza, mas espero en la muchedumbre de sus riquezas et es esforzado en su aver. [10] Mas yo assi como la olliva verde en la casa de Dios, espere en la piadat de Dios en el sieglo et por siempre. [11] Gracias fare a ti en aquillo [1] que fezist y esperare en el tu nombre, car bueno es delante los tus santos.

Cette traduction des Psaumes est fort peu littérale. Elle est faite avec un talent incontestable et avec un sens assez profond du caractère de l'original. Ce n'est pas à tort qu'elle est précédée des mots : *segund cuèmo esta en el ebraygo*. Néanmoins ce n'est pas directement de l'hébreu qu'elle est tirée ; elle a pour original immédiat le *Psalterium hebraicum* de saint Jérôme. Il me suffira, pour le prouver, de montrer, au Ps. LI, v. 5 et 7, le mot *siempre*, qui n'a rien à faire avec le texte hébreu. C'est par le mot *semper* que saint Jérôme rendait, dans sa version d'après l'hébreu, le *selah* des hébreux. Le copiste, qui n'était pas au courant de ce fait, a même transporté, au v. 5, le mot *siempre* au milieu du verset. Mais Herman l'Allemand n'était pas ignorant de l'hébreu. En effet, par deux fois, dans les passages que nous avons cités, il corrige saint Jérôme d'après l'original. Dans Ps. XLI, 2, il abandonne le contresens de saint Jérôme : *Sicut areola praeparata*, pour en revenir à la Vulgate

1. *Lisez* : aqueillo (?).

et en même temps à l'hébreu et pour traduire : *Assi como los ciervos*, etc. Nous trouvons même, au v. 7 du même Psaume, un mot hébreu dans le texte castillan. Saint Jérôme écrit dans la Vulgate : *a monte modico*, et dans le *Psalterium hebraicum* : *de monte minimo*. L'hébreu dit : *mehar miç'ar*, mot incompréhensible pour nous. Herman, au lieu de chercher à traduire, a écrit simplement : *en monte Migar* [1]. Il savait donc certainement l'hébreu.

Qui était Herman *el Aleman*?

Un certain *Hermannus Alemannus*, traducteur latin d'Aristote, vivait à Tolède, auprès de la chapelle de la Sainte-Trinité [2], en 1240; il était encore à Tolède en 1256 [3]. Amable Jourdain lui a consacré tout un chapitre de ses *Recherches sur les anciennes traductions latines d'Aristote* [4]. Il est impossible de ne pas identifier les deux traducteurs. L'arabisant qui a traduit Aristote et l'hébraïsant auquel nous devons la plus ancienne traduction castillane des Psaumes étaient certainement un même personnage, et il nous faut par conséquent faire remonter notre version des Psaumes au plus tard aux premières années du règne d'Alphonse X. Le psautier d'Herman *el Aleman* est le plus ancien texte biblique castillan qui soit connu. Par la liberté même avec laquelle il est traduit, il a un caractère d'antiquité qui ne peut être méconnu.

Je ne prétends pas qu'Herman ait eu une connaissance de l'hébreu, ni très personnelle, ni très étendue. Roger Bacon lui reproche de s'être fait aider par des Arabes pour ses traductions d'Aristote : il aurait pu l'en louer. De même, il a dû, pour l'hébreu, « labourer avec la génisse d'autrui ». On le voit au v. 3 du Ps. XLI, où il va chercher dans la Vulgate le mot *fontem vivum*, étranger à l'hébreu et qui n'est qu'une faute de copie du latin. Quoi qu'il en soit, c'est une chose fort honorable pour la nation espagnole, que le plus ancien traducteur castillan qui soit connu ait été un hébraïsant.

---

1. Le *ayn* des hébreux était probablement prononcé *g* par les Arabes.
2. Une chapelle de la cathédrale de Tolède est encore sous ce vocable.
3. *Mss.* B. N. lat. 16709 et 16673. Cf. 16097, etc.
4. 2e éd., par Ch. Jourdain, Paris, 1843, p. 135 et suiv. Cf. Ch. Jourdain, *Biogr. générale.*

La langue de notre traduction présente un caractère à la fois archaïque et local qui doit être relevé. Ici je ne parle plus du Psautier seulement, mais du ms. entier. Le langage en est aragonais. A ce titre, il se recommande à l'attention des philologues, car on sait que les textes aragonais sont également rares et précieux [1]. N'oublions pas, toutefois (nous le savons par le nom d'un des traducteurs et par l'usage qui a été fait anciennement de ce texte en Castille), que ce ms. aragonais reproduit un texte primitivement castillan.

§ 2. *Seconde moitié de la Bible.*

A côté de cette version de la première moitié de la Bible, il nous en faut mentionner une, de la seconde moitié des livres saints. Elle est remarquable par l'ancienneté du ms. et par le caractère archaïque de la langue. Le ms. I. j. 6 de l'Escorial, qui l'a conservée dans son ancien langage, est en effet de la 1re moitié du XIVe siècle, mais il n'est pas seul à l'avoir transmise. Nous en retrouvons le Nouveau Testament dans un ms. interpolé de l'*Historia general* mentionné plus haut (Esc. I. j. 2) et peut-être les Prophètes, en tout ou en partie, dans un autre ms. interpolé (Y. j. 8). On jugera du caractère de cette version par les extraits que nous allons donner :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 1) PROVERBES. Estos son proverbios de Salomon fi de David rey de Israel, [3] pora aver omne saber e aprender castigamiento, [3] pora entender palavras de saber, pora aprender ensennamiento de saber e iusticia e iuizio e egualdat, [4] proque [2] ayan los moços agudeza e el ninno saber e entendemiento. [5] El sabio que lo oyere sera mas sabio e el entendedor eredara gover-

1. Je ne rappellerai que par un mot le peu que nous savons sur les versions aragonaises de la Bible. Le grand maître de Saint-Jean, J.-F. de Heredia, a fait copier la Bible, sans doute en langue aragonaise, entre 1376 et 1396 (C. Douais, *Bull. crit.*, VII, 10; cf. A. Morel-Fatio, *Chronique de Morée*, 1885, Introd., et *Romania*, XVIII, 491). Conr. Gesner (*Pandectae*, Zurich, 1548, in-fol., p. 26) mentionne les *Proverbia Salomonis hispanice reddita per Alphonsum Aragonum regem*. Le P. Le Long a cru pouvoir préciser davantage et nommer Alphonse V (1416-1458), mais sans preuves et probablement sans fondement.

2. *Lisez* porque.

namientos. [6] Entendra proverbio e enterpretation, palavras de sabios e las oscuridades dellos...

Ecclésiaste. Estas son palabras de Ecclesiastes fi de David rey de Iherusalem : [2] Vanidat de vanidades, dixo Ecclesiastes, vanidat de vanidades, e todas las cosas son vanidat...

(Fol. 13) Cantique des cantiques. Beseme con el beso de su boca, ca meiores son las tus tetas que el vino. [2] Olio esparzido es el to nombre, por esso te amaron las mancebiellas...

II. 1. Yo so flor del campo e lilio de los valles. [2] Assi como el lilio entre las espinas, assi es la mi amiga entre las espinas [1]. [3] Como el maçano entre los arboles de las selvas, assi es el mio amigo entre los fiios. Assenteme so la sombra daquel que amava e el fructo es dulce al mio paladar. [4] Metiome el reyen la bodega, ordeno caridat en mi. [5] Sostenetme [2] con flores e cercatme de maçanas, ca d'amor so enferma...

(Fol. 18 v°) Sapience. Amat iusticia los que iudgades la tierra...

(Fol. 26 v°) Ecclésiastique. Todo saber de Dios viene e con el fue siempre...

(Fol. 48 v°) Esaïe. Esta es vision de Ysaias fi de Amos, que vio sobre Iuda e Iherusalem en los dias de Ozias de Ioatan e de Acaz e de Ezechias reyes de Iuda. [2] Oit cielos e tierra recib en tus oreias, ca Dios fablo. Fiios crie e enalce, mas ellos despreciaronme. [3] Connoscio el buey so duenno e el asno el pesebre de so sennor, mas Israel non connocio a mi, el mio pueblo no entendio. [4] Ay de la yente pecador e del pueblo de grand maldat e de linnage malo e de fiios de pecadores. Desampararon a Dios, denostaron [3] al santo de Israel, enagenaronse atras. [5] Sobre que vos ferre daqui adelant, vos annadiendo pecados sobre pecados ? Toda cabeça enferma e todo coraçon llorant. [6] Desde la planta del pie fasta somo de la cabeça non a sanidat en el, ferida e livor e plaga inchada, no es atada en derredor ni sana[da] por melezina ni untada con olio. [7] Vuestra [4] tierra es yerma e vuestras [5] ciudades quemadas son de fuego. Los estrannos astragan vuestra tierra [6] [8] e sera derraygada assi como cabannuela en vinna e como ciudat que es astragada. [9] Si el Sennor de los fonsados no nos oviesse dexado linnage, seriemos como Sodoma e seriemos semeiantes de Gomorra, [10] Capdiellos de Sodoma, oyt la palavra de Dios, pueblo de Gomorra, recebit en vuestras [7] oreias la ley de nuestro Dios...

---

1. *Lisez* fiias.
2. *Ms.* sostenerme.
3. *Ms.* denoscaron.
4. *Ms.* vestra.
5. *Ms.* vestras.
6. *Lacune.*
7. *Ms.* vestras.

VII, 14. He que concibra una virgen e parra fiio e sera llamado so nombre Hemanuel.. [15] Combra manteca e miel, porque sepa denostar lo malo e escoger lo bueno...

IX, 6. Ca ninno es nacido e fiio es a nos dado, e es fecho capdellamiento sobre su ombro, e sera llamado su nombre : maravilloso, conseiero, Dios fuert, padre del sieglo avenidero, capdiello de pas...

Il semble qu'il faille reconnaître dans cette traduction du livre d'Esaïe l'original de celle que nous avons trouvée insérée dans l'*Historia general* complétée (ms. Esc. Y. j. 8).

(Fol. 150 v°) DANIEL, IX, 24. Setenta setmanas son abreviadas porque sea consumido el traspassamiento e el pecado aya fin e sea desleydo ell fallimiento e sea aducha iusticia perdurable e sea complida la vision e la prophecia e sea [1] enoliado el santo de los santos.

JONAS. Palavra de Dios vino a Ionas fi de Amate deziendol : [2] Levantat e ve a Ninive la grant ciudat e preyga en ella, ca su maldat subio antemi. [3] E levantoss Ionas que fuxiesse a Tharso antel miedo de Dios, e fue a Iopem e fallo una naf que yva a Tharso...

MICHÉE, V, 2. E tu Betleem de Effrata, chica eres en las milliarias de Iuda. De ti saldra quien sera sennor de Israel, e el so salimiento del compeçamiento de los dias de siempre...

(Fol. 177) MACHABÉES. Aqui se compieçan los libros de los Machabeos en que son escriptas las batallas que ovieron los capdiellos de los Iudios con los yentes de Persia...

Esto fue despues que Alexandre rey de Macedonia que regno primero en Grecia salio de tierra de Cethym e vencio a Dario rey de los Persianos e de los Medos...

Au moment d'aborder l'analyse du Nouveau Testament, je ferai remarquer que, pour la plus grande partie du Nouveau Testament, nous avons un deuxième ms. de notre version, c'est le ms. I. j. 2 de l'Escorial, dont nous avons déjà parlé longuement et qui met les Évangiles, les Épîtres de Paul, les Épîtres catholiques et la préface des Actes à la suite de la continuation de l'*Historia general*. Nous aurons donc à rapprocher les leçons du ms. I. j. 2, beaucoup moins ancien, de celles de notre ms.

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 207) La gloriosa Maria madre de Ihesu Cristo ovo el padre [de

1. *Ms.* sia.

Nazareth e dixieronle Ioachin. La madre fu de Bethleem e ovo nombre Anna...

PRÉFACE. Muchos tueron los que el evangelio escriverion [1]...

MATHIEU. Est es el libro de la generacion de Ihesu Cristo fi de David...

L'ORAISON DOMINICALE (VI, 9). Nuestro [2] Padre que eres en los cielos, santiguado sea el to nombre. [10] Venga el to regno. Sea ta voluntat assi en tierra cuemo es en el cielo. [11] Nuestro pan cotidiano nos da oy [12] E perdona a nos nuestros debdos, assi cuemo nos perdonamos a nuestros debdores, [13] E no nos trayas a temptacion, mas libra nos de mal.

MATTH., XXI. Quando sacerco Ihesus a Iherusalem e vino a Bethphage al monte del Olivar, envio dos de sos diciplos [2] e dixolos : Id a aquel castiello que es delante vos, e luego fallaredes una asna atada e el pollino con ella. Desatatla e traetla a mi. [3] E si vos alguno dixier alguna cosa, dezit : El Sennor daquellos ha mester, e luego los dexara. [4] Esto todo fue fecho porques cumpliesse lo que dixiera Zacharias el profeta : [5] Dezit a la fiia de Syon : Evas tu rey que viene manso a ti, seyendo sobrel asna e el pollino so fiio con ella. [6] Fueron los diciplos e fixieron cuemo les mandara Ihesus, [7] e troxieron el asna e el pollino e pusieron sobrellos sus vestiduras e fiixieron a el seer desuso. [8] E muchas compannas tendieron sus vestiduras en la carrera, los unos cortavan ramos de los arboles e tendienlos en la carrera. [9] Las compannas que yvan delant e los que vinien enpos el dizien a vozes : Osanna al fi de David, benito el que viene en el nombre de Dios, osanna salvanos en los cielos [3]...

L'ENFANT PRODIGUE (LUC, XV, 11). Un ombre ovo dos fiios, [12] e dixo el menor a so padre : Padre, da me parte del aver, quantom cae. E el partioles el aver. [13] E depues de muchos dias, tomo todo lo suyo el menor fiio e fuesse a luenne de su tierra e alli derramo todo so aver viviendo luxuriosamientre. [14] E quando todolo ovo gastado, ovo grand fambre en aquella tierra e el ovo grand mengua ; [15] e acostos a uno de los ciudadanos e enviol a su villa a guardar los puercos. [16] El copdiciava fenchir so vientre de las rema[n]saias que los puercos comien, e nol davan dellas. [17] E dixo el : Quantos soldaderos son abondados de pan en casa de mio padre, e yo muero aqui de fambre. [18] Levantarme e ire a mio padre e direl : Padre, peque contra Dios e contra i, [19] e ya non so digno de seer llamado to fiio, faz me assi como a uno de

---

1. Préface de S. Jérôme : *Plures fuisse qui evangelia scripserunt*..... Ces deux préfaces se retrouvent dans le ms. de la Bibl. nac. I. i. 77, fol. 167.

2. *Ms.* nuestre.

3. *Variantes du ms.* I. j. 2 : *v.* 1 E quando se — *om.* a Ih. — et embio — sos disciplos — 3 dixiere — de aquellos — 4 se cumplesse — 5 Dezid — su — 6 disciplos — fizieron como — los — 7 traxieron — dessuso — 8 (*à la fin*) en a tierra — 9 delante — empos — diziendo — fijo — benedicto.

tos collaços. [20] E fues para so padre. E so padre viol venir a luenne e fue movido de piedat e salio a el e echo los braços al cuello e besol. [21] E dixo el fiio : Padre, peque en el cielo e contra ti, ya non so degno de seer llamado to fiio. [22] E dixo el padre a sos ombres : Traet ayna una vestidura delgada e vestitle e ponet aniello en su mano e calçado en sos pies, [23] e traet un bezerro gruesso e matatlo, que comamos e bevamos. [24] Ca este mio fiio muerto fuera e resucito, fuera perdudo e es fallado. E compeçaron de comer.

[25] El mayor fiio era al campo. E quando vino e sacosto a la casa, oyo la simphonia e el coro. [26] E pregunto a uno de los siervos que era aquello. [27] E dixol aquel : To ermano vino, e to padre mato un bezerro gruesso, porque cobro so fiio sano. [28] El fue sannoso e non querie entrar. El padre salio a el e rogaval. [29] El recudio a so padre e dixo : Tantos annos ha passados que yo te sirvo e numqua traspasse to mandado, e numqua me dist un cabrito, que comiesse con mios amigos. [30] Mas quando vino este to fiio, que gasto todo so aver con putas, matestle bezer[r]o gruesso. [31] El dixol : Mio fiio, tu siempre eres comigo e todas mis cosas son tuyas. [32] Mas conviene comer e alegrarnos. Ca este to ermano muerto era e resucito, perdudo fuera e es fallado [1].

Jean, 1. En el compeçamiento era Vierbo, e Vierbo era en Dios, e Dios era Vierbo. [2] Esto era en Dios al compeçamiento. [3] Todas las cosas fueron fechas por el e sin el no ovo fecho nada. [4] Lo que en el fue fecho vida era, e vida era lumbre de los ombres. [5] E la lumbre luze en tiniebras, e no la comprisieron las tiniebras. [6] Un ombre fue de Dios enviado, que avie nombre Johan. [7] Aquel vino en testimonio, por dar testimonio de lumbre, porque croviessen todos por el. [8] Non era el luz, mas que diesse testimonio de luz. [9] Era verdadera luz, que alumbra a tod ombre que viene en aquest mundo. [10] En el mundo era, e el mundo por el fue fecho, e nol conoçio el mundo. [11] En sus cosas proprias vino, e los suyos nol recibieron. [12] Mas quantos le recibieron, diolos poder de seer fiios de Dios, a aquellos que creen en el so nombre, [13] aquellos que non de sangres ni de voluntat de carne ni de voluntat de varon, mas de Dios son nacidos. [14] E el Vierbo fue fecha carne e abito en nos, e viemos la gloria del, assi cuemo gloria de unengendrado de Padre, lleno de gracia e de verdat [2]...

---

1. *Variantes du ms.* I. j. 2 : *v.* 11 omne — 12 el menor — su — quanto me — 13 despues — biviendo — 14 lo ovo todo — grant (*bis*) — 15 cibdadanos — embiol — 16 cobdiciava — el vientre — 17 *om.* aqui — 18 Levantarme he — dezirle he — 19 tus collados — 20 fuesse — su (*bis*) — piadat — echol los — 21 digno — tuo — 22 sus omnes — sus — 23 trahet — vezerro — 24 fue el — *om.* E comp. a m. — 25 se acosto — sinphonia — 27 Tu hermano — tu — su — 29 nunca (*bis*) — diste — 30 tu — su — 32 convien — tu hermano — perdido.

2. *Variantes du ms.* I. j. 2 : *v.* 1 *et* 2 començamiento — 4 omnes — 5 non — 6 omne — embiado — 9 a todo omne — aqueste — 10 connosciol — 12 dioles — su — 13 non so de — nin (*bis*) — 14 habito — como.

Il nous faut prêter attention à la division en chapitres des Évangiles. Mathieu a, dans notre ms., 28 chapitres, Marc 42, Luc 23 et Jean 19. Dans le ms. I. j. 2, Mathieu a 27 chapitres, Marc 43, Luc 23 et Jean 18. Ce système de chapitres correspond à une série de sommaires placés dans le ms. I. j. 2, en tête de chaque Évangile et dont je vais donner les premiers mots en les accompagnant des arguments ou petites préfaces qui les suivent. On se souvient que le commencement du premier Évangile manque dans ce ms.

Ms. Esc. I. j. 2.

(Fol. 172) Marc, 1. En el primero capitulo dize encomo sant Johan Batista predicava en el desierto el baptismo de penitencia e baptizava en el Jordan, e veno a el Jhesus por ser el baptizado. E despues que Jhesu Cristo fue baptizado, fue levado al desierto e el temptolo Sathanas... 43 chapitres [1].

Sant Marcho que era llamado en otro nombre Golobodactilus... [2].

Sant Marchos evangelista escogido de Dios... [3].

(Fol. 188 v°) Luc, 1. En el primer capitulo dize encomo apparescio el angel a Zacharias e dixole que su muger Helyzabeth pariria fijo e quel pusiesse nombre Johan... 23 chapitres [4].

Sant Luchas de Syro fue fisico... [5].

Suivent, comme *Prologo II*, les quatre premiers versets de l'Évangile, qui manquent, en tête de l'Évangile, dans le ms. I. j. 6.

E porque muchos se esforçaron a ordenar el recontamiento de las cosas que en el son complidas...

Le chapitre I[er] commence avec le verset 5 :

En los dias de Herodes...

(Fol. 201) Jean, 1. En el primero capitulo dize el : *In principio erat Ver-*

1. Il y a 46 chapitres dans presque tous les sommaires latins de l'Évangile de saint Marc ; ils commencent à peu près de même dans le plus grand nombre des mss., en particulier dans les mss. *Toletanus*, *Cavensis* et dans Théodulfe : *De Johanne Baptista...*

2. *Marcus qui et colobodactilus est nominatus.....* (Préface du *Codex Toletanus*).

3. *Marcus evangelista Dei electus.....* (argument de l'Évangile, d'après plusieurs mss., dont la Bible de Théodulfe).

4. *Zachariae sacerdoti apparuit angelus.....* (?)

5. *Lucas Syrus natione...* (argument).

bum, e como sant Johan dio testimonio de Jhesu Cristo, que este era el que el avia dicho que el que avie despues del avenir que fuera fecho ante que el... 48 chapitres [1].

Este es sant Johan apostol... [2].

Sant Johan apostol, aquien Dios mucho amo, escrivio este evangelio postrimero... [3].

Nous ne pouvons pas conclure grand'chose des sommaires, qui paraissent tirés du latin et qui sont traduits librement, mais les arguments suffisent à nous indiquer, comme original, un ms. d'origine espagnole, peu éloigné du *Codex Toletanus*.

Pour continuer à décrire le Nouveau Testament, nous suivrons l'ordre du ms. I. j. 2, qui, nous venons de le voir, quoiqu'il soit moins bon pour la langue, a conservé beaucoup mieux la disposition des matières du texte primitif. Ce ms. met, après les Évangiles, les Épîtres de saint Paul, les Épîtres catholiques et les Actes, ce dernier livre représenté seulement par une préface. Cet ordre est celui de presque tous les anciens mss. visigothiques.

Voici les préliminaires de l'Épître aux Romains :

Ms. Esc. I. j. 2.

(Fol. 211) Liste des Épîtres de saint Paul.

Énumération des saints que l'Apôtre nomme dans l'Épître aux Romains.

Témoignages de l'Ancien Testament dans l'Épître aux Romains.

Sommaire : En el primer capitulo sin el prologo et sin los argumentos... 17 chapitres.

Préfaces. Cierta e manifiesta cosa es que, por tirar las dubdas en que los omnes son...

Los Romanos que vinien del linage de los Judios...

Los Romanos son de parte de tierra de Ythalia...

Romains. Paulo siervo de Cristo llamado apostol apartado en el evangelio de Dios...

Ce sont plus ou moins exactement les préliminaires de l'Épître aux Romains dans la Bible de Théodulfe et dans les bibles visigothiques.

---

1. *In principio Verbum Deus...* (?)

2. *Hic est Johannes evangelista...* (argument).

3. *Johannes apostolus quem Dominus Jesus amavit...* (argument du *Codex Toletanus*).

Les Épîtres de saint Paul sont divisées, dans le ms. I. j. 2, en un nombre de chapitres qui correspond à peu près exactement au système de chapitres du *Codex Toletanus*, des autres bibles visigothiques et de la Bible de Théodulfe [1].

La traduction de ces Épîtres est entremêlée de gloses tirées de la Glose ordinaire.

Voici le commencement de l'Épître aux Hébreux :

Ms. Esc. I. j. 6.

Fiempo a que fablo Dios en muchas partes y en muchas maneras por las bocas de los padres profetas, [2] a la postrimeria en estos dias fablo a nos por la boca de so fiio...

Les deux mss. donnent ensuite les Épîtres catholiques, divisées, dans le ms. I. j. 2, en 5, 5, 3, 5, 3, 1 et 2 chapitres [2]. Elles sont précédées de la préface faussement attribuée à saint Jérôme : *Non ita est ordo...* :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 339) Los Griegos que enteramiente creen siguen la derecha fe e non an ell ordenamiento de las siete epistolas canonicas assi cuemo es puesto en los libros latinos... [3].

Jacques. *Aqui comiença Santiago su epistola.*

Jague siervo de Dios...

I Jean. Lo que fue desdel compeçamiento, lo que oyemos e lo que viemos e con nuestros oios catamos e nuestras manos apalparon del vierbo de vida. [2] Malfastada es la vida a nos e nos la viemos e dezimos a vos la vida sin fin que era en el Padre e aparecio a nos. [3] Lo que viemos e oyemos esso vos dezimos, porque ayades vos compannia connusco, e la nuestra compannia sea con el Padre e con Ihesu Cristo so fiio... [4].

---

1. Rom. 18. I Cor. 16. II Cor. 14. Gál. 7. Eph. 6. Phil. 5. Col. 6. I Thess. 5. II Thess. 3. I Tim. 6. II. Tim. 4. Tit. 3. Hébr. 13.

2. *Ms.* I. j. 6 : 4, 4, 3, 5, 1, 1, 2.

3. *Ms.* I. j. 2 : *om.* derecha *et* an — como. — Cette version du prologue dit *galeatus* des Épîtres catholiques se retrouve, comme celle de plusieurs autres préfaces, dans le ms. Bibl. nac. I. i. 77.

4. *Ms.* I. j. 2 : *Aqui comiençan los capitulos de la primera epistola qne sant Johan apostol embio a los gentes de Parchos...* — començamiento — veyemos — *om.* e — apallaron de la palabra — 2 manifiesta — *om. de* dezimos *à* esso nos — 3 *om.* vos — conusco.

Le livre des Actes, que nous n'avons que dans un ms., commence et finit ainsi [1] :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 268) Luchas evangelista natural de Syria... [2].

O Theophilo, el primero sermon fiz de todas las cosas que Ihesu Cristo fizo e amostro, [2] fastal dia que subio a los cielos, castigando a los apostolos por el Espiritu santo. [3] A losquales el se mostro vivo, apareciendoles por muchas maneras en los quarenta dias, fablandolos del regno de Dios. [4] El comiendo con ellos mandoles ques non quitassen de Iherusalem, mas que atendiessen el prometimiento del Padre, que oyestes, dixo, de la mi boca. [5] Que Iohan bateo en agua, mas vos seredes bateados en Espiritu santo no mucho depues destos dias...

XXVIII, 11. Depues de tres meses entramos en una naf de Alexandria que en la ysla soviera tod el yvierno o avie grand nobleza de castiellos [3]. [12] E quando llegamos a Siracusa, soviemos alli tres dias. [13] E movidos dalli, saliemos a Regio e al segundo dia saliemos a Pozuelos, [14] e fallamos hy nuestros ermanos. E rogados oviemos hy a fincar siete dias, e assi viniemos a Roma. [15] E quando lo oyeron los ermanos, salieron nos a recebir fastal mercado de Apio e a las Tres tavernas... [31] E preygavales del regno de Dios e ensennandoles las cosas que son del Nuestro Sennor Ihesu Cristo con toda fiuza sin vedamiento. Amen.

L'Apocalypse termine le Nouveau Testament :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 349) Quantas palabras ha en el Apocalipso de Iohan, tantos sagramientos ha en el... [4].

Este es el Apocalypso de Ihesu Cristo, que Dios dio a el por descobrir a los sos siervos las cosas que conviene seer fechas ayna, y enviando el so ange mostro a so siervo Iohan, [2] el que dio testimonio de la palavra de Dios... [9] Yo Iohan vuestro hermano e aparcero en tribulacion y en regno y en paciencia en Ihesu Cristo, fuy en la ysla que es llamada Pathmos por la palavra de

---

1. *Préface des Actes dans* I. j. 2 : A Dios gracias. Porque (*ms.* prere) avemos ya (*ms.* ua) acabadas las siete epistolas canonicas... pusiemos luego aqui los sus capitulos. *Le ms. s'arrête ici.*

2. *Lucas natione Syrus*... Les Actes ont 25 chapitres.

3. *Cui erat insigne castrorum* (leçon du plus grand nombre des mss.). Ms. provençal de Lyon : « a quel era nobletatz d'albergas. »

4. *Apocalypsis Johannis tot habet sacramenta quot sensus*... Cette préface se lit, dans la même traduction, dans le ms. Bibl. nac. I. i. 77.

Dios e por el testimonio de Ihesu Cristo. ¹⁰ Yo fuy alli en espirito un dia de domingo, e oy enpos mi una grand voz assi cuemo de trompa, que dizie a mi...

XXII, 21 ...La gracia del Nuestro Sennor Ihesu Cristo sea con todos vos. Amen.

A quelle époque remonte l'intéressante traduction que nous venons d'étudier? La langue en est bien, d'après les connaisseurs, celle du commencement du XIV^e^ siècle, mais elle peut également convenir à la fin du XIII^e^. Il nous suffira de savoir que c'est un bon texte de l'époque classique de la langue castillane.

Le fait que le traducteur du Nouveau Testament s'est servi d'un ancien texte, tel que ceux qui, depuis le temps des Visigoths, étaient usités en Espagne, est une très forte présomption d'antiquité. En effet, l'autorité des textes visigoths, déjà ébranlée depuis l'introduction de l'ordre de Cluni en Espagne au milieu du XI^e^ siècle, ne paraît guère s'être étendue au delà du XIII^e^ siècle. Mais ceci est une matière délicate et sur laquelle je souhaiterais d'avoir plus de lumières.

Peut-être pourrions-nous retrouver quelques débris des parties de cette version qui sont perdues, du moins de ses éléments accessoires. En effet, la curieuse bible moralisée, ci-devant de la bibliothèque d'Osuna, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de Madrid (I. i. 77), contient en une sorte d'appendice et, si je m'en souviens bien, d'une autre main, la traduction des préfaces usuelles des différents livres de la Bible. Ce sont tant les prologues de saint Jérôme que les arguments antérieurs ou postérieurs à ce Père, de la Genèse à Job et des Évangiles à l'Apocalypse. Pour le Nouveau Testament, cette version des préfaces de la Bible est la même que nous avons rencontrée dans le ms. I. j. 6. Il est possible qu'il en soit de même pour l'Ancien Testament.

Je reconnais pourtant que cette hypothèse semble peu conciliable avec celle qui suit.

Peut-être ne serait-il pas interdit de diriger d'un autre côté nos recherches. Si une hypothèse un peu hardie nous était permise, nous ferions remarquer que notre version et celle du ms. I. j. 8, que nous avons étudiée auparavant, ont toutes deux fourni des matériaux à l'interpolateur de l'*Historia general*. Serait-il défendu de penser que ces deux versions, qui à elles

deux ensemble forment une Bible complète, ont pu avoir une même origine et qu'elles constituent ensemble une seule et même Bible ?

§ 3. *Ancien Testament.*

A côté de ces deux versions, nous en avons une autre, probablement plus récente et de même incomplètement conservée. Les deux mss. où nous la trouvons ne sont pas en tout identiques. Ce sont deux mss. de l'Escorial, I. j. 4, contenant l'Ancien Testament, et I. j. 7 (de GENÈSE, VIII à IV ROIS). Le premier est du XIV^e^ siècle, le second du commencement du XV^e^.

Voici le commencement de la Genèse :

Ms. Esc. I. j. 4.

En el nonbre de Dios.

Aqui comiença el primero libro de la Blivia el qual es llamado en ebrayco Beressit e en latin Genesi.

Capitulo primero, en que dize commo Dios crio el çielo e la tierra, e de la obra que fizo en los seys dias, e el dia septimo folgo.

En comiençó crio Dios a los cielos e a la tierra, [2] e la tierra era vana e vasia, e tiniebra sobre la fas de abismo, e el spiritu de Dios aventava sobre la fas de las aguas. [3] E dixo Dios : Sea luz, e fue luz. [4] E vio Dios la luz que era buena, e aparto Dios entre la luz e la tiniebra. [5] E llamo Dios a la luz dia e a la tiniebra llamo noche. E fue tarde e fue mannana, dia uno.

[6] E dixo Dios : Sia firmamiento en medio de las aguas, e sea apartamiento entre las aguas. [7] E fizo Dios el firmamiento, e aparto entre las aguas que son deyuso del firmamiento e entre las aguas que son ençima del firmamiento, e fue asi. [8] E llamo Dios al firmamiento çielos, e fue tarde e fue mannana, dia segundo.

[9] E dixo Dios : Ayuntense las aguas deyuso de los çielos a un lugar e vease la seca. [10] E llamo Dios a la seca tierra e al ayuntamiento de las aguas llamo mares. E vido Dios que era bueno. [11] E dixo Dios : Enverdescase la tierra de verdura e yerva symentante symiente e arbol de fruto faziente fruto a su espeçie que su simiente sea en el sobre la tierra, e fue asi. [12] E saco la tierra verdura, yerva symentante symiente a su espeçie e arbol faziente fruto que es su symiente en el a su espeçie. E vido Dios que era bueno. [13] E fue tarde e fue mannana, dia terçero.

[14] E dixo Dios : Sean lunbreras en el firmamiento del çielo para apartar entre el dia e entre la noche, e seran por sennales e fiestas e para dias e para annos. [15] E seran lunbreras en el firmamiento del çielo, para alunbrar sobre

la tierra, e fue asi. [16] E fizo Dios las dos luminarias grandes, el luminar mayor para se apoderar del dia e el luminar menor para se apoderar de la noche e las estrellas. [17] E diolos Dios en el firmamiento del çielo para alunbrar sobre la tierra, [18] e para se apoderar en el dia e en la noche e para apartar entre la luz e la tiniebra. E vido Dios que era bueno. [19] E fue tarde e fue mannana, dia quarto.

[20] E dixo Dios : Engendren las aguas engendramiento, alma viva e ave volante sobre la tierra e sobre la faz del firmamiento del çielo. [21] E crio Dios los grandes dragones e toda alma viva que se rremueve, que engendraron las aguas a su espeçie...

J'indiquerai, en partie d'après Rodriguez de Castro, le commencement de quelques livres :

Ms. Esc. I. j. 7.

(Fol. 21 v°) *Aqui se acaba el libro primero de la ley que es llamado Genesis e comiença el libro segundo que es llamado en ebrayco Elle semud e llamanlo en latin Exodo, que es palabra griega e en nuestro rromance quiere dezir sallimiento.*

Capitulo primero en que dize como los de Egipto apremian a los fijos de Ysraell porque non multiplicasen...

[Est]os son [lo]s non[bre]s de [lo]s fijos [de] Ysrael...

(Fol. 80 v°) *Aqui comiença el quinto libro de Muysen elqual es llamado en ebrayco Hele hadabarim e en griego Deuteronoemi e en latin segunda trasladaçion...*

(Fol. 96) *Aqui comiença el libro de Josue ministrador de Muyses siervo de Sennor...*

[De]spues de (?) muerte de Muy[ses si]ervo del Se[nnor]... [1].

(Fol. 108) *Aqui comiença el libro de los Juezes...*

(Fol. 123 v°) [E f]u va[ron] de Rra[ma]tayn... [2].

Les livres de l'Ancien Testament se suivent, dans le ms. I. j. 4, à peu près sans exception dans l'ordre ordinaire de la Vulgate. Les Lamentations sont seulement insérées entre Esther et Job, et Nahum est mis à la fin des petits Prophètes. La division en chapitres est, sauf des différences insignifiantes, celle de la Vulgate actuelle.

Je continue à donner quelques extraits de notre version, d'après l'un et l'autre ms. :

---

1. I. j. 4, *fol.* 104 : E fue, despues que muero Moysen...
2. I. j. 4, *fol.* 129 : E ffue un omne de Rremataym Sofim...

Ms. Esc. I. j. 4.

Le Décalogue. Yo soy el Sennor tu Dios que te saque de tierra de Egipto, de casa de servidunbre. [3] Non tengas otros ydolos syn mi. [4] Non fagas para ti ydolo nin alguna semejança de las cosas que son en el çielo de arriba nin de las cosas que son en la tierra de ayuso nin de las cosas que son en el agua dey[u]so de la tierra. [5] Non te humillaras a ellos nin los adoraras, ca yo soy el Sennor tu Dios çeloso, que demando el pecado de los padres sobre los fijos sobre la terçera e quarta generaçion a mis aborresçientes, [6] e fago merçed a millares a los que me aman e guardan mis preceptos. [7] Non jures el nonbre del Sennor tu Dios en vano, ca non justifica el Semor al que jura su nonbre en vano...

Cantique de Moïse. Escuchat los çielos e fablare, e oyga la tierra las palabras de mi boca. [2] Gotee commo lluvia mi doctrina, destelle commo rroçio el mi dicho, commo lluvia sobre yerva menuda e commo destellos sobreyerva granada...

Ms. Esc. I. j. 7.

Ex., xx, 2. Yo el Sennor tu Dios que te saque de tierra de Egipto, de casa de servidunbre. [3] Non ayas dios agenos delante mi, [4] nin fagas para ty doladiza de figura ninguna de las [cosas] que estan en los cielos de arriba nin de los que son en la tierra de baxo nin de las que son en las aguas de fondon de la tierra. [5] Non te omilles a ellos nin los sirvas, ca yo el Sennor tu Dios fuerte çeloso, vesitador [1] del pecado de los padres a los fijos a los terçeros e a los quartos a mis aborresçientes, [6] e fago misericordia a millares a los mis amadores e guardadores de los mis mandamientos. [7] Non jures el nonbre del Sennor tu Dios en vano, ca non justificara el Sennor al que jura su nonbre en vano...

Deutéronome, xxxii. Escuchad los cielos e fablare, e oyga la tierra las palabras de la mi boca. [2] Gotee commo lluvia la mi ley, destelle commo rroçio el mi dicho, asi commo la lluvia sobre el ermollo e asi commo el rroçio sobre la yerva...

Ms. Esc. I. j. 7.

Cantique d'Anne (I Rois, ii). E fizo Anna oraçion e dixo : [1] Agosose el mi coraçon con el Sennor e ensalço la mia corona con el mi Dios e ensancho la mia boca sobre los mis enemigos, ca me alegraste con la tu salvaçion. [2] Non lo ay santo semejante al Sennor, nin otro tal commo tu nin tan poderoso commo el nuestro Dios. [3] Non vos alarguedes en fablar alturas nin sobejanias, nin salga palabra gruessa por vuestras bocas, ca Dios de sabiduria es el Sennor, por el se conponen los fechos. [4] El arco de los barraganes quebranta e los abatidos alça e esfuerça. [5] Asi commo los fartos de pan enfastiaron e los que han fanbre desean, asi dan a la mannera que para siete fasta que se farte e a la que muchas criaturas [tenia] gelas tira. [6] El

1. *Ms.* uẽficador.

Sennor mata e rresçuçita e faze desçender al abismo e faze subir. 7El Sennor da la pobreza e la rriqueza e abaxa e ensalça, 8e levanta del suelo al quebrantado e de los estiercoles alça al deseoso, por lo asentar con los grandes e en la silla de las honrras le faze heredar. Ca del Sennor son los fuertes de la tierra e establesçe sobre ellos el mundo. 9 Los pies de los sus buenos guarda e los malos en las tiniebras son tajados, ca nunca por su fuerça se puede ensalçar el omne. 10El Sennor quebranta a sus enemigos e arriba en los çielos tenpesta. Que el Sennor es el que judga las partidas de la tierra e da esfuerço al su rreyno e ensalçara la corona del su ungido.

Voici maintenant un passage vraiment remarquable :

Ms. Esc. I. j. 7.	Ms. Esc. I. j. 4.
I Rois, III, 2. E fue en aquel tienpo Ely estava asentado en su lugar, e los oios se le començavan de çegar, e non podia ver 3 el candil del Sennor ante que se apagase. Samuel dormiva en el tenplo del Sennor alli donde estava el arca del Sennor.	En ese dia Ely estando echado en su lugar, e sus ojos que començavan a ser botados, que non podia ver. 3 E la candela del Sennor antes que se apagase, e Samuel dormia en el templo del Sennor, onde estava el arca de Dios.

La Vulgate, dans presque tous ses mss., dit : *Nec poterat videre lucernam Dei antequam extingueretur. Samuel autem dormibat in templo Domini.* Seuls les *Correctoria* du XIII^e^ siècle, à l'exemple des *Quaestiones hebraicae in libros Regum*, disent, après *videre* : « Il faut mettre ici le point, *hic distinguendum est.* » L'erreur ridicule de la Vulgate du moyen âge n'est pas le fait de saint Jérôme, car le *Codex Amiatinus* en est indemne, mais elle est aussi ancienne que saint Eucher et que saint Grégoire le Grand, qui, pour expliquer comment Héli ne pouvait voir la lampe du Tabernacle avant qu'elle fût éteinte, ont recours aux allégories les plus étranges. L'*Historia general* (ms. O. j. 11) disait encore :

...que non podia veer la luzerna de la lunbre ante que se non acabase, segunt cuenta la estoria de la Brivia...

De même le ms. I. j. 8, cité plus haut.

Il est très remarquable que le ms. I. j. 4 ait, presque seul dans le monde chrétien du moyen âge, évité, ou plutôt corrigé cette erreur. Il y a certainement là l'influence des auteurs anciens et peut-être l'influence indirecte de l'hébreu, causée par la proximité des juifs.

Ms. Esc. I. j. 4.

(Fol. 233 v°) TOBIE. Thobias de tribo e cibdat de Neptali...

JUDITH. Arpachaste rey de los Medos...

ESTHER. E fu en dias de Asuero...

(Fol. 249) LAMENTATIONS. Como estovo solitaria la çibdat de mucho pueblo... ?

(Fol. 252) JOB. Un omne fue en tierra de Us, cuyo nonbre era Iob, e fue aque[l] omne perfecto e derechero e temiente Dios e quito de mal. [2] E nascieronle syete fijos e tres fijas, e fue su ganado siete mill ove[jas]... [4] E yvan sus fijos e fasian conbite en casa de cada uno dellos un dia e enbiavan e llamavan a sus tres hermanas para comer e bever con ellas. [5] E commo açercavan los dias del conbite, enbiava Iob e aplasavalos e madrugava en la mannana e sacrificava holocaustos a cuenta de todos. Ca desia Iob : Quiça pecaron mis fijos e blasfemaron de Dios en su coraçon. Asi fasia Iob todos los dias. [6] E fue que un dia vinieron los angeles de Dios para estar delante el Sennor, e vino aun el diablo entrellos. [7] E dixo el Sennor al diablo: Donde vienes? Respondio el diablo al Sennor e dixo : De trascurrir en la tierra e de andar por ella...

XLII, 13. E nascieronle syete fijos e tres fijas, [14] e llamo nonbre de la una Yamina, e nonbre de la segunda Quiçia, e el nonbre de la terçera Queribabim... [16] e murio Iob viejo e farto de dias.

(Fol. 264) PSAUME I^er^. Bienaventurado es el varon que non andudo en conseio de los malos e en carrera de pecadores non esta e en silla de escarnidores non see. [2] Mas en la ley del Sennor fue su voluntad, e en la su ley pensara de dia e de noche. [3] E sera commo el arbol que es plantado çerca los arroyos de las aguas, que su fruto dara en su tiempo, e su foja non cahera, e todo lo que fisiere aprovesçera. [4] Non asi los malos, non seran asi, sy non commo el polvo que lieva el viento de la fas de la tierra. [5] E por tanto non se levantaran los malos a juysio, nin los pecadores en consejo de los iustos. [6] Ca conosçio Dios la carrera de los iustos, e el camino de los malos peresçera.

Ps. XLI. [2] Como los çiervos dessean las fuentes de las aguas, asy dessea la mi alma a ty, Sennor Dios. [3] Cobdiçio la mi alma a Dios que es fuente viva. Quando verne e aparescere ante la fas de Dios?...

Ps. CI. [2] Sennor oye mi oraçion e mi clamor venga a ty. [3] Non tornes la tu fas de mi, en qualquier dia que en priessa me viere enclina a mi la tu oreja, en qualquier dia que te llamare oyeme. [4] Ca los mis dias fallesçieron commo fumo, los mis huesos commo enrrojadero se quemaron. [5] Ferido so commo yerva e secose mi coraçon, tanto que olvide de comer mi pan. [6] De la bos del gemido se llego el mi hueso a la mi carne. [7] Semeyante so a aquella ave pelicano o a la gauga en el desierto yermo e fecho so commo aquella ave nicticorax o corneja en la casa. [8] Vele e fecho so commo paxaro solo en la casa.

Il y a, dans le ms. I. j. 4, une lacune dans les Psaumes. Les Ps. CXXXIV-CXXXVI manquent.

Cette version des Psaumes est faite d'après la Vulgate, c'est-à-dire d'après ce qu'on appelle le « Psautier gallican ». Néanmoins elle a été quelque peu corrigée d'après le *Psalterium hebraicum* de saint Jérôme. C'est ainsi que, dès le Ps. 1er, nous rencontrons la *cathedra derisorum*, qui est la caractéristique du *Psalterium hebraicum*, en place de la *cathedra pestilentiae*, que nous trouvons dans la Vulgate et dans les anciennes versions.

(Fol. 296) PROVERBES. Proverbios de Salamon fijo de David rey de Ysrael, [2] para saber sabiduria e doctrina, [3] para entender dichos de prudencia, para tomar doctrina intellectual, justiçia e juyzio e derecho, [4] al ninno intendimiento e seso...

(Fol. 305) ECCLÉSIASTE. Palabras de Eclesiastes fijo de David rrey de Ysrrael. [2] Vanidat de vanidades, dixo Eclesiastes, vanidat de vanidades, todo es vanidat...

(Fol. 308) *Cantar de los cantares de Salomon.* Beseme de los besos de su boca, ca meiores son tus amores que el vino, [2] el olor de tus unguentos buenos. Unguento basiadiso es el tu nonbre, por eso las donsellas te amaron...

II, 1. Yo so commo el alhabaca de la llanesa, commo el lirio de los valles. [2] Como el lirio entre las espinas, assy es mi amigo entre las fijas. Commo mançano entre los arboles de la selva, assy es mi amigo entre los fijos...

(Fol. 310) SAPIENCE. Amad justiçia, que judgades la tierra...

(Fol. 317 v°) ECCLÉSIASTIQUE. Sabiduria nos es mostrada por la boca de muchos e grandes profetas...

Toda sciençia del Sennor Dios viene e con el fue syenpre e es ante del siglo...

(Fol. 340) ESAÏE. Vision de Isaias fijo de Amos...

[2] Oygan los cielos e escuche la tierra lo que el Sennor fabla. Fijos que crie e que ensalçe e ellos erraron contra mi. [3] Conosce el buey a su poseedor e el asno pesebre de su sennor, Ysrrael non conosçio, mi pueblo non entendio. [4] Guay gente pecadora, pueblo de grant pecado, lynaje enmalesçido, fijos dannadores. Desanpararon al Sennor de Ysrrael e tornaron atras. [5] Por tanto son feridos e aun pujaron a ser rebeldes. Todas sus cabeças son dolientes e todos sus coraçones dolorosos. [6] Desde la planta del pie fasta la cabeça non ay en el sanidat, llagado e ferido de feridas rrezientes, non son guaridas nin melezinadas nin apretadas con unguento. [7] Vuestras tierras son yermas e vuestras villas quemadas de fuego...

VII, 14. Ahe que la virgen concebira e parira fijo, e sera llamado su nonbre Hemanuel. [15] Manteca e miel comera e su entendimiento aborresçera el mal e rescogera el bien...

IX, 6. Ca ninno sera nasçido a nos e fijo nos sera dado e sera el inperio

sobre sus cuestas, e sera llamado el su nonbre maravilloso, consejero, Dios barragan, (su) padre perpetuo, prinçipe de paz...

DANIEL, IX, 24. Setenta setuanarios fueron contados sobre tu pueblo e sobre el monte de tu santidat, para fenesçer la culpa e acabar el error e perdonar el pecado, e para traer justiçia de siglos e para sellar profeçia e profeta e para ungir santidat de santidades...

Le ms. est terminé par la traduction des livres des Machabées :

(Fol. 443) Ali fue que despues que firio Alexandre a Felipe rey de Maçedonia que primero enregno en Greçia, salido de tierra de Çethi...

II MACH., XII, 42. E el muy mucho fuerte Judas amonestava al pueblo que se gardase syn pecado so los ojos del Viviente, viendo que fueran fechas por sus pecados dellos las cosas tales que caydos fueron. 43 E fecha collaçion doze mill dragmas de plata enbio a Jherusalem a ofreçerlas por el pecado por sacrificio, bien e rreligiosamente de la rresurrecçion pensante. 44 Ca si aquellos de rresuçitar non esperara, superflua cosa e vana paresçiera orar por los muertos, 45 e porque considerava que aquellos que con la piedat dormimiento tomaran e que mucho buena... [1] avia engracia santa. 46 Pues saludable es la ymaginaçion por los defuntos orar, porque de los pecados sean absueltos.

Il ne semble pas qu'il y ait rien de commun entre cette version et celle qui a été décrite auparavant et qui paraît plus ancienne. Il ne paraît pas non plus, à en juger par les trop courts extraits qu'il nous a été possible de prendre, qu'aucune de ces deux versions ait servi à l'interpolateur de l'*Historia general*, pour ce qui est de l'Ancien Testament. Quant à notre deuxième version faite sur le latin, l'étude n'en est pas finie. Ce ne sera pas la quitter que d'aborder les traductions de l'Ancien Testament d'après le texte hébreu, car nous aurons à démontrer que ces versions ne sont pas autre chose que des revisions de la deuxième version, faite sur le texte latin, revisions faites d'après le texte hébreu, probablement par un juif baptisé ou par un chrétien sachant l'hébreu.

Notre traducteur lui-même n'a-t-il pas, par endroits, légèrement corrigé son texte, non pas sans doute d'après l'hébreu, mais du moins d'après les œuvres des anciens hébraïsants? Nous avons vu tout à l'heure le *Psalterium hebraicum* invoqué à l'aide par le traducteur. Dans le passage I ROIS, III, 2

1. Un mot en blanc, correspondant à *repositam*.

et 3, cité plus haut, ce sont probablement les *Quaestiones hebraicae in libros Regum* qui lui ont épargné un non-sens.

§ 4. *Versions perdues du Nouveau Testament.*

Nous ne pouvons malheureusement rien dire de la version des Évangiles faite par maître Martin de Lucena, pour le marquis de Santillane († 1458). Le ms., qui était conservé à l'Escorial (I. j. 11), est depuis longtemps perdu. Rodriguez de Castro en a du moins copié quelques lignes. En voici le titre :

Aqui comiençan los santos evangelios en romançe losquales son romançiados por el reverendo dotor maestre Martin de Luçena el Macabeo por mandado del exçelentissimo cavallero Ynigo Lopes de Mendoça.

En tête de chaque Évangile est, semble-t-il, l'argument. Après saint Jean sont traduites les Épîtres de saint Paul, qui se terminent ainsi :

Aqui se acaba la epistola de sant Pablo ad Ebreos que es la postrimera de sus epistolas. Syn fin graçias al gloriosissimo nombre en cuya maravillosa orden superliberal resplandesçe la subjecçion a el devida de todas las criaturas que es causa de ser ellas. Que a el plase elqual es el muy santificado nombre Jhesu.

Perdue aussi, à part les extraits qu'en a conservés Rodriguez de Castro, la traduction des quatre Évangiles qui se lisait dans le ms. I. j. 9 de l'Escorial. Le texte de chaque chapitre y était suivi d'un commentaire. En tout cas, comme il y est question de la Polyglotte d'Alcalá, cette version n'est pas antérieure à 1522 et elle ne nous aurait sans doute pas arrêtés longtemps.

Cette version n'est pas à confondre avec la traduction des Évangiles, avec commentaires, du fr. Juan de Robles, *O. S. B.*, † 1573 (ms. Esc. H. j. 4).

III

REVISIONS D'APRÈS L'HÉBREU

Nous arrivons à la partie la plus vraiment espagnole de notre sujet, aux traductions de la Bible d'après l'hébreu. En dehors de la célèbre bible d'Albe et du Psautier d'Herman l'Allemand, nous possédons trois mss. de ce caractère. Deux d'entre eux, les mss. I. j. 5 de l'Escorial et CXXIV[1.2] d'Evora, représentent un même texte; le ms. de l'Escorial paraît dater de la seconde moitié du XIV[e] siècle, celui d'Evora est daté de 1429. Le troisième ms., Escorial I. j. 3, est du XV[e] siècle; il n'est pas sans relation avec les premiers. Nous décrirons d'abord ce dernier, qui comprend tout l'Ancien Testament.

Le ms. est décoré des armes du premier duc de l'Infantado. Son ornementation est d'un caractère exceptionnel. 65 grandes et belles peintures y représentent toute l'histoire sainte, d'Adam aux Machabées. Il n'y a rien de convenu dans ces tableaux; au contraire, on y remarque une recherche de la vérité réellement unique et une conscience parfaite. L'art chrétien n'a pas produit, durant tout le moyen âge, une œuvre de ce caractère. S'il était possible qu'un juif du moyen âge eût été peintre, on aimerait à voir ici un produit de l'art israélite. Mais en Espagne, au XV[e] siècle, les frontières entre l'Église et la Synagogue étaient si incertaines ! [1]

1. Sur la question, si intéressante, des mss. enluminés par les juifs, voyez le beau livre de MM. D.-H. Müller et J. von Schlosser, Die *Haggadah von*

Dans notre ms., les livres de la Bible sont rangés dans l'ordre du canon des Hébreux. Il y a à peine quelques légères infractions à l'ordre des bibles hébraïques actuelles : les Chroniques sont insérées après les petits Prophètes, et Job est placé avant les Proverbes. Les particularités de cette disposition sont celles des mss. hébreux espagnols [1]. Enfin, les Machabées sont ajoutés à la fin de l'Ancien Testament. Cette disposition des livres de l'Ancienne Alliance n'avait rien qui pût contrarier les habitudes religieuses de l'Espagne : depuis Isidore de Séville, ou plus tôt même, et jusqu'au XI^e^ siècle, les bibles latines copiées en Espagne ont généralement été disposées ainsi.

La division des livres bibliques en chapitres offre également un caractère bien juif. Pour l'Heptateuque et pour les livres de Samuel, le nombre de ces chapitres est identique, ou à peu près, à celui des *paraschot* et des *sedarim* de la Synagogue [2]. Je ne m'explique pas bien les chiffres du reste de la Bible [3].

Les noms de personnes, excepté ceux qui sont très usités et pour lesquels l'usage fait loi, ne sont pas tirés de la Vulgate, mais de l'hébreu. Le nom de l'Éternel est traduit par Adonay; les petits Prophètes, pour me borner à cet exemple, s'appellent Hosea, Yoel, Hamos, Hobadia, Jonas, Miga el Morasty, Nahum, Habacuc, Çafania, Hagay, Sacaria, Malgui. On verra tout à l'heure les noms hébreux des filles de Job mis à la place de ceux que leur a donnés la Vulgate. Darius est Dariaves, il est roi de Maday; Cores (Cyrus) est roi de Paras [4].

Sarajevo, 2 vol. avec planches, Vienne, 1898, et comparez *Bull. Soc. Antiq. de Fr.*, 1899, p. 139.

1. Voyez H.-L. Strack, article *Kanon des A. T.*, dans la *Realencyklopädie* de Herzog et Plitt, t. VII, p. 441.

2. Gen. 12. Ex. 11 (12 *par.*). Lév. 10. Num. 10. Deut. 11. Jos. 16 (14 *par.*). Juges 20 (14 *par.*). Samuel 35.

3. Rois 60. És. 48. Jér. 28. Ez..... Petits Proph..... Chron. 34. Ps..... Job 23. Prov. 15. Cant. Lam. Eccl... Esth. 6. Dan. 13. Esdr. 14. Mach. 20.

4. On remarquera que le *thav* est rendu par *d* : Sabaod, Berexid, Bedleem Efrada, Rrud, Coheled, Ramadayn. Nous trouvons la même chose dans le ms. I. j. 5. Le *caph* est rendu par *g* : Miga, Malgui. *Ayn* = h; *schin* = x ou s. *Kamez* est prononcé comme *o*, *scheva* généralement, semble-t-il, comme *a*.

Quant au ms. I. j. 5, auquel le ms. d'Evora est à peu près identique, il contient les « derniers Prophètes » et les « hagiographes » dans l'ordre de la Bible hébraïque; toutefois, le livre de Ruth est placé avant le Psautier, Job se trouve avant les Proverbes, l'Ecclésiaste avant le Cantique des Cantiques et Daniel avant Esther, et Esdras est omis. Les Machabées n'ont pas été ajoutés ici. Ce ms. n'a pas conservé les chapitres anciens.

Quelles que soient les allures hébraïques de notre version, il est facile de voir qu'elle n'est pas autre chose qu'une revision, faite d'après l'hébreu, de la deuxième version castillane étudiée plus haut.

Pour permettre la comparaison et pour faire connaître cette œuvre intéressante, nous allons donner des extraits assez étendus de notre revision, en mettant en italique les mots par lesquels elle se distingue du ms. I. j. 4, qui représente la version faite sur le latin.

Ms. Esc. I. j. 3.

(Fol. 1) *Libro primero de la Brivia que es llamado Genesis e en ebrayco Berexid, en elqual ay xij capitulos.*

En *el* comiençó creo Dios los cielos e la terra, [2] e la tierra era vana e vazia, e la *escuridat* sobre la faz del abismo, e espiritu de Dios ventiscava sobre fazes de las aguas. [3] E dixo Dios : Sea luz, e fue luz. [4] E vido Dios la luz que era buena, e aparto Dios entre la luz e *entre* la tyniebla. [5] E llamo Dios a la luz dia e a la *escuridat* llamo noche. E fu tarde e fue mannana, dia uno.

[6] E dixo Dios : Sea *espandimiento* en medio de las aguas e sea apartamiento entre aguas *e aguas*. [7] E fizo Dios el *espandimiento* e parto entre las aguas que eran deiuso del *espandimiento* e entre las aguas que eran *desuso* del *espandimiento*, e fue asi. [8] E llamo Dios al *espandimiento* çielos. E fue tarde e fue mannana, dia segundo.

[9] E dixo Dios : ayuntense las aguas deyuso [1] de los çielos a un logar e *sea e paresca* la *secura*, e fue asy. [10] E llamo Dios a la *secura* tierra e al ayuntamiento de las aguas llamo mar, e vido Dios que era bueno. [11] E dixo Dios : *Hermollesca* la tierra *hermollo*, yerva *engendrante* symiente, arbol *fructal* faziente fructo a su *semejante*, que su symiente aia en el sobre la tierra, e fue asi [2]. [12] E saco la tierra *hermollo*, yerva *engendrante* symiente a su *semejante* e arbol faziente fructo que su symiente *avia* en el a su *manera*, e vido Dios que era bueno. [13] E fue tarde e fue mannana, dia tercero.

---

1. *Ms.* dexuso.
2. *Ms.* aso.

14 E dixo Dios : Sean luminarias en el *espandimiento* de *los* cielos, para apartar entre el dia e entre la noche, e *sean por* sennales e *por plazos* e *por* dias e *por* annos. 15 E *sean por* lunbreras en el *espandimiento* de los çielos para alunbrar sobre la tierra, e fue assi. 16 E fizo Dios las dos lunbreras grandes, la lunbrera mayor para *apodestar en* el dia e la lunbrera *pequenna* para *podestar en* la noche e a las estrellas. 17 E *pusolas* Dios en el *espandedura* de *los* çielos para alunbrar sobre la tierra, 18 e para *apodestar* en el dia e en la noche e para *espartyr* entre la luz e *entre* la teniebla, e vido Dios que era bueno. 19 Fue tarde e fue mannana, dia quarto.

20 E dixo Dios : engendren las aguas engendramiento *de* alma viva e aves volantes sobre la tierra *delante de* la faz del *espandedura* de *los* cielos.

21 E crio Dios las *serpientes* grandes e toda alma viva que se mueven, que engendraron las aguas *a sus semejantes*.

J'ai mis en italique tous les mots qui ne sont pas la reproduction exacte du texte du ms. I. j. 4. Le lecteur au courant de l'hébreu verra aussitôt que toutes les modifications qui ne sont pas purement littéraires sont tirées d'une étude attentive du texte hébreu. Le reviseur était un hébraïsant consciencieux et instruit.

Voici un passage de la Genèse qui a une grande importance pour la théologie et dans lequel on suit le texte hébreu contrairement à la tradition de l'Église :

Gen. III, 15. E enemistad porrne entre ty e entre la muger e entre tu symiente e entre su symiente, e el te ferira en la cabeça e tu le feriras en el calcannar.

Le traducteur castillan a pu traduire fidèlement ce texte si important sans choquer absolument le sentiment religieux de ses compatriotes. En effet, saint Jérôme avait lui-même traduit : *Ipse conteret caput tuum* ; *ipsa* est une leçon postérieure, et l'Espagne, restée plus que d'autres pays fidèle aux anciens textes latins, avait conservé aussi plus de liberté pour rechercher en toute sincérité le sens du texte hébreu.

Je continue, dans quelques-uns des morceaux qui suivent, à mettre en italique les mots par lesquels notre traduction se distingue du texte qui lui a servi de base (ms. Esc. I. j. 4) :

Le Décalogue (Ex., xx, 2). Yo son *Adonay* tu Dios, que te saque de tierra de Egipto, de casa de *serviçio*. 3 Non *sean a ty* ydolos otros ante mi. 4 Non fagas *a* ti doladizo, nin ninguna semejança que *ay* en los çielos de *suso* nin que en la tierra deyuso nin que en las aguas deyuso de la tierra. 5 Non les

omilles nin los sirvas, ca yo son [1] *Adonay* Dios tuyo, Dios çeloso, *remembrante* pecado de los padres sobre los fijos sobre terçeros e sobre quartos a los que me aborresçen, [6] faziente merçed a millares a mis *amigos* e a los que guardan mis mandamientos. [7] Non jures el nonbre de Dios en vano, ca non *librara Dios* al que jura el su nonbre en *falso*.....

Cantique de Moïse (Deut., xxxii). Escuchad los cielos fablare e oya la tierra dichos de mi boca. [2] Goteara commo lluvia mi doctrina, destellara commo rocio el mi dicho, commo el destello sobre la yerva.....

(Fol. 124 v°) Josué. E fue despues de la muerte de Muysen syervo de Dios, e fablo el Sennor a Josue fijo de Nun.....

(Fol. 153 v°) I Rois. E fue un omne de Ramadayn que[s] acataur [2] del monte de Efraym, e su nonbre era Elcana fijo de Yaroham fijo de Elihu fijo de Çuf Efrady. [2] E el tenia dos mugeres, el nonbre de la una era Ana el nonbre de la segunda Pagnia [3]. E avia Pania fijos e Hana non avia fijos.....

Cantique d'Anne (ch. ii). E fizo oraçion Hana *al Sennor* e dixo : [1] *Gozo oy* mi coraçon *en* el Sennor, enaltesçiose el mi cuerno ant *el Sennor*. *Alargose* mi boca sobre mis enemigos, que me alegre con tu salvaçion. [2] Non ay santo *commo* el Sennor, *que* non ay *salvo* tu nin ay tan *fuerte* commo nuestro *Sennor* Dios. [3] Non *acresçentedes nin* fabledes altura altura, nin salga *gordura* de vuestra boca. Que *fuerte* de saberes el Sennor e *el santo del* son *aderesçadas las obras*. [4] El arco de los barraganes quebranta e los *cansados çinneron* fuerça. [5] *Los que eran* fartos de pan *se alquilaron* e los fanbrientos se dexaron, *fasta que* la mannera pario siete e *la acresçentadera de* fijos *fue tajada*. [6] El Sennor mata e *da vida*, faze descender a *la cueva* e faze subir. [7] El Sennor *faze enpobresçer* e *faze enrriquesçer*, *faze* abaxar e aun *faze* alçar. [8] *Faze* levantar del *polvo* el *mesquino* e del *muladar* alça al deseoso, para lo asentar con *sennores* e silla de honrra le faze heredar. Que del Sennor son los *pilares* de la tierra, e *asento* sobre ellos el mundo. [9] Los pies de sus buenos gardara e los malos en el escudo seran tajados, que non con fuerça *esçe* el omne. [10] Sennor, *sean* quebrantados *los que pelean contra el*. *Sobre ellos de* los çielos (los) *atronara*, el Sennor judgara los *atemos* (?) de la tierra e dara fortaleza a su rey e enalteçera el cuerno de su ungido.

Dans le passage qui suit, notre revision, ainsi que nous devions nous y attendre, se rattache au bon texte et corrige l'erreur des traducteurs qui ne savaient pas l'hébreu :

---

1. *Ms.* Yon so.

2. *Zophim* veut dire en hébreu « ceux qui observent, » *acatador* signifie en castillan « l'observateur. » Telle est sans doute l'explication de ce mot singulier.

3. *Ms.* Pugnia.

I Rois, III, 1. E el moço Samuel servia al Sennor ante Hely, e la profeçia del Sennor era grande, en esos dias non avia profecia declarada. 2 E fue en ese dia e estando Hely echado en su cama e sus ojos començaron a çegar, que non podia ver. 3 E el candil de Dios ante que se apagase, e Samuel dormia en el palacio del Sennor, que estava ally el arca del Sennor Dios. 4 E llamo el Sennor a Samuel e dixo : He me.... 10 E dixo Samuel : Fabla, que ya oye tu siervo.

Ms. Esc. III. j. 3.

(Fol. 231) Esaie. 2 Oyd cielos e escuchad tierra que el Sennor fablo. Fijos que *engrandesçi* e enalteçi, e ellos erraron contra mi. 3 Conoçe buey su *criador* e asno pesebre de su *duenno*, Ysrael non cognoscio, mi pueblo non *lo* entendio. 4 Guay gente pecado[ra] e pueblo *pesado de atorcimiento*, *simiente de malos*, fijos dannadores. *Dexaron* al Sennor, *aborreçieron* al Santo de Ysrael, tornaronse atras. 5 Por *lo que sodes* feridos, aun *annadedes* rebello? Toda cabeça *para dolençia* e todo coraçon dolorido. 6 Desde la planta del pie e fasta la cabeça non ay en ellos sanidat, *peçilgo* e toronto e ferida *tierrna*, non fueron *espremidos* e non fueron *soldados* e non fue *enterneçido con azeyte*. 7 Vuestras tierras *despobladas*, vuestras villas *ardidas* en fuego [1], vuestras tierras delante vos est[r]annos comen a ellas, e desoladas commo trastornaçion de estrannos. 8 E remanesçera conpanna de Çion commo cabanna en vinna, commo cadahalso en cogonbral, commo villa yerma. 9 Sy non que 'l Sennor Sabaod fizo remanesçer nos remasalla, por pocas commo los de Çadon fueramos, a los de Gamorra asemejaramos.....

Cela est très loin du texte castillan traduit sur le latin, ce n'est plus une revision. Mais voici le ms. I. j. 5 de l'Escorial, suivi par le ms. d'Evora, qui nous donne un texte identique à la traduction d'après le latin. Seuls quelques noms propres au commencement indiquent une revision d'après l'hébreu. Je ne reproduis donc que les premiers mots de ce ms. :

Ms. Esc. I. j. 5.

(Fol. 1) *Capitulo primero del libro de Ysaias profeta.*

Vision de Ysayas fijo de Amos que vido sobre Juda e Jherusalem en los dias de Usiahu Yodam Acaz e Ezechias, reyes de Juda. 2 Oygan los cielos e escuchen la tierra lo que el Sennor fabla.....

Le fameux passage messianique n'a pas été retouché dans le sens de la tradition des juifs :

1. J'arrête ici la comparaison avec les anciens textes.

Ms. Esc. I. j. 3.

Es., VII, 14. Ahe la virgen prennada e parira fijo e llamaran su nonbre Emanuel. [15] Manteca e miel comera de su saber abhorresçer en lo mal e escoger en el bien.....

IX, 6. Qué fijo es nascido a nos, fijo es dado a nos, e sera la mayoria sobre su ombro, e llamara su nombre el que es maravilloso e consejero e poderoso, barragan, padre de sienpre, mayoral de paz.

Je ne reproduis pas ici le texte du ms. I. j. 5, parce qu'il est presque identique à la version faite sur le latin.

Nous avons donc ici, pour les Prophètes, deux textes, une édition nouvelle, à peine revue sur l'hébreu, de la version faite sur le latin, et une revision profonde et attentive, et qui vaut une version nouvelle, sans qu'on puisse se tromper quant au patron sur lequel elle a été taillée.

Abordons le Psautier. Il semble également être une revision du Psautier de la deuxième Bible castillane.

Les trois mss. ont le même texte.

Ms. Esc. I. j. 3 [1].

(Fol. 389) PSAUME Ier. Bienaventurado es el varon que non andudo en conselo de malos, *ni* en *camino* de pecador[e]s non *sse paro*, nin en *asentamiento* de escarnidores non *se asento*. [2] *Salvo* en la ley del Sennor su voluntad, e en su ley *comedira* de dia e de noche. [3] E sera como arbol plantado cerca *pilas* de agua, que su fruto da en su tienpo, e ssu foia non cahe, e en todo lo que faze aproveze[ra]. [4] Non *son* asy los malos, *salvo* commo la *pala* que la *enpuxa* el viento. [5] *Porende* non se levantaran los malos *en el* juyzio, nin pecadores en *conpanna* de justos. [6] Que conosçe *el Sennor el camino* de los justos, e el camino de los malos *se perdera* [2].

PS. XLI [3]. [2] Como *la çierva* que *brama cerca* las *pilas* del agua, asi la mi

---

1. Nous continuons à mettre en italique les mots par lesquels notre version diffère du ms. I. j. 4.

2. *Psalt. hebr.* : 1. *in cathedra derisorum* — 3. *transplantatum juxta rivulos* — 4. om. *a facie terrae* — 5. *Propterea* — *congregatione*.

Psalt. gall. : 1. *in cathedra pestilentiae* — 3. *quod plantatum est secus decursus* — 4. *a facie terrae* — 5. *Ideo* — *concilio*.

3. Je conserve aux Psaumes, dans l'intérêt de la comparaison, les numéros de la Vulgate, quoique nous soyons ici sur le domaine du Psautier hébraïque.

anima *bramara* a ti, Dios. 3 Cobdicio la mi anima a Dios, *al poderoso* vivo. Quando *entrare* e *vere* [1] la cara de Dios? [2].....

Ps. CI. 2 Sennor oye mi oraçion e mi *rreclamor delante de* ti *entrara*. 3 Non *encubras* tu *cara* de mi, en el dia *del angustia mia* enclina a mi tu orela, en el dia que llamare, *ayna rresponderme*. 4 Que *se atemaron* (?) commo fumo mis dias e mis huesos commo *brasero* se *escalentaron*. 5 Fue ferido como yerva e secose mi coraçon *a que me* olvide de comer mi pan, 6 *Con* la voz del mi *sospiro* se pego mi hueso a mi carne. 7 Asemejeme al pellicano del desierto, so commo *cochillo* del desierto. 8 *Afinquemie* e so como paxara *que esta* sola sobre *el techo*..... [3]

Ps. CXXXVI. Sobre los rrios de Bavilonia alli nos asentamos e aun lloramos, quando nos nenbramos de Sion. 2 Sobre los montes (*sic*) que avia en meytad della colgamos nuestros estrumentos. 3 Que alli nos demandaron los que nos cativan palabras de cantar o de nuestros llantos : Alegria cantadnos del canto de Sion. 4 Commo cantaremos el cantar del Sennor en tierra estranna? 5 Si te olvidare Jherusalem, olvidese la mi diestra. 6 Apeguese mi lengua a mi paladar, si non me nenbrare de ti, si non alçare a Gerusalem sobre cabeça de mi alegria. 7 Acuerdate Sennor a los fijos de Edom del dia de Jherusalem, los que dixieron : Descobrid, descobrid el cimiento que ay en ella. 8 Conpanna de Bavilonia la rrobada, bienaventurado es el que te pechare a ti tu gualardon que gualardonaste a nosotros. 9 Bienaventurado es el que travare e enlivrare tus chequillos en la penna [4].

---

1. *Ms.* vera.

2. Le *Psalt. hebr.* traduit fort mal ici : *Sicut areola praeparata ad irrigationes aquarum*, etc. — *Ad Deum fortem vivum* est la leçon du *Ps. hebr.*, et presque tous les mss. du *Ps. gall.* ont : *fontem vivum*. — *Faciem Dei* est la leçon du *Ps. gall.* et celle de l'hébreu. On voit qu'ici le reviseur s'en tient aux leçons du *Ps. gall.*, quand elles lui paraissent plus près de l'hébreu.

3. *Ps. hebr.* : 3. *Ne abscondas* — *in die tribulationis meae* — *festina* — 4. *consumpti sunt* — *quasi frixa contabuerunt* — 7. *Assimilatus sum* — *deserti* — *quasi bubo solitudinum* — 8. *avis* — *super tectum*.

Ps. gall. : 3. *Non avertas* — *in quacumque die* — *velociter* — 4. *defecerunt* — *sicut cremium aruerunt* — 7. *Similis factus sum* — *solitudinis* — *sicut nycticorax in domicilio* — 8. *passer* — *in tecto*.

4. *Ps. hebr.* : 2. *Super salices* — *citharas* — 3. *carminis* — *affligebant* — *Laeti canite.* — 6. *gutturi* — 7. *Memento* — *dicentium : Effodite* (*bis*) — *ejus* — 8. *vastata*.

Ps. gall. : 2. *In salicibus* — *organa* — 3. *cantionum* — *abduxerunt* — *Hymnum cantate* — 6. *faucibus* — 7. *Memor esto* — *qui dicunt : Exinanite* (*bis*) — *in ea* — 8. *misera*.

Si nous comparons avec soin le texte de ces quelques passages avec les deux psautiers de saint Jérôme (*Psalterium gallicanum* et *Psalterium hebraicum*), nous verrons bientôt que notre revision forme une sorte de mosaïque, où les leçons des deux psautiers sont employées tour à tour, mais avec prédominance des leçons « hébraïques. » Nous reconnaîtrons facilement aussi la raison de cette alternance. Le reviseur a fait appel au *Psalterium hebraicum*, toutes les fois où il lui a semblé que la fidélité à l'hébreu exigeait un changement. Lorsqu'il s'agissait de peu de chose, il n'a pas cru nécessaire de modifier le texte reçu. Il lui est resté fidèle aussi lorsqu'il a eu lieu de penser que le Psautier « hébraïque » de saint Jérôme ne traduisait pas fidèlement l'hébreu : ainsi pour Ps. XLI, 2 (*Como la cierva...*). En tout cela, il faut le dire, il a fait preuve à la fois de sens pratique et d'un véritable esprit scientifique. De combien de savants du moyen âge peut-on en dire autant?

Dans la suite, nous continuons à trouver deux textes :

Ms. Esc. I j. 5.

(Fol. 166 v°) JOB. *Varon era* en tierra de Us, Job *avia por* nonbre, e *era* aquel *varon santo* e derechero e temia a Dios e *apartavase* de mal. [2] E nascieronle syete fijos e tres fijas. [3] E era su *peguiar* .vij. l. (*sic*) oveias e dos .l. (*sic*) camellos e quinientas asnas e grand labrança ademas. E era aquel varon mayor que cuantos eran aquel tienpo. [4] E yva[n] sus fijos e fazian convite en casa de cada uno *su* dia e enbiavan e llamavan a sus tres hermanas *a* comer e *a* bever con ellos. [5] E *asy* commo *se* acercavan los dias del convite, enbiava Job a perçebirlos e madrugava en la mannana e *alçava sacrifiçios* a cuento de todos *ellos*. Ca dezia Job : Quiça [1] pecaron mis fijos e *denegaron* del *Sennor* en sus coraçones. *Esto tal* fazia Job todos los dias.

Ms. Esc. I. j. 3.

(Fol. 432) *Ome avia* en tierra de Huz, Job era *su* nonbre, e *era ese* omne *sano* e derechero e temiente a Dios e *tirado* de mal. [2] Nascieronle siete fijos e tres fijas. [3] E era su ganado siete mill ovelas e tres mill camellos e quinientas assnas e labrança grande mucho, e ese omne era mayor que todos los omnes de uriente. [4] E yvan sus fijos e fazian convite en casa de cada uno *su* dia e enbiavan *a* llamar a sus tres hermanas *a que* comiesen e beviesen con ellos. [5] E *era que quando se acabava* el dia del conbite, e enbiava Job e *ayuntavalos* e madrugava *por* la mannana e *alçava alçaçiones* a cuenta de todos *ellos*. Que dezia Job : Quiça pecaron mis fijos e *denostaron* a Dios en sus [c]oraçones. Asi fazia Job todos los dias.

1. *Ms.* Queça.

[6]E fue un dia, vinieron los angeles del *Sennor* para estar delante del Sennor e vino *tanbien* el *spiritu malino* entre ellos. [7]E dixo el Sennor al *espiritu maligno* : *De* donde vienes? E rrespondio el diablo al Sennor e dixo : De *conquerir* la tierra e de andar por ella.....

[6]E fue un dia *que* venieron los angeles de Dios *a* estar antel Sennor e veno *tanbien* el diablo entrellos. [7]E dixo el Sennor al diablo : Donde vienes? E rrespondio el diablo al Sennor e dixo : De *estenderme por* la tierra e de andar por ella.....

XLII, 13. E nasçironle siete fijos e tres fijas [14]e llamo nonbre de la una Yamina e nonbre de la segunda Equaçia e el nonbre de la terçera Querenami..... [16]e murio Job viejo e farto de dias.

E ovo el siete fijos e tres fijas [14]e llamo el nonbre de la una Yamima e el nonbre de la segunda Caçiha e el nonbre de la terçera Queremhafug..... [16]e murio Job vielo e farto de dias.

(Fol. 187 v°) PROVERBES. Proverbios de Salamon fijo de Davit rrey de Ysrael, [2]para saber *çiençia* e *castigo*, [3]por entender dichos de *entendimiento*, por tomar *castigo de envisamiento*, justiçia e juyzios e derechos [1], [4]*por dar* a los *torpes cordura*, *a la criatura saber e alvedrio*.....

(Fol. 436 v°) *Exenplos* de Ssalamon fijo de Davit rrey de Ysrael, [2]para saber *ciençia* e *castigo*, [3]para entender *dezir* de *entendimiento*, para tomar *castigo e seso*, justiçia e juyzio e derecho, [4]*por dar* a los *torpes cordura*, *al moço ssaber e pensamiento*.....

(Fol. 197) CANTIQUE DES CANTIQUES. Cantico de los canticos de Salamon. Besaseme de los besos de su boca, ca mejores son tus amores que vino, [2]al olor de *los* tus *olios* buenos. Unguente *fu esparzido al* tu nonbre, por *tanto* las *moças* te *quisieron*.....

(Fol. 450) *Canto de los cantos de Ssalamon*. Besaseme de los besos de su boca, que meiores son sus amores mas que vino, [2]al olor de *los* [2] *aczeytes los* buenos. *Azeyte fue vaziado*(?) *en* tu nonbre, por *ende* las *moças* te amaron.....

II, 1. Yo albahaca del llano, *rrosa* de los valles. [2]*Asy* commo la *rrosa* entre las espinas, *tal* es la mi *compannera* entre las mugeres. [3]*Asy* como el mançano entre los arboles *del monte*, *tal* es mi *amado* entre los fijos.....

Yo so albahaca de lo llano e lirio de los valles. [2]Commo el lirio entre los espinos, asi es mi *conpaniera* entre las *duenas*. [3]Como la mançana en los arboles *del monte*, asi es mi *enamorado* entre los *omes*.....

(Fol. 130) RUTH. En los dias que judgavan los juezes.....

(Fol. 452 v°) *Rrud*. Fue en los dias que judgavan los juezes.....

---

1. *Ms*. derecheros.
2. *Ms*. Allo ordelos.

(Fol. 199 v°) Lamentations. Commo esta ssola cibdat de la mucha conpanna?.....

(Fol. 192) Ecclésiaste. Palabras de Coheled fijo de David rrey de Jherusalem. [2]Vanidad de vanidades, dize *Coheled*, vanidad de vanidades, loqual todo es vanidat.....

(Fol. 212) Esther. E fue en los dias de Asueros, este era Asueros (*sic*), el que enrregno desde de Hodu [fasta] Cos ciento e veynte e siete çibdades.....

(Fol. 203) Daniel. En el anno terçero en el enrregnamiento de Joachin rrey de Juda.....

IX, 24. Se(n)tenta *setenos es pasado* sobre el tuo pueblo e sobre *la cibdat* del tu *santuario*, para *ser acabado* el *yerro* e *para atamar* (?) la *caida* e para perdonar el pecado e para *venir el iusto de amos los mundos* e para *atamar* (?) *vision e* profeçia e para ungir la santidat de los *santuarios*.....

Esdras. En el primero anno que enrregno Hercules [2] el rrey de Persia por conplir la palabra del Sennor segund fue por la boca de Geremias, desperto el Sennor el spiritu de Hercules rrey de Persia e fizo pasar pitgon por todo su rregnado.....

(Fol. 454 v°) *Plantos*. Como estudo sola la villa de mucho pueplo?....

(Fol. 457) *Coheled*. Palabra de Coheled fijo de Davit rrey de Gerussalem. [2]*Nada* de *nadas*, dixo *Coheled*, *nada e nadas*, todo es *nada*.....

(Fol. 461 v°) Fue en los dias de Asuero que enrreyno desde Hoda fasta Cus çiento e treynte e ssiete cibdades.....

(Fol. 468) En el anno de tres que avia enrreynado Yahoyaquim rrey de Juda.....

IX, 1. En anno de uno a Dariaves fijo de Asuero de la generaçion de Maday..... [24]*Semanas* ssetenta fue *tajado* sobre tu pueblo e sobre la *villa* de tu santitad, para acabar el *error* e *atemar* (?) el *pecado* e perdonar el *pecado* e traher justiçia *desienpre* e sellar *vision e* profeta e unger [1] el *santo de los santos*.....

(Fol. 477 v°) En anno de uno a Cores rrey de Paras en acabandose la palabra del Ssennor de la boca de Geremias, esperto el Sennor el espirito de Cores rrey de Paras e fizo pasar vos por todo su rreyno.....

Il est difficile, entre les deux textes que nous avons de la traduction (ou plutôt de la revision) d'après l'hébreu, de dire lequel est le plus rapproché du texte traduit sur le latin qui a servi de base à tous deux. Tour à tour l'un ou l'autre reproduit les expressions de l'original. A un verset de distance, nous devons chercher le texte le plus ancien de notre revision, tantôt dans un ms., tantôt dans l'autre. D'un autre côté, dans les

1. *Ms.* ungre.
2. Cette étrange erreur se trouve également dans le ms. d'Evora.

quelques lignes du livre d'Esdras qui viennent d'être citées, nous trouvons à deux lignes de distance, dans le ms. I. j. 5, une erreur énorme, Hercule mis à la place de Cyrus par un copiste qui ne comprenait pas le nom de *Cores*, et d'autre part un mot chaldéen, *pitgon* (édit), qui n'est pas même emprunté au texte hébreu du Ier chapitre du livre d'Esdras, et qui suffirait à prouver que le reviseur avait une connaissance plus qu'ordinaire des langues de l'Ancien Testament.

Tandis que le ms. I. j. 5 finit avec les Chroniques, le ms. I. j. 3, dans lequel ce livre figure avant les Psaumes, met à la fin de l'Ancien Testament les deux livres des Machabées, qui n'ont pourtant rien à faire avec la Bible hébraïque :

(Fol. 491 vº) Este libro es de los Macabeos e demuestra dos cosas, demuestra las batallas de los cabdiellos de los Judios con las gentes.....

Cuenta la estoria de Alixandre que fue fijo del rrey Felipo primero rrey que fue en Greçia.....

Fin : Assi la rrazon ques todavia una es agradable [a lo]s leedores. Pues aqui es acabada.

Peut-être pourrons-nous savoir le nom, non sans doute du reviseur de l'Ancien Testament, mais du moins d'un des éditeurs du texte revisé.

Dans le ms. I. j. 2, à la marge du fol. 95 vº, on lit, en tête des livres des Machabées, la note suivante :

Todos estos libros de los Macabeos e todo lo al fasta los evangelios esta en otro libro de la quinta parte, pero en el otro libro esta mas conplidamente e mas capitulos. BAENA.

Rodriguez de Castro a cru que Baena était un des traducteurs d'Alphonse X. L'écriture même de la note, qui est du xve siècle, nous avertit qu'il n'en est rien. On ne peut douter qu'il ne s'agisse du célèbre trouvère Juan-Alfonso de Baena, juif baptisé qui fut au service du roi Jean II (1406-1454) comme savant et comme poète [1]. Mais ne pourrions-nous pas trouver dans ce nom, placé à sa véritable date, une indication intéressante ? Si le juif baptisé Baena s'est inquiété de trouver un ms. complet des Machabées, il a fait la même chose que le compilateur du ms. I. j. 3 et peut-être n'est-il pas étranger, sinon à la revision

1. Rodr. de Castro, t. I, p. 267 et suiv.

d'après l'hébreu qui paraît plus ancienne, du moins à l'établissement d'un ms. tel que celui-ci. En ce cas, nous pourrions être tentés de croire que le ms. I. j. 3 a été exécuté pour le roi Jean II. Nous savons que ce prince trouvait son plaisir dans la Sainte Écriture [1], et on lui a même attribué une traduction de la Bible [2]. Mais le ms. dont nous parlons porte les armes du duc de l'Infantado et il est, par conséquent, probable qu'il a été exécuté pour ce grand personnage. En ce cas, ce serait peut-être son modèle que nous pourrions faire remonter par conjecture au roi Jean II et à son serviteur Baena.

Telle que nous la connaissons, notre version de l'Ancien Testament d'après l'hébreu affirme de la manière la plus nette son caractère de revision. Ce ne sont pas seulement les mots qui lui sont communs avec l'ancienne traduction faite sur le latin, partout où l'hébreu ne commandait pas un changement; c'est surtout l'ordonnance de la phrase qui est partout identique. Mais nous n'avons pas terminé l'étude de notre revision. Nous pouvons l'annoncer dès à présent, la fameuse bible d'Albe n'est elle-même qu'une nouvelle revision, admirablement faite, de la revision que nous venons d'étudier. Le chapitre suivant le montrera.

Ce n'est pas tout. Ceux qui étudieront la célèbre Bible de Ferrare, monument de la science israélite du XVI^e^ siècle, y trouveront certainement, de même que dans le Pentateuque de Constantinople qui l'a précédée, des souvenirs non douteux de notre ancienne revision. Or, l'influence de la Bible de Ferrare ne s'arrête pas avec l'année 1553. Pendant bien longtemps, en Orient aussi bien que dans les Pays-Bas et ailleurs, les juifs en ont réimprimé le texte, et les protestants l'ont mise à la base de leurs versions modernes, encore en usage aujourd'hui. Il y a donc là de quoi nous engager à payer à notre première revision castillane, et même à la version imparfaite qui lui a servi de base, l'hommage d'un véritable respect.

---

1. Hernando del Pulgar, *De los claros varones de España*, cité par Villanueva, p. 10.

2. Conrad Gesner, *Pandectae*, Zurich, 1548, fol. 15 : *Audio etiam* (*Biblia*) *castiliana lingua jussu regis Joannis II olim reddita adhuc exstare.*

IV

LA BIBLE DU GRAND MAÎTRE

Je ne décrirai pas ici le splendide manuscrit, monument sans égal de l'art et de la science espagnole, qui est conservé parmi les trésors du palais de Liria, à Madrid, à côté de l'armure du comte-duc d'Olivarès, D. Gaspar de Guzman. Un meuble qui est, dit-on, du XV^e^ siècle le renferme. Je n'ai vu ce ms. que pendant quelques moments. Pour l'objet de mon étude, il ne m'en fallait pas davantage. Pour être à même d'apprécier la science exégétique et les connaissances hébraïques du traducteur, il faudrait plus de temps qu'un voyageur n'en peut avoir, et une érudition rabbinique telle qu'un chrétien la possède rarement. Mais surtout la bible d'Albe (ou la bible d'Olivarès, car le ms. porte l'un et l'autre nom) doit faire l'objet d'une notice détaillée ; en ce moment même, elle vient d'être décrite sommairement dans le volume consacré par M^me^ la duchesse d'Albe aux trésors du palais de Liria. D. A. Paz y Mélia, qui joint très dignement au titre de chef de la section des mss. à la Bibliothèque nationale celui d'archiviste des maisons d'Albe et de Medina-Celi, ne m'en voudra pas de dire que, si j'ai pu me rendre compte en une heure de ce qu'est la bible d'Olivarès, c'est qu'il m'en montrait lui-même les pages les plus richement ornées et les passages les plus intéressants. Au reste, J.-L. de Villanueva a consacré à la bible d'Albe une très longue notice, qui est un véritable modèle. Ces pages sont perdues au milieu d'un livre confus et mal composé, et qui est, même en Espagne, entre très peu de mains. M. Morel-Fatio me l'a fait connaître. Grâce à cette excellente notice, on peut, sans l'avoir vue, connaître suffisamment la bible d'Albe [1]. Il est vrai que la connaissance qu'on en a prend un tout autre caractère quand on a pu du moins tourner les pages de cet admirable manuscrit.

Je dirai, en quelques mots seulement, l'histoire de notre ms.

---

1. Je ne parle pas d'un opuscule insignifiant qu'a fait paraître, en 1847, L. de Usóz (voyez, sur cet auteur, Böehmer, t. II, p. 357, et Menéndez y Pelayo, *Heterod. esp.*, t. III, p. 675).

Il suffit, pour en savoir l'origine, de lire la correspondance qui est copiée en tête du volume.

D. Luís de Guzman était grand maître de la chevalerie et ordre de Calatrava [1]. Dans la ville de Maqueda, située au nord-ouest de Tolède et qui appartenait à l'ordre de Calatrava, vivait un vassal de l'ordre, le juif maître Mosé Arragel (ou Arragil) [2]. C'est à lui que le grand maître écrivit, le 5 avril 1422, du monastère de Saint-Augustin de Tolède, pour lui commander une bible « *en romance*, » glosée et historiée. Mais lisons la lettre du grand maître [3] :

Rraby Mosé, sabed que avemos cobdicia de una biblia en rromance, glosada e ystoriada, loqual nos dicen que sois para la facer assy muy bastante. E a la assy demandar nos movio dos cosas, una que las biblias que oy son falladas el su rromance es muy corrupto. Segunda que los tales como nos avemos mucho nescesario la glossa para los passos obscuros..... Nos el Maestre.

Rabbi Mosé répond par une belle épître excusatoire. Après avoir exposé en regard les uns des autres les articles de la religion juive et ceux de la foi chrétienne, il montre les différences de la Bible hébraïque et de la Vulgate, surtout quant à l'ordre des livres sacrés, et il rappelle l'interdiction des images dans le décalogue. Enfin il fait l'éloge de l'étude de la Bible.

Le grand maître insiste. Il donne rendez-vous au rabbin, avec son parent maître Frey Arias de Encinas, de sang et de lignage impérial, à Saint-François de Tolède dont Encinas est gardien, et il lui promet de le *bien pagar* « en pain et en maravédis. » Daté de Tolède, 18 avril. Cette lettre est suivie de près par une autre, signée de maître Arias, adressée à *Raby Mosé amigo*. Le franciscain fait l'éloge des docteurs juifs modernes que n'a pas pu connaître, dit-il, Nicolas de Lyre, et il s'offre à fournir au rabbin les gloses et les commentaires qu'exige l'Église catho-

1. Sur D. Luís de Guzman et sur l'ordre de Calatrava, voyez J.-G. Dorregaray, *Hist. de las ordenes de caballeria*, t. I, Madrid, 1864, p. 321.

2. Ainsi que le fait très justement observer M. H. Dérenbourg (*Journal des Savants*, 1898, p. 666), *haragil*, en néo-hébraïque, signifie l'habile, l'expert. Dans le psaume XLV, 2 (XLIV de la Vulgate), le targoum emploie le mot *ragil* pour désigner un écrivain habile ou diligent.

3. Je tire presque toute mes citations de Villanueva, sans rien changer que quelques détails dans la transcription.

lique. Quant aux peintres qui illustreront la bible, il leur donnera pour modèle un beau ms. du trésor de la cathédrale de Tolède :

Mayormente que pues los maestros pintores seran desta cibdad, yo les fare enssennar la biblia del sagrario de la egleia mayor, que es muy bien ystoriada, e ella e la mi escriptura los enformara en lo que devan pintar e ystoriar.

Suit un récit : *Como vino el rraby a Toledo.* A chaque livre, à mesure, maître Arias envoyait au rabbin *los registros de un libro... de enformacion de ystorias e opiniones latinas e en el remanente yllu-minacion e orden aun para como assentase las ebreas opiniones.*

On lit ensuite, en tête de la bible, le prologue de R. Mosé et d'abord le chapitre Ier, où il demande à Dieu d'éclairer ses yeux pour qu'il soit préservé d'erreur. Après avoir parlé des divers sens que peut avoir un mot, R. Mosé déclare s'en rapporter, entre autres savants [1], au *muy honrrado discreto varon el tu licenciado famoso* Gonzalo Rodriguez de Ayllón, et au *pariente e primo* du grand maître, Johan Ramires (de Guzman), chevalier de l'ordre [2]. Il parle en fort bons termes de saint Jérôme et de son œuvre, en particulier de sa triple version du Psautier :

E en Madrit e en Cuellar [3] de la nuestra Castilla sson falladas dos en latin biblias muy mas conformes al ebrayco que la que oy es en la Egleia vulgar, e en poder del muy reverendo maestre Arias de Enzinas los mis ojos vieron el psalterio tres veçes en latin cada psalmo e muy divisos en el latin, e el uno de ellos muy conforme al ebraico.....

Le Psautier de la Vulgate est surtout, dit R. Mosé, profondément différent de l'hébreu, de même que Job.

Por ende, muy alto sennor, la via por mi tomada en esta trasladacion mediante la divinal gracia e del sennor reverendo maestro Arias e el reverendo maestro Johan de Zamora frayre de la orden de los pedricadores sy es en lo mas possyble concordar la Jeronima trasladacion con el ebraico....., e

1. Il y a ici, semble-t-il, dans le ms., plusieurs noms que Villanueva ne donne pas.

2. D. Vasco de Guzman, archidiacre de Tolède et cousin du grand maître, est nommé aussi, dans l'épître du grand maître, parmi les conseillers de R. Mosé.

3. Cuellar, Vieille-Castille, entre Ségovie et Valladolid.

do concordar non los pudiere, seguire sobre el ebrayco, syguiendo en el Jeronimo mandado.

Lorsqu'il y aura désaccord entre l'interprétation des juifs et celle des chrétiens, on dira : *esto dice el judio, o esto dice el cristiano*. R. Mosé cite *Raby Salamón* (Raschi), *maestre Moysen de Egipto* (Maïmonide), *el maestre de Girona* (Nahmanide), *maestre León* (probablement Lévi ben Gerson, dit Léon de Bagnols [1]), *Abenezdra e otros*.

Enfin on lit (car nous ne nous lassons pas de citer) la harangue que fit R. Mosé dans l'*ystudio* de Saint-François de Tolède le dimanche 5 novembre 1430 (?)[2] devant maître Arias de Encinas, gardien, et devant les autres seigneurs maîtres et docteurs de l'honorable et révérend *ystudio* de Saint-François de Tolède, pour soumettre son œuvre à leur examen. Un premier examen d'une partie de la Bible avait été fait dans l'université (*el ystudio*) de Salamanque par le révérend maître Johan de Zamora, de l'ordre des prêcheurs. Le discours du rabbin est rempli de choses flatteuses à l'adresse de l'ordre de Saint-François. Il est suivi de la réponse de maître Arias :

E seed bien seguro que sy a Dios place que lo de dentro de la Biblia en lo substancial responde a la su aparencia, que esta sera la mas mejor e famosa obra que en muchos regnos pueda aver..... E al presente ruego a los honorabiles padres doctores hermanos mios el doctor Frey Juan de Santa-Clara e el doctor Frey Diego de Fresno e el doctor Frey Diego de Atienza, biblico, que ellos e yo nos encargemos en 'l dicho corregimiento.

L'examen dura du lendemain lundi 6 novembre (1430?) au mois de juin, sans doute de l'année suivante (la date n'est pas certaine) [3], en présence de beaucoup de seigneurs maîtres de la sacrée théologie et de docteurs des autres ordres, de beaucoup de seigneurs de l'Église, de beaucoup de chevaliers, d'écuyers, de juifs et de Maures. Il fut continué, pendant ce long espace, tous les jours.

---

1. Identifications dues à la science de M. Israël Lévi.

2. *Anno de mill quatrocientos e treynta... annos* (Villanueva — Les dates concordent pour l'an 1430).

3. *E duro fasta... dias de junio del anno de mill e quatrocientos e treinta e... annos* (ainsi Villanueva). Je ne vois que l'année 1430 où le 6 novembre soit un lundi.

La bible elle-même est datée, à la fin (fol. 515), de la ville de Maqueda, le vendredi 2 juin 1430. Cette signature est donc antérieure à l'examen qui fut fait à Tolède.

Le ton de la correspondance entre le juif et les chrétiens est d'une rare dignité. Il y a là, du côté des chrétiens, une réelle tolérance et de très grands égards pour le juif. Mais celui-ci, quelque bien qu'il soit traité, se sent bien, même au spirituel, « vassal » de l'Église. Peut-être, au temps de D. Pedro *el cruel*, un coreligionnaire de Samuel Lévi, le grand financier du roi de Castille, aurait-il relevé plus haut la tête devant les franciscains; peut-être un juif de Tolède, au temps de la grandeur de la synagogue, ne se serait-il pas prêté à cette sorte d'interpolation de la Bible juive par les chrétiens. Il faut pourtant dire que R. Mosé apporte à ces négociations beaucoup de dignité, et qu'en réalité c'est le juif qui fait dans sa Bible une place au dogme chrétien et à l'exégèse catholique. Il y a beaucoup de convenance dans la comparaison que fait R. Mosé de l'une et de l'autre religion. Cette correspondance est tout à l'honneur des uns et des autres.

Un seul pays, au moyen âge, a pu produire une semblable manifestation de largeur et d'esprit scientifique, c'était la Castille. On ne le sait que trop, l'ère de la tolérance en Espagne fut close par la prise de Grenade.

R. Mosé a avant tout l'honneur castillan. Dans son épître excusatoire, il vante la supériorité des juifs de Castille avec un véritable orgueil :

E esta preheminencia ovieron los reyes e sennores de Castilla, que los sus judios ssubditos memorando la magnificencia de los sus sennores fueron los mas ssabios, los mas honrrados judios quantos fueron en todos los reynos de la su transmigracion en quatro preheminencias, en linage, en riqueza, en bondades, en sciencia. E los reyes e sennores de Castilla sienpre fallaron que todo o lo mas que oy los judios avemos de glossa sobre la ley e en las sus leyes e derechos e otras sciencias fue fallado compuesto por los sabios judios de Castilla, e por su doctrina oy sson regidos los judios en todos los reynos de la su transmigracion.....

Cet éloge est trop mérité pour que nous ne l'ayons pas répété ici.

Maintenant que nous connaissons l'origine de notre ms., nous pouvons dire un mot de ses destinées.

Le 18 janvier 1624, le fameux comte-duc d'Olivarès, D. Gaspar de Guzman, reçoit de l'inquisiteur général D. Andrés Pacheco licence, pour lui et pour ses descendants, de conserver cette bible en son hôtel et en sa bibliothèque, de la lire et de la faire lire aux personnes que S. Exc. signalera. Ce privilège, qu'on a pris à tort pour une donation, a été accordé au comte-duc en souvenir des services rendus à l'Église par lui et par son père, le comte d'Olivarès, ambassadeur à Rome; il est consigné dans un diplôme dont l'original a été placé en tête du volume. De la maison du comte-duc, la bible passa à celle des ducs d'Albe par l'intermédiaire de son neveu et héritier, le marquis de Carpio, et de la fille du marquis, qui épousa D. Francisco Alvarez de Toledo, 10e duc d'Albe. Sorti de la maison d'Albe par un mariage, le ms. d'Olivarès rentra, à la fin du siècle dernier, avec le titre ducal, par un nouveau mariage, dans une autre branche de la même maison, et il appartient depuis ce temps, à titre de *propriedad vinculada* ou de fidéicommis, à la *casa de Alba* [1].

La bible du grand maître est, au point de vue de l'art, un des plus beaux mss. qu'il soit possible de voir. Il est orné, au témoignage de Villanueva, de plus de 320 peintures qui souvent remplissent les marges et dont chacune est accompagnée d'une courte légende. Le dessin est assez incorrect, mais les couleurs sont d'une grande vivacité. Il y a pourtant, dans le choix même des couleurs, une tonalité à laquelle les mss. européens ne nous ont pas habitués. Il n'est pas difficile de reconnaître dans ces peintures une double inspiration; la première est chrétienne, elle est sans doute puisée dans la belle bible, aujourd'hui perdue, de la cathédrale de Tolède, que maître Arias avait mise sous les yeux de ses artistes; l'autre provient directement du judaïsme : c'est surtout dans la représentation, fort exacte, des objets du culte juif que nous la retrouvons. A cet égard, il n'y a rien de plus curieux que les deux grandes peintures qui figurent, chacune en une page entière, l'une

1. Sur les questions généalogiques relatives aux Guzman et aux Alvarez de Toledo, voyez, après Villanueva, F. Pifferer, *Nobiliario de los reinos y señorios de España*, 2e éd., Madrid, 1857-1860, 6 vol. in-8, et D.-A. de Burgos, *Blazón de España*, t. I et IV, Madrid, 1853 et 1859, in-folio, ainsi que le Catalogue de Mme la duchesse d'Albe.

Salomon sur son trône et l'autre le premier Temple de Jérusalem. On peut citer aussi la curieuse figure qui représente Moïse montrant au peuple la loi, écrite, non sur les tables arrondies que nous fait connaître la tradition, mais sur une grande plaque formant un carré allongé. Plus belle encore est l'admirable image de dédicace qui montre le grand maître vêtu du manteau blanc de l'ordre sur lequel est cousue la croix rouge de Calatrava, et entouré des chevaliers de son ordre et de ses vassaux, et, à ses pieds, le juif, à genoux et portant sur l'épaule la rouelle rouge, qui lui présente son livre, tandis qu'aux deux côtés se tiennent les religieux franciscains et dominicains qui ont prêté leur concours à son œuvre. Aux pieds du grand maître, les chevaliers de l'ordre se livrent à l'accomplissement des œuvres de miséricorde.

Dans notre bible, les livres sacrés se suivent dans l'ordre suivant : Heptateuque, Samuel, les Rois, les 3 grands Prophètes, les petits Prophètes, Ruth, les Lamentations, le Cantique des cantiques, l'Ecclésiaste, le Psautier, Job, les Proverbes, Esther, Daniel, Esdras (avec Néhémie) et les Chroniques. Cet ordre diffère à peine de celui de la Bible hébraïque [1]. Des sommaires assez diffus se lisent en tête de tous les chapitres. De nombreuses notes, relatives au sens littéral, allégorique et moral de l'Écriture, et tirées des écrits des juifs et des chrétiens, accompagnent le texte sacré. A la fin de chaque livre nous trouvons un *colophon* rabbinique, tel que nous en voyons dans toutes les bibles masorétiques, qui nous dit le nombre des versets du livre :

(Fol. 179 v°) Son los versos de aqueste libro (Josué) 655 e sus capitolos cristianegos 24 et judiegos 19 [2]. Deo graçias.

---

1. Ordre des Hébreux : Hept., Sam., Rois, 3 Proph., petits Proph., Psaumes, Prov., Job, Cant., Ruth, Lam., Eccl., Esth., Dan., Esdr. (Néh.), Chron. Sur les variantes de cette disposition, dans laquelle notre ms. se rencontre sur certains points avec les bibles copiées en Espagne, voyez Strack, *Realencykl.*, t. VII, p. 441. Une note de LAM., III (Villan., p. CCVII), qui commence par les mots : *Ya deximos en 'l Psalterio*, quoique le Psautier ne vienne qu'ensuite, semble indiquer que, dans le travail de copie ou de reliure, les hagiographes ont été en partie déplacés. Cela est possible et même probable, et devra être vérifié.

2. Les Masorètes comptent 656 versets et 14 chapitres dans Josué.

(Fol. 228 v°) Son por numero los versos de aquestos dos libros de los Reyes fasta aqui (I et II Samuel) 1506, e es la su meytad do cuenta de la magica muger a quien Saul fue, o dis : la muger tenia un bezerro.

(Fol. 332) Deus graçias. Son por numero los versos de este libro de Jeremias mill e trescientos e sesanta e cinco, e los capitulos .iii. (*sic*) e segund los judios son los sus capitulos treynta e un capitulos....

Les noms propres sont tantôt pris à la Vulgate (ainsi dans l'Exode, dans les livres de Samuel et dans les Rois), tantôt et le plus souvent empruntés à l'hébreu. C'est ainsi que l'Éternel est appelé, tantôt *el Sennor*, tantôt Adonay. Dans les Nombres, les noms du latin sont corrigés d'après l'hébreu. Dans les Prophètes, le traducteur écrit Yzechiel tandis qu'il écrit Ysaias [1]. Il se tient entre l'un et l'autre usage, ne corrigeant les noms latins que lorsqu'ils ne sont pas trop usités, en quoi on doit reconnaître qu'il agit avec sagesse.

La traduction de Mosé Arragel n'est en réalité pas une version nouvelle, c'est une nouvelle revision, faite avec le plus grand soin, de la version, ou plutôt de la revision que nous connaissons déjà, et souvent aussi de l'ancienne version faite sur le latin.

C'était le droit et peut-être le devoir du traducteur de suivre une telle méthode. D. Luís de Guzman ne lui a jamais demandé une traduction nouvelle, mais simplement « une bible *en romance* » plus digne de confiance que celles qui existaient, glosée et historiée. Sa bible devait être à l'usage d'un prince de l'Église et de l'État, elle devait donc se rapprocher, le plus que le permettait la fidélité au texte original, de l'usage courant. Les versions qui circulaient à ce moment étaient déjà elles-mêmes des œuvres de science, dignes de tout respect. Au reste, la revision de Mosé Arragel fut profonde et inspirée par le meilleur esprit scientifique. Il suffira, pour en faire ressortir le caractère, de reproduire quelques passages de la bible du grand maître.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la revision antérieure n'a pas été la seule base du travail de notre reviseur. Il s'est sou-

1. Remarquez la note relative au prophète Nahum :

« Este Nahum fue llamado Elcosy por la cibdat do el habitava que avia nonbre Elcos, como de Cordova Cordoves. »

vent contenté de la version faite sur le latin, sauf à la reviser lui-même avec un grand soin. Nous devrons donc rechercher, à chaque morceau cité, duquel des textes antérieurs la version de Mosé Arragel se rapproche davantage. La chose sera facile, tant les ressemblances sont grandes.

Pour le commencement de la Genèse, les mots en italique sont ceux pour lesquels la bible du grand maître diffère de l'ancienne version faite sur le latin (ms. Esc. I. j. 4).

Aqui comienza el libro primero de la Ley, en latin Genesy es llamado e en ebreyco es llamado el libro de Baresith.

En el *principio* crio *el Sennor* los cielos e la tierra, [2]e la tierra era vana e vazia, e tenebra sobre fazes del abismo, e el spiritu *del Sennor era rretraido* sobre façes de las aguas. [3]Dixo *el Sennor* : *Fecha* sea lux, e *fecha* fue lux. [4]E vido *el Sennor* la lux que buena era, e *dividio* la lux de la tiniebra. [5]E llamo *el Sennor* a la lux dia e a la tiniebra llamo noche. E fue *vespera* e fue mannana, dia uno.

[6]Dixo *el Sennor* : Sea *fecho* el firmamento en medio de las aguas, *elqual division faga de* aguas *a* aguas. [7]E fizo *el Sennor* el firmamento e *dividio de* las aguas que eran en ssomo del firmamento a las aguas que eran yuso del firmamento, e *fecho* assy fue. [8]E llamo *el Sennor* al firmamento cielos. E fue *vespera* e mannana, segundo dia.

[9]Dixo el Sennor : Juntense las aguas *que son* deyuso los cielos a un logar, *por tal que parezca* lo seco, e *fecho* fue asy. [10]E llamo *el Sennor* a lo seco tierra e a *lo en que se juntaron* las aguas llamo mares, e vido *el Sennor* que era bueno. [11]Dixo *el Sennor* : *Apunte* la tierra e *nasca* herva *que faga* simiente e arboles *fructuosos que fagan* fructa *segund de* su especia, que la su simiente en *ssy mesmos tengan en ssomo de* la tierra, e *luego* fue *fecho* asy. [12]E saco la tierra *e apunto* herva *con* simiente *segund la* su especia, e arboles *fructuosos* que su simiente *en ssy mesmos tenian segund la* su especia, e vido *el Sennor como* era bueno. [13]E fue *vespera* e fue man, el dia tercero.

[14]Dixo *el Sennor* : Sean *fechas luces* en 'l firmamento de los cielos, *lasquales division fagan* entre el dia e la noche, lasquales sean para signas e tienpos e para determinar dias e annos, [15]*las quales* seran para *luçes* en 'l firmamento de los cielos, para *que* alunbren sobre la tierra, e asy fue *fecho*. [16]E fizo *el Sennor* las dos grandes *luçes*, la mayor *lux* para *sostener* el dia e la *lux* menor para la noche *sotener*, e las estrellas. [17]*Lasquales* puso *el Sennor* en 'l firmamento de los cielos para alunbrar sobre la tierra, [18]e para *sostener* el *dia* e la noche, e para *dividir* la lux *de* la tiniebra, e vido *el Sennor* que era bueno. [19]E fue *vespera* e mannana, *el* dia quarto...

Dans les 19 versets qui précèdent, il n'y a rien, excepté trois mots qui peuvent nous ramener à un original com-

mun [1], qui soit dans la revision (I. j. 3) sans être en même temps dans l'original (I. j. 4). Il faut dire que l'un de ces trois mots, *pareẓca* (v. 9), est caractéristique. Le texte corrigé par Mosé Arragel était donc très rapproché de l'ancienne version d'après le latin. Il est pourtant assez probable que le reviseur a eu la première revision sous les yeux.

Gen., III, 15. E adverssidat e enemistad yo porne entre ti e entre la muger e entre tu semen e el su semen. El [2] en la cabeça te ferira e tu en el calcannal le feriras.

(Fol. 160) Cantique de Moïse (Deut., xxxii). Escuchad los cielos e yo fablare et escuche e oyga la tierra los dichos de mi boca. [2] Desçenda e faga sennal como la plea mi ley, distille como el rruçio lo que yo dixere, e asy como las gotas pequennas sobre las ervezuelas, e asy como las grandes gotas sobre las yervas. [3] Que yo el nonbre de Dios llamo, dat la grandia a nuestro Dios.....

(Fol. 166) Josué. E fue despues que murio Moyses.....

(Fol. 195 v°) I Rois. Fue un varon de Ramathaim Sophim.....

Cantique d'Anne [3] (I Rois, II). Agradable es el mi coraçon con Dios, enaltescido es el mi corno con el mi Dios. Ancha es la mi boca sobre los mis enemigos, ca yo delectada so con la tu salvaçion. [2] Non ay tan santo como es Dios, que non ay fueras de ti nin es otro tan fuerte como es el nuestro Sennor. [3] Non multipliquedes en el deçir sobervias e altividades, salgan vos las gorderias de la vuestra boca, ca el Sennor de los sesos e sçiençias Dios es, e a el son preparadas las cogitaçiones. [4] Como los arcos de los barraganes sean quebrantados sobrellos e los infirmos çennidos sean de robo, [5] e los que fartos eran de pan vienen a jornaleros ser e los fanbrientos lo escusan ser e aun la previdençia de la deedat façe que la que ser mannera solia muchos fiios pare e que la que muchos fiios tenia tajada e infirmada es....

I Rois, III, 2. En aqueste mesmo dia Hely jazia en su lugar e los sus ojos començaron a se conturbar, que ya non podia veer. [3] E la candela de Dios en ante que se amatase, e Samuel yazia en el templo de Dios, ca ende era la archa de Dios.....

---

1. V. 6 : a aguas; 9 : parezca; 10 : que era.

2. On remarquera que, dans ce passage important, le texte hébreu est suivi, contre le texte latin, ainsi que dans Esc. I. j. 3. On fera également attention à la *lectio conflata : adverssidat e enemistad*, qui semble indiquer une revision.

3. Ce texte est extrêmement changé et presque méconnaissable, quoiqu'il paraisse avoir pour base un texte rapproché de l'ancienne version faite sur le latin.

Le commencement du livre d'Esaïe me paraît être une version intermédiaire entre les deux anciens textes (I. j. 4 et I. j. 3) :

(Fol. 266) Aqui comiença la prophecia de Ysaias.

Vision de Ysayas fiio de Amos, que vido sobre Juda e Jerusalem en dias de Ozias, Jotham, Achaz e Ezechias, reyes de Juda. [2] Oyd los cielos e escucha la tierra que el Sennor fabla : Los fiios que crie e enaltesci losquales erraron en mi. [3] Cognosce el buey el su poseedor e el asno el pesebre de su duenno, e Israhel non me cognoscio nin el my pueblo non entendio. [4] Gay de la gente pecadora, pueblo cargado de pecado, semen de malos, fiios dannadores. Dexaron al Sennor, blasfemaron del Santo de Israhel, retrogaronse a çaga. [5] Sobre que mienbro vos feriran, sy mas tornaredes a rrebellar, que ya todas las cabeças tenedes enfermas e todos los coraçon[e]s con dolor? [6] Desde la planta del pie fasta cabeça non es en el sanidat, peçilgos e livores e las llagas estan tiernas, que non fueron curadas nin tan solamente apretadas nin menos enternescidas con olio.....

Comme on le verra facilement, au v. 3, *poseedor* est dans la version ancienne (I. j. 4) et *duenno* est dans la revision sur l'hébreu (I. j. 3); au v. 4, *pecado* est d'un côté, *semen de malos* et *dexaron* de l'autre; au v. 6, *tiernas* est dans I. j. 4, *peçilgos* et *enternescidas* se retrouvent dans I. j. 3. Notre texte est un vrai damier, et la source commune, s'il n'y en a qu'une, doit occuper le milieu entre les deux textes. Je ne crois pourtant guère à cet original commun, car la compilation paraît être dans le caractère de notre reviseur comme en général de tous les reviseurs.

Es., VII, 14. Por tanto dara el Sennor el a bos signa. Abe (*sic*) que la alma conçebira e parira fiio e llamara su nonbre Emmanuel. [15] Mandeca e leche comera con su sçiençia, reprobara el mal e elegira en el bien.....

Alma est écrit sur un grattage, d'une encre plus noire, mais d'une écriture contemporaine. Il y a place, sous ce grattage, pour le mot *virgen*. Nous verrons, par l'exemple de la bible de Ferrare et de la bible de l'Académie de l'Histoire, que les juifs d'Espagne tenaient à maintenir à cette place le mot hébreu, qui n'engageait en rien le dogme. Ici le dernier mot a appartenu à l'israélite. Il n'y a rien d'étonnant à ce que R. Mosé ait refusé au dernier moment d'accepter une traduction qui était intolérable pour un israélite.

(Fol. 376) CANT.[1], II. Yo so como flor del canpo e como lirio de los valles. [2] Asy como la rosa es entre los espinos, asy es la mi amiga entre las fiias. [3] Segund es el mançano en las lennas de la selva, asy es el mi querido entre los fiios.....

(Fol. 385). ECCLÉSIASTE. Palabras de Eclesiastes fiio de David rey de Jerusalem. [2] Vanidat de vanidades, dixo Eclesiastes, vanidat de vanidades, todo es vanidat.....

Cela semble être purement et simplement le texte antérieur à la revision.

(Fol. 398) PSAUME I. Bienaventurado es el varon que non andovo en conseio de malos, nin en via de pecadores non se paro, nin en cathedra de escarnescedores non se assento. [2] Salvo en la ley del Sennor es la su voluntat e que en la su ley comida de dia e de noche. [3] Con loqual sera segund el arbol plantado cerca los lagos de agua, quel su fructo da en su tienpo, e la su foia non cae, e tanto quanto façe aprovecha. [4] E los malos non son assy, salvo como el polvo que lo lieva el viento de la faz de la tierra. Por esto non se levantan los malos en el juyçio nin los pecadores en el conseio de los justos. [6] Que sabe e vee el Sennor la via de los justos e la via de los pecadores se perdera.

Ps. XLII. Segund el modo del ciervo que muylla e brama sobre las fuentes de las aguas, asy brama la mi anima[2] del Dios fuente[3] e bivo, diçiendo : Quando entrare e me aparesçere delante del Sennor?....

Ps. CI. [2] Sennor oye la mi oraçion e el mi clamor entre delante de ti. [3] Non encubras la tu cara de mi, en el dia de la mi tribulacion inclina a mi la tu oreja, el dia que llamare en breve me responde. [4] Que deffechos son commo fumo los mis dias e los mis huessos asy commo cosa quemada son secos. [5] Ferido es segund feno e seco el mi coraçon, tanto que me olvido de comer el mi pan. [6] De la voz del mi gemido se pego el mi huesso a la mi carne. [7] Reputado so al pellicano del desyerto, fecho so segund la lechuza en ala de la casa. [8] Veglie e fecho so segund paxara solitaria en tejado.....

Ps. CXXXVI. Sobre los rios de Babilonia ende nos assentemos e lloremos, menbrandonos de Syon. [2] En los salzes de medio della colgamos los nuestros horganos. [3] Que allyn nos demandavan los que cativos nos levavan palabras de cantares, e los que nos sacaron aca en gozo, diziendo : Cantatnos de los cantares de Syon. [4] Commo cantaremos los ynnos del Sennor en terra agena? [5] Sy te olvidare Jerusalem, olvidese la mi diextra. [6] E pegueseme la mi lengua al mi paladar, si de ti non menbrare, si non sobiere a Jerusalem en el prinçipio de la mi alegria. [7] Mienbrate Sennor de los fiios de Edon del dia de

---

1. CANT., I, 1-3 semble manquer dans le ms.
2. Villanueva a certainement fait ici une omission.
3. Lisez *fuerte*, leçon de l'hébreu.

Jerusalem, que dizian : Escobrid escobrid fasta los fundamentos de ella. [8] La fiia de Babilonia la miserable, bienaventurado sera quien te pagare el tu gualardon que nos gualardonaste. [9] Bienaventurado sera el que tomare e despennare los tus fiios en las pennas.

Une dérogation assez singulière à la fidélité au canon des Hébreux marque la fin du Psautier. Les Psaumes sont suivis des Cantiques traditionnels, et non seulement de ceux qui sont empruntés à l'Ancien Testament, mais même du symbole *Quicumque*, que précède la note que voici :

Este psalmo fizo un padre Atanasio llamado, e va fundado sobre quel fiel cristiano deve creer la Trinidat e como.

Ceci encore est une interpolation chrétienne à laquelle R. Mosé a dû se prêter. Il a accepté cela, mais il ne s'est pas laissé imposer une traduction qui aurait fait croire qu'il voyait dans l'Ancien Testament le dogme de la naissance miraculeuse de Jésus-Christ.

(Fol. 430) Job. Un varon fue en tierra de Hus, nonbre delqual Job era, e fue aquel varon sinple e derechero e de mal tirado e del Sennor temiente. [2] E nascieronle siete fiios e tres fiias, [3] e numero del su ganado era siete mill oveias e tres mill camellos e q̃uinientas juntas de bueyes e quinientas asnas e muy g̃rand labrança. El qual varon fue mayor que todos los omes del levante. [4] E costunbravan los sus fiios façer conbite en casa de cadauno dellos el su dia e conbidar enbiavan a las sus tres hermanas que comiesen e beviesen con ellos. [5] E asy como se cunplian los dias de los conbites, enbiava Job a los santificar e madrugava por la mannana e holocaustos por ellos ofresçia segund el numero de todos ellos. Que Job diçia : Qui çab que los mis fiios pecaron e bendixeron al Sennor en los sus coraçones. E por este estilo lo façia Job todos los sus tienpos.....

XLII, 13. E ovo siete fiios e tres fiias, [14] e llamo nonbre de la una Yemima e nonbre de la segunda Cassiam e nombre de la terçera Cornu stibii. [15] E non fueron falladas en toda la tierra mugeres fermosas mas que las fiias de Job, e dioles el su padre herdat entre los sus hermanos. [16] E bivio Job despues desto ciento e quarenta annos e vido a sus fiios e fiios de sus fiios, conviene [1] saber fasta la quarta generaçion. E murio Job viejo e farto de dias.

Il ne faut pas croire que ce soit par négligence que le reviseur a laissé subsister les traductions latines de deux des noms des filles de Job, *Cassia* et *Cornu stibii*. Ces traductions sont fort bonnes et dignes de la science de saint Jérôme.

---

1. *Ms.* comuene.

La traduction des Proverbes paraît, elle aussi, intermédiaire entre les deux recensions, soit qu'elle revienne à un original commun, soit, ce qui semble de beaucoup plus probable, que le reviseur ait compilé l'une et l'autre version.

Je mets ici en italiques les mots qui diffèrent de la première revision (I. j. 3).

(Fol. 447 v°) [2]Esienplos de Salamon fiio de David rey de Israhel, *losquales son* para saber *sabiduria* e disçiplina [3]*é* para entender *palabras* de prudençia. *Iten son* para tomar *castigerio* e *entendimiento* e justicia e juiçio e *palabras e cosas de* derechedat, [4]e para dar a los torpes *con que recuerden* e a los moços *sçiençia* e *entendimiento*.....

Il semble qu'il y ait ici trois éléments, outre le fonds commun des deux traductions anciennes : 1° certains mots propres à la version faite sur le latin (ms. I. j. 4) : *sabiduria*, *prudençia*, *entendimiento*; 2° d'autres, propres à la première revision (ms. I. j. 3), et qui sont caractéristiques : *esienplos*, *castigerio*, *derechedat*, *torpes* (ce mot surtout, qui ne répond nullement à *parvulis*), *moços*; 3° les expressions et les tournures propres à Mosé Arragel et que nous connaissons bien. Les répétitions et les doubles emplois, les circonlocutions très lourdes et les tournures compliquées sont la signature du reviseur de Maqueda. Son œuvre a heureusement d'autres mérites que d'avoir contribué au progrès de la langue castillane.

Il convient de rapprocher de la bible du grand maître un ms. du XV[e] siècle qu'Eguren cite comme étant à la bibliothèque de l'Académie de l'Histoire. Je n'avais pas su l'y retrouver. M. Menéndez Pidal a été plus heureux que moi, grâce à l'assistance de l'aimable et savant M. Rodriguez Villa.

Ce ms. est bilingue; il contient les grands et les petits Prophètes (sans les Lamentations et sans Baruch, Daniel sans les chapitres XIII et XIV) et les Machabées en castillan, avec une glose distribuée sur les marges, pour la fin du chapitre XIII et pour les chapitres XIV-XVI d'Ézéchiel seulement, qu'a publiée Eguren. Eguren croit pouvoir inférer de la glose que la traduction est l'œuvre d'un juif converti nommé R. Salamon. Il y a là une confusion avec le nom de R. Salomon Isaaci, c'est-à-dire de Raschi, qui est cité dans la glose.

La version elle-même reproduit si exactement celle de Mosé Arragel que nous devons la considérer presque comme un

second ms. du même texte. On en jugera par le commencement du livre d'Esaïe. Je mets en italique les mots par lesquels la version du ms. perdu se distingue de celle de la bible du grand maître.

Vision de Ysayas fijo de Amos, que vio sobre Juda e Jerusalem en dias de Ozias, Joatham, Acaz, Ezechias, reyes de Juda. [2] Oid los cielos e escucha la tierra que *Adonay* fablo : Los fijos que crie e enaltesçi, ellos erraron en mi. [3] Conosçio el buey el su poseedor e el asno el pesebre de su duenno, e Israel non conosçio, *e* mi pueblo no entendio. [4] Guay de la gente pecadora, pueblo cargado de pecado, *linage*[1] de malos, fijos dampnificadores. *Desampararon* a *Adonay*, blasfemaron del Santo de Israel, *bolvieronse atras*. [5] Sobre que *seredes* [*feridos*], si mas *pujaredes en* rebeldia ? Que toda la cabeça *es* enferma, e todo *el* coraçon con dolor. [6] Desde la planta del pie fasta la cabeça *son en el plagas* e livores e las *feridas son aun rezientes*, que non fueron curadas, nin *menos* apretadas, nin menos *fueron* enternecidas con olio. [7] La vuestra tierra es desierta, las vuestras çibdades quemadas de fuego, las vuestras regiones en vuestra presencia agenos las *comen* e *es en* desolaçion commo trastornamiento de agenos. [8] E remanesçera la fija de Sion como cabanna en vinea, commo espantajo en cogonbral, commo çibdad desierta. [9] Salvo por *quanto Adonay Sabbaoth* nos dijo algun remanente, en poco *estabamos* que commo *los de* Sodoma fueramos e *commo* los de Gomorra semejaremos. [10] Oyd *la palabra* del Sennor, principes de Sodoma, *escucha* la ley de nuestro Dios, pueblo de Gomorra. [4] Para que *son* a mi la muchidumbre de vuestros sacrifiçios, dize *Adonay* ? Farto sso de holocaustos de *cabrones o* carneros e de ssebo de *meriyna*, e [de] sangre de toros e *carneros* e muruecos non he voluntat [2].....

Il y a quelques différences avec le texte de Mosé Arragel, et les mots qui diffèrent nous ramènent quelquefois aux versions antérieures. *Seredes feridos* se retrouve dans la revision (I. j. 3), *linage*, *desampararon* et *rezientes* dans l'ancienne version d'après

---

1. *Eguren* : image.

2. Es., VII, 14 : Ahe que la alma conçibio e parira fijo, e llamara el ssu nonbre Ymmanuel...

Es., XL, 1. Conssolad, conssolad a mi pueblo, dize el vuestro Dios..... [9] Sobre monte alto te ssube, la albriçiadora de Ssyon, alça con fuerça la tu box, la albriçiadora de Jerusalem, alça, non temas, dy a las çibdades de Juda : Ahe el vuestro Dios ! [10] Ahe que *Adonay Elohim* fuerte verna e con el ssu braço ssennoreara *por ssy*. Ahe que el su merescimiento con el e la ssu obra *del*ante del. [11] Como el pastor que el ssu rrebanno apaçienta, en el su braço allega los corderuelos e en el ssu sseno los lieva e a las paridas apuerta a vagar...

Comme on le voit, ici il n'y a plus ressemblance, mais identité.

le latin (I. j. 4), *atras* dans les deux textes. Faut-il croire que nous avons là une copie, légèrement contaminée par les textes mêmes qui lui avaient servi de sources, de la version de Mosé Arragel ? Cette hypothèse est peu naturelle. La chose est du reste d'autant moins probable que la bible du grand maître, propriété particulière, ne devait pas être à la disposition des copistes. Il ne nous reste donc qu'à supposer (et cette hypothèse satisfait à toutes les difficultés de détail) que nous avons ici, pour les Prophètes, sinon le premier travail de Mosé Arragel, du moins celui qui a servi de base à sa revision. Il resterait à comparer l'un et l'autre commentaire. Voici, pour nous mettre sur la voie, quelques mots de la glose d'Ézéchiel, cités par Eguren, d'après le ms. de l'Académie de l'Histoire :

Ez. XIII, 9. *E serie mi mano encima*, conviene saber la potençia de mi vengança. *Prophetas falsos non seran en el consejo de mi pueblo*, conviene saber en la compannia de los que tornan de Babilonia en sus personas, ni en los fijos que engendraron. *Ni seran escritos en la escritura de la casa de Israhel*, los que se tornaron de Babilonia hallaron sus generaçiones unitas, para que cadauno se tornase a las heredades de sus padres, asi como esta escrito en el primero de Esdras.....

Ce *conviene saber*, qui paraît habituel à notre glose, nous l'avons déjà rencontré dans la traduction de Mosé Arragel, à JOB, XLII, 16. Il sera facile à ceux qui auront la bible d'Albe sous les yeux de reconnaître si le commentaire dont nous venons de citer quelques mots est celui du rabbin de Tolède.

V

LA BIBLE DE FERRARE

Il convient que ce chapitre soit très court. En effet, l'étude des bibles espagnoles imprimées par des juifs ne peut être menée à bien que par des hébraïsants très exercés. Une partie de ces volumes sont imprimés en caractères hébraïques; les diverses éditions et les exemplaires d'une même édition varient à l'infini. En ce moment, un jeune philologue américain, M. W. Milwitzky, termine un travail sur cette famille de bibles espagnoles, et j'ai confiance en son zèle pour débrouiller cet écheveau étrangement emmêlé. Je me bornerai donc à dire briè-

vement, dans la mesure où on peut le savoir, quelle relation il y a entre les textes imprimés par les juifs et les anciennes versions castillanes.

On sait que la Bible espagnole qui a paru à Ferrare en 1553 [1] existe en deux états au moins : un des tirages est signé d'Abraham Usque et l'autre de Jérôme de Vargas; on estime généralement que le premier de ces tirages était destiné aux juifs et le second aux chrétiens. Mais la Bible de Ferrare n'est pas l'édition princeps de la Bible espagnole. Il avait paru à Constantinople, en 1547, une édition du Pentateuque. La préface du volume annonce également les *Haphtarot* ou leçons des Prophètes, et les *Megillot*, c'est-à-dire le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclésiaste et le livre d'Esther; mais M. Milwitzky m'assure qu'on n'en trouve aucune trace dans les rares exemplaires conservés. Néanmoins, la table des *Haphtarot* et les *Megillot* sont encore imprimées, dans la Bible de 1832 dont nous parlerons tout à l'heure, à la suite du Pentateuque, ce qui fait penser que le projet du premier éditeur a été réalisé. Trois colonnes parallèles donnent le texte biblique en néo-grec, en espagnol et dans le targoum d'Onkelos, avec le commentaire de Raschi. Les trois textes sont imprimés en caractères hébraïques [2].

La Bible de Ferrare est restée le livre national par excellence des juifs de l'Orient, qui sont, comme on sait, *sephardim*, c'est-à-dire espagnols ou portugais; son texte a été réimprimé, avec des changements plus ou moins grands, en un grand nombre d'éditions qui ont paru en divers lieux et dont ce n'est pas le moment de faire le compte. Il me suffira de dire que la dernière édition que j'aie entre les mains a été imprimée à Vienne en 1832.

Ainsi que J. Villanueva l'avait déjà pressenti, la version

---

1. Voyez sur elle Rodriguez de Castro, t. I, p. 401; J.-B. de Rossi, *Comm. histor. de typogr. Hebraeo-Ferrariensi*, Parme, 1780, in-8. — Sur D. Joseph et Dª Gracia Nasi, à qui sont dédiés les exemplaires signés d'Abr. Usque, voyez A. de Longpérier, *Œuvres*, p. p. G. Schlumberger, t. IV, p. 357; M.-A. Levy, *D. Joseph Nasi, Herzog von Naxos*, Breslau, 1859; Joseph ben Josua Kohen, *Dibre Hayomim*, éd. J. Sée; M. Serrano y Sanz, *Revista de Archivos*, 1897, p. 503 (note de M. W. Milwitzky).

2. Voyez *Les cinq livres de Moïse traduits en néo-grec, publiés en caract. hébr. à Constantinople en 1547*, p. p. C. Hesseling. Leipzig, 1897.

de la Bible de Ferrare, comme au reste celle du Pentateuque de Constantinople, n'est pas autre chose qu'un remaniement de l'ancienne revision d'après l'hébreu. Il suffit, pour en être assuré, de lire quelques passages de la Bible de Ferrare en ayant l'ancienne revision sous les yeux.

J'écris en italique les mots par lesquels la Bible de Ferrare se distingue de l'ancienne revision (ms. I. j. 3).

BIBLE DE FERRARE

GENÈSE, 1. *En principio* crio *el* dio *a* los çielos y *a la* tierra. 2 y la tierra era vana y vazia : y escuridad sobre façes de abysmo : y espirito del dio *se mouia.* sobre façes de las aguas. 3 y dixo *el* dio sea luz : y fue luz. 4 y vido *el* dio *ala* luz que buena : y aparto *el* dio entre la luz y entre la *escuridad.* 5 y llamo *el* dio ala luz dia : y ala escuridad llamo noche : y fue tarde y fue mañana dia uno.

6 Y dixo *el* dio sea espandidura en medio de las aguas. y sea *apartante* entre aguas y aguas. 7 y hizo el dio *ala* espandidura : y aparto entre las aguas que de *baxo a* la espandidura y entre las aguas que de *arriba a* la espandidura y fue assi. y llamo el dio a la espandidura çielos : 8 y fue tarde y fue mañana dia segundo.

9 Y dixo el dio *apañense* las aguas que *debaxo* de los cielos a lugar uno : y aparesca la seca y fue assi. 10 Y llamo el dio a la seca tierra. y al *apañamiento* de las aguas llamo mares : y vido el dio que bueno. 11 Y dixo el dio hermollesca la tierra hermollo de yerva *asimentan* simiente : arbol *de fruto* fazien fruto a su manera.que su simiente en el sobre la tierra y fue assi. 12 Y saco la tierra hermollo yerva *asimentan* simiente a su *manera* : y arbol fazien fruto que su simiente en el a su manera y vido el dio que bueno. 13 Y fue tarde y fue mañana dia tercero.

14 Y dixo el dio sean luminarias en espandidura de los çielos para apartar entre el dia y entre la noche : y sean por señales y por plazos y por dias y años. 15 Y sean por luminarias en espandidura de los çielos para alumbrar sobre la tierra : y fue assi. 16 Y hizo el dio a dos las luminarias las grandes : a la luminaria la grande por podestania del dia : y a la luminaria pequeña por podestania de la noche : y a las estrellas. 17 Y *dio* a ellas el dio en espandidura de los çielos para alumbrar sobre la tierra. 18 Y para podestar en el dia y en la noche : y para apartar entre la luz y entre la *escuridad* : y vido el dio que bueno. 19 Y fue tarde y fue mañana dia quarto.

20 Y dixo el dio sierpan las aguas *serpiente* de alma viva : y ave que buele sobre la tierra *sobre* faces de espandidura de los Çielos. 21 Y crio el dio a los *culebros* los grandes : y a toda alma *la* viva *la removiente* que *serpieron* las aguas a sus *maneras* [1]...

---

1. *Variantes du Pentateuque de Constantinople* : 2. vagua y vazia — viento

GEN., III, 15. Y *mal querençia* porne entre ti y entre la muger : y entre tu semen y entre su semen : el te herira cabeça y tu le heriras calçañar.

ESAÏE, I. *Prophecya* de Yesahiahu hijo de Amoz : que prophetizo sobre Yehudah y Yerusalaim en dias de Huzziyahu Yotham Ahaz Yehizkiahu reyes de Yehudah.

[2] Oyd cielos y escucha tierra *porque A*[donay] fablo : hijos engrandesci y enalteci y ellos *rebellaron* contra mi. [3] Conoscio buey su *comprador* y asno pesebre de su dueño : Ysrael no conoscio mi pueblo no entendio. [4] *O* gente pecadora pueblo pesado de *delito* simiente de malinos hijos dañadores dexaron a *.A. fizieron ensañar* a santo de Ysrael *boluieronse* atras.

[5] *Sobre que* sodes feridos *aun añadides* rebello ? toda cabeça *a enfermedad* y todo coraçon dolorioso. [6] De planta de pie y fasta cabeça no en el sanidad ferida y tolondro y *llaga* tierna : no fueron *meleçinadas* y no fueron *ligadas* y no fue *molificada* con azeyte [1]. [7] Uuestra tierra *desolada* vuestras *ciudades* ardidas en fuego : vuestra tierra *a escuentra* vos estraños *afinantes* a ella y desoladura como *souer timiento* de estraños. [8] Y sera remanesçida hija de Zion como cabaña en viña como *choça* en cogombral como *ciudad* yerma. [9] Sino *.A. Zebaoth* fiziera remanescer a nos *resto* poco : como Sedom fueramos : a Hamorah nos asemejaramos...

ES., VII, 14. Por tanto dara .A. el a vos señal. he la ALMA [2] *concibien* y parien hijo y llamara su nombre Himmanuel. [23] *Y* manteca y miel comera : *para que* sepa aborrecer en el mal y escoger en el bien...

IX, 6. Que *niño* fue nascido *a nos* hijo fue dado a nos y *fue* el señorio sobre su ombro : y llamo su nombre *el* marauilloso *el* consejero *el Dio* barragan *el* padre *eterno Sar Salom*.....

— esmoviguese — 6. sea esp. entre las aguas — apartan — 7. de abaxo — 9. sean apañadas — sea aparescido lo seco — 10. a lo seco — 12. de yerva — 14. luzes — por (*ainsi partout*) — y seran — y por años — 15. y seran por luzerios — 16. luzes — luz — podestadia — luz la p. — potestadia — 17. a ellos — 20. que abole — 21. a los pescaros.

Variantes choisies de la Bible de 1832 : 2. abolava — 6. apartan — 7. de sobre — 9 se vea — 14. luçeros (*partout*) — 20. abole — 21. pescados.

1. *1832* (*v. 6*) : Desde — hasta c. non hay — peçilgo y t. y herida t. Non son espremidos y non son soldados y non es internecida en el a. (*On remarquera qu'ici l'édition de 1832 revient au texte du XIV^e siècle*).

2. Ainsi l'exemplaire de la Bibl. nat. de Paris signé d'Abraham Usque. Le mot *alma* est remplacé par *virgen* dans un autre de nos exemplaires, signé de Jérôme de Vargas. D'après Rodriguez de Castro et de Rossi, on lirait *moça* dans les exemplaires au nom d'Abr. Usque. Mais telle est la confusion des exemplaires et des tirages de la Bible de Ferrare, qu'il convient d'attendre que M. Milwitzky ait, s'il est possible, fait la lumière sur ce point et sur les autres. — *1832* : He la moçaençentada y parira h.

PSAUME Ier. Bien auenturado el varon que no anduuo en consejo de malos y en *carrera* de *los* pecadores no *estuuo* : y en asiento de escarnidores no se asento. [2] *Mas solo* en ley de *.A.* su voluntad : y en su ley *fablara* de dia y de noche. [3] Y sera como arbol plantado sobre pielagos de aguas que su fruto daa en su *hora* y su hoja no cae : y todo lo que faze *fara prosperar*. [4] No assi los malos : *si no* como *tamo* que lo empuxa viento. [5] Por *tanto* no se aleuantaran malos en juizio : ni pecadores en compaña de justos. [6] *Por* que *sabe .A. carrera* de justos : y *carrera* de malos se perdera [1].

Ps. CXXXVII (CXXXVI). Sobre los rios de Babilonia alli *estuuimos tambien* lloramos : *en nuestro* membrar *a* Zion. [2] Sobre *sauzes entre* ella : colgamos nuestras *harpas*. [3] *Por* que alli nos demandauan *nuestros* captiuantes palabras de cantico : y (en) nuestros (ynstrumentos) *colgados* alegria. cantad a nos de cantico de Zion. [4] Como cantaremos cantico de *.A. sobre* tierra estraña? [5] Si te oluidare Yerusalaim oluidese mi derecha. [6] Apeguese mi lengua a mi paladar si no *te* membrare : si no *fiziere subir* a Yerusalaim sobre cabeça de mi alegria. [7] *Miembra .A.* a hijos de Edom dia de Yerusalaim los dizientes descubrid descubrid : *fasta* el cimiento en ella. [8] Compaña de Babilonia la *preada* : bienauenturado el que pagare a ti : tu gualardon que gualardonaste a nos. [9] Bienauenturado el que trauare y *desmenuzare* tus chiquitos *a* la peña.

PROVERBES. Exemplos de Selomoh hijo de Dauid : rey de Ysrael. [2] Para saber sciencia y castiguerio : [3] para entender dichos de entendimiento. Para tomar castiguerio *de entendimiento* : justedad y juizio y derechedades. [4] Para dar a *simpliçes* [2] cordura : a moço sabiduria y *cuydado*.....

JOB. Varon fue en tierra de Hus Yiob su nombre : y era el varon esse *perfeto* y derechero y temien al Dio y *apartado* de mal. [2] Y *fueron* nascidos a el siete hijos y tres hijas. [3] Y fue su ganado siete mil ouejas y tres mil camellos y quinientas juntas de *vacas* y quinientas asnas y labrança grande mucho : y era *el varon* esse *grande mas* que todos hijos de Oriente. [4] Y *andavan* sus hijos y hazian combite en casa de cada uno su dia : y embiauan y llamauan a tres sus hermanas *para* comer y *para* beuer con ellos. [5] Y era quando se *arrodeauan* dias del combite : y embiaua Yiob y *aplazaualos* y madrugaua por la mañana y alçaua alçaciones (*por*) cuento de todos ellos *por* que dezia Yiob quiça pecaron mis hijos y *maldixeron* al Dio en su coraçon : assi fazia Yiob todos los dias.

[6] Y fue el dia y vinieron *compaña de* los angeles a *pararse çerca .A.* : y vino tambien el *Satan* [3] entre ellos. [7] Y dixo *.A.* al *Satan* donde vienes? y respondio el Satan a *.A.* y dixo de *arrodear* por la tierra y de andar por ella.....

XLII, [13] *Y fue a el* siete hijos y tres hijas : [14] y llamo nombre de la vna Yemi-

---

1. *Variantes choisies de la Bible de 1832* : 1. non se paro — 2. melda — 3. caera — prosperara — 4. que salvo (*même observation qu'à la note 1, p. 539*).

2. *1832* : torpes (*même remarque*).

3. *1832* : el atorçidor.

mah y nombre de la segunda Kezihah y nombre de la terçera Keren-Hapuch..... [16] Y murio Yiob viejo y harto de dias.

DANIEL, IX, 24. Semanas setenta fue tajado sobre tu pueblo y sobre *ciudad* de tu santitad por *atemar* el *rebello* y por *atemar* pecados y por perdonar *delito* y por traer justedad de siempres : y *por* sellar vision y propheta *por* ungir *santidad* de *santidades*.....

CANTIQUE DES CANTIQUES. Besasseme de besos de su boca : por que mejores tus *querencias* mas que vino. [2] *Por* olor de tus olios buenos (*como*) olio vaziado tu nombre : por tanto moças te amaron.....

II, 1. Yo *lilio* de la llanura rosa de los valles. [2] Como *rosa* entre los espinos : assi mi *compañera* entre las hijas. [3] Como mançano entre arboles de la *xara* : assi mi *querido* entre los hijos.....

ECCLÉSIASTE. Palabras de Koheleth hijo de Dauid rey en Yerusalaim. Nada de nadas dixo Koheleth nada *de* nadas *el* todo nada.....

Il ne faut pas beaucoup de paroles pour établir que la Bible de Ferrare dépend avant tout de l'ancienne revision castillane. Les quelques mots soulignés y suffisent, ou plutôt le petit nombre des mots soulignés suffit à faire la démonstration. Le mot *nada de nadas*, qu'on vient de lire, suffirait à lui seul. Il est vrai que cette ancienne revision, telle que nous l'a conservée le ms. I. j. 3, n'est pas la seule source des juifs de Ferrare. Dans Job, dans Daniel, dans le Cantique des Cantiques, nous rencontrons bien des mots que nous connaissons pour les avoir trouvés dans le ms. I. j. 5, qui, nous le savons, diffère en bien des points de celui que nous avons pris comme type de l'ancienne revision. Les autres traductions apportent chacune sa contribution, d'ailleurs modeste, à la revision de Ferrare. Cela n'a pas grande importance, en l'état où sont nos textes. Ce qui importait à notre dessein, c'était de montrer comment la revision castillane a étendu son influence jusque dans les temps modernes.

Je n'exagère pas en parlant ainsi, et je ne parle pas des juifs seuls, mais aussi, à un moindre degré, des chrétiens. Il ne faut pas croire, en effet, que la Bible de Ferrare, qui est elle-même une revision de l'ancienne Bible castillane, ait borné son autorité aux juifs espagnols ou levantins. Les Bibles traduites par les protestants (nous parlons de celle de Cassiodoro de Reina, en 1569, et de la Bible de Cypriano de Valera, en 1602) sont en beaucoup d'endroits dépendantes de la Bible de Ferrare. Il ne faut pas exagérer cette dépendance, car la version de Cassiodoro de Reina (comme celle de Cypriano de Valera, qui en est

peu différente) est profondément transformée. Mais le vieux fond est resté le même et à certains endroits l'ancien texte a été peu changé. On en jugera par le Psaume Ier, que nous imprimons d'après Cassiodoro de Reina, en mettant en italique les mots qui diffèrent de la Bible de Ferrare, et dans lesquels on retrouvera plus d'une fois des leçons des textes plus anciens :

Bien auenturado el varon que non anduuo en consejo de malos, *ni* estuuo en *camino* de peccadores, *ni* se assentó en *silla* de *burladores*. 2 Mas *antes* en la Ley de *Jehoua es* su voluntad : y en su Ley *pensará* de dia y de noche. 3 Y serà como *el* arbol plantado *junto à arroyos* de aguas, que dá su fruto en su *tiempo* : y su hoja no cae, y todo lo que haze, prosperará. 4 No ansi los malos : sino como *el* tamo, que lo *echo* el viento. 5 Portanto no se leuantarán los malos en *el* juyzio : ni *los* peccadores en la *congregacion* de *los* justos. 6 Porque *Jehoua conoce el camino* de los justos : y *el camino* de *los* malos se perderá.

Nous pourrions montrer, avant Cassiodoro de Reina, des textes analogues et également dépendants de nos anciens textes dans le *Psalterio de David..... conforme à la verdad hebraica* (Lyon, Séb. Gryphius, 1550, in-8) et dans le Psautier de Juan Perez (Venise, 1557, in-8), mais il n'y aurait pas un intérêt suffisant à poursuivre cette question jusqu'au bout. Nous en avons assez vu. On ne saurait trop insister sur l'importance de l'œuvre religieuse et scientifique poursuivie, à travers plusieurs siècles, avec une persévérance vraiment admirable, par le génie castillan.

APPENDICE

NOTE SUR LES BIBLES PORTUGAISES

Par Mme C. Michaëlis de Vasconcellos et S. Berger.

Une enquête sur la Bible castillane serait incomplète si elle ne s'achevait pas par la recherche de ce qu'il est possible de savoir sur les Bibles portugaises. Cela se réduit à fort peu de chose. La littérature portugaise est, en matière de traductions bibliques, d'une pauvreté désespérante. Tout ce qu'on peut dire de la Bible portugaise au moyen âge tiendrait en quelques pages, et la littérature manuscrite du sujet, quand on l'examine de près, se réduit au souvenir de quelques manuscrits perdus. Commençons donc, à défaut de mss., par l'étude d'un document ancien qui nous informe de l'existence de traductions bibliques dans le premier tiers du XIVe siècle.

I. Le catalogue de la bibliothèque du roi D. Duarte (1433-1438)[1] contient, après une vingtaine de volumes *de latim*, divers livres bibliques qui doivent avoir été écrits en langue portugaise, savoir :

21) Livro dos Evangelhos.
22) Actos dos Apostolos.
23) Genesy.
24) O libro de Salomão.
25) Historia geral.
.....
31) Blivia.

De ces livres, l'*Historia geral*, aussi bien que les Chroniques d'Espagne et de Portugal qui occupent les nos 26 et 27, et plu-

1. Sousa, *Hist. geneal.*, *Provas*, t. I, p. 544, et Braga, *Hist. da Univ. de Coimbra*, p. 209. — Les numéros donnés ici sont ceux de Mme Michaëlis de Vasconcellos.

sieurs qui suivent, sont en tout cas des livres en langue vulgaire et très probablement des livres portugais, car les livres castillans ou aragonais sont indiqués avec soin. Si la critique interne ne suffisait pas à l'établir, nous aurions le témoignage de l'original du catalogue de D. Duarte, conservé à la chartreuse d'Évora, où on lit en propres termes, en premier lieu : *Estes são os livros que tinha El Rey D. Duarte. De latim*, et avant le n° 21 : *Titulo dos livros de lingoage do claro Rey*.

Il paraît donc qu'il a existé, avant 1438, une Bible entière, ou du moins un Ancien Testament, une traduction complète ou partielle de l'« Histoire générale, » une Genèse qui n'était probablement qu'un « livre de Genèse[1], » et des traductions, dont nous ne savons encore si elles étaient textuelles, des Évangiles, des Actes des Apôtres et peut-être des Proverbes ou de quelques autres livres de Salomon.

Pouvons-nous savoir quelque chose de ces différentes traductions ?

II. Quelle était la Bible complète qui circulait avant l'an 1438 en Portugal ? Nous pouvons admettre que c'était une traduction textuelle, puisque les histoires bibliques qui nous sont connues ne portent pas le nom de Bibles. Il s'agit donc, selon toute apparence, de la version, du reste perdue sauf quelques mots, dont nous allons parler.

D. Manoel de Cenaculo, franciscain, qui fut évêque de Béja de 1770 à 1802 et qui mourut évêque d'Évora en 1814, publia en 1791 les *Cuidados literarios do prelado de Beja*. « Il n'y a pas vingt ans, dit-il à la page 64, que nous eûmes à notre disposition une traduction historiée de l'Ancien Testament faite au XV^e^ siècle, en portugais du temps, par un théologien savant et qui connaissait la langue hébraïque de laquelle elle était traduite. Elle était entre les mains d'une personne honorable, et nous ne savons ce qu'elle est devenue[2]. » A la page 218, Cenaculo

1. Sur cette compilation, voyez *Romania*, XIX, 538 et 557. Ce texte n'a jamais existé en latin. On conserve à la bibliothèque d'Évora un « livre de Genèse » du XV^e^ siècle en français (*Catal.*, t. IV, n° CXXIV [1-11]).

2. Não são passados vinte annos que tivemos em nosso poder uma traducção historiada do Antigo Testamento ms. feita no seculo XV. em Portuguez do tempo, e por Theologo sabio e intelligente da lingua hebraica, donde era trazida a interpretação. Estava depositada em mãos de a estimar, porém ignoramos hoje o seu estado.

cite les premiers mots de cette Bible, « avec leur orthographe [1] : »

Em o principio creou Deos o ceo e a terra. [2]Mas a terra era vã e vasia e escuridades erão sobre a face do abysmo e o espirito do Senhor era trazido sobre as agoas. [3]E disse Deos : faça-se luz, e fez-se luz. [4]E vio Deos a luz porque fosse boa, e dividio a luz das escuridades, [5]e chamou á luz dia e as escuridades noite. E fez-se tard e manhã, dia primeiro.

Ces quelques versets ne suffisent pas à former notre jugement sur cette version, certainement textuelle, de la Bible. Nous n'y trouvons rien qui soit contraire à l'affirmation de l'évêque de Béja, suivant lequel la version aurait été faite sur l'hébreu. Il semble pourtant qu'il ne faille accepter ce jugement que dans le même sens où nous avons parlé de traductions castillanes d'après l'hébreu, c'est-à-dire dans le sens d'une revision faite à l'aide de l'hébreu sur la base d'une ancienne version d'après la Vulgate.

Les mots *en o principio, vã e vasia, abysmo*, rendent bien les mots hébreux correspondants, mais ils sont pris à la Vulgate. Nous avons constaté la même chose dans les versions castillanes. Peut-être le ms. de l'évêque de Béja reverra-t-il quelque jour la lumière. Qui sait s'il ne se trouvera pas alors que la version qu'il contient est assez semblable à celle du ms. I. j. 3 de l'Escorial, c'est-à-dire qu'elle est la retraduction d'une version castillane faite d'après l'hébreu? Peut-être le contresens : *porque fosse boa* (« pour qu'elle fût bonne »), inexplicable par le latin, nous ramènerait-il aussi à un original castillan, car en castillan *porque* signifie également « parce que » et « pour que. » Notre hypothèse n'a rien qui ne se concilie fort bien avec le caractère de la littérature portugaise.

III. A côté de cette version textuelle, il en a existé une autre, qui était plutôt un résumé des histoires de l'Ancien Testament qu'une Bible proprement dite. On la lisait dans le ms. 349 de la bibliothèque de la célèbre abbaye cistercienne d'Alcobaça [2]. Ce ms. a disparu. En 1834, au moment où les couvents du Portu-

1. Mme Michaëlis de Vasconcellos ne pense pas que l'orthographe du passage que cite Cenaculo convienne à un ms. du XVe siècle, encore moins du XIVe, non plus que les formes du langage.

2. *Index codd. bibl. Alcob.*, p. 158.

gal ont été supprimés, il se trouvait prêté à l'évêque d'Évora, D. Fortunato de S. Boaventura, lui-même moine d'Alcobaça et historien de son abbaye [1]. L'évêque d'Évora se retira à Rome sans avoir rendu le ms.; c'est ainsi que celui-ci ne se trouve pas aujourd'hui sur les rayons de la Bibliothèque nationale de Lisbonne. Heureusement le texte qu'il contenait avait été publié par S. Boaventura, alors qu'il était encore professeur à Coïmbre [2]. L'éditeur met le ms. aux environs de l'an 1320; il est vrai que, dans l'Histoire d'Alcobaça, il l'avait daté du XV^e^ siècle.

Un ms. « tout semblable » (*quasi semelhante*) se trouvait, au témoignage de S. Boaventura, dans la bibliothèque de l'évêque de Lamego. Francisco de Sá de Miranda, célèbre poète et philosophe du XVI^e^ siècle, avait, d'après Ribeiro dos Santos, demandé licence de lire ce ms., et cette permission lui avait été accordée par l'inquisiteur Frei Francisco Foreiro (l'auteur du premier *Index* portugais, daté de 1564); elle était consignée sur le premier feuillet du ms. [3] Ribeiro dos Santos parle d'un ms. de la Bible qui a appartenu à D. Manoel de Vasconcellos Pereira, qui fut fait évêque de Lamego en 1773, après avoir été inquisiteur de la foi à Lisbonne, puis pendant trois ans évêque de Miranda [4]. Il n'est pas facile de savoir quel était le texte de ce ms. S. Boaventura doute qu'il s'agisse de la Bible complète que nous a fait connaître l'évêque de Béja. Celui-ci dit, à la page 426 de ses *Cuidados* [5], qu'il a vu « en un autre temps » « les Histoires de la Bible, consistant en un résumé de l'Ancien Testament dans les termes mêmes de l'Écriture, » en un volume en papier (*de folha*). S. Boaventura incline à croire que le ms. qu'a possédé D. M. de Vasconcellos contenait notre Histoire de la Bible. En 1829, S. Boaventura apprit que, peu auparavant, Antonio Pinheiro de Azevedo e Silva avait vu dans la bibliothèque épis-

1. F. de S. Boaventura était évêque d'Évora depuis 1832; il mourut à Rome en 1844.

2. *Ined. Portug.*, t. II et III, 1829. Cf. *De Alcob. mss. biblioth.*, p. 575, et *Hist. de Alcob.*, p. 64.

3. *Mem.*, t. II, p. 269, note. — M^me^ Michaëlis de Vasconcellos remarque, dans son édition des *Poesias* de Miranda (Halle, 1885, p. 784), que cet auteur a connu la Bible mieux qu'aucun poète portugais.

4. *Mem.*, t. VII, p. 20.

5. Cités par S. Boaventura, *Ined. Port.*, t. II, p. IX.

copale de Lamego une copie du même texte, dont la langue était celle du XVI^e siècle [1]. Tout cela est très confus.

Le ms. d'Alcobaça portait le titre que voici :

Historias d'abreviado Testamento Velho segundo o meestre das Historias scolasticas, e segundo outros que as abreviarom, e com dezeres d'alguns doctores e sabedores.

Il commence ainsi (et, dès les premiers mots, nous voyons qu'il s'agit à la fois d'un résumé et d'une paraphrase du récit biblique, où les explications de Pierre Comestor tiennent une grande place) :

Como Deus creou o ceeo e a terra. En o começo criou Deus o ceeo e a terra, convem a saber o ceeo empireo, e os ang[e]os, e a materia de todolos corpos, e os quatro elementos, convem a saber o fogo, e o aar, e a augua, e a terra, e est mundo, que parece que he feito deles.

[2] Mas a terra era vaã e vazia, quer dezer que a feitura do mundo era sem proveitos, e sem fruito, e desaportada.....

L'Histoire biblique continue dans ce style, comprenant le Pentateuque, les Juges (mais non Josué), Ruth, les Rois, Tobie, la prise de Jérusalem, Ézéchiel, Daniel, la réédification de Jérusalem et du Temple, Judith, avec quelques extraits de l'histoire des rois d'Égypte et de Syrie, et les Machabées, avec quelques traits de l'histoire profane.

Voici, d'après M^me Michaëlis de Vasconcellos, les premiers mots de la Genèse, dépouillés de leur commentaire :

En o começo criou Deus o ceeo e a terra. [2] Mas a terra era vãa e vazia, e as treevas eram sobre a face do avisso, e o spirito do Senhor andava sobre as auguas. [3] E disse Deus : seja feita a luz, e logo foi feita a luz. [4] E vio Deus a luz que era boa, e departiu a luz e as treevas, [5] e pos nome aa luz dia e aas treevas noite. E foi feito vespera e manhãa, hũu dia.

M^me Michaëlis de Vasconcellos estime que ce langage remonte certainement au XIV^e siècle et qu'il est plus archaïque que celui de la traduction publiée par Cenaculo, malgré quelques formes plus récentes qui s'y sont glissées.

---

1. Communication de M^me Michaëlis de Vasconcellos.

L'Histoire biblique se termine par ces mots :

...e dado a Herodes, que era homem estranho e de outra geeraçom [1]..... chegandose a vijnda de Jesu Christo [2].

Cette fin ne semble pas, au premier abord, concorder avec le catalogue d'Alcobaça, qui donne en ces termes les derniers mots du ms. :

Morreo Job velho e cheio de dias.

C'est que, s'il faut en croire S. Boaventura, on a placé à la fin de l'Histoire biblique une traduction textuelle du livre de Job, d'un caractère entièrement différent. Dans l'Histoire d'Alcobaça, à la page 577, il en cite le chapitre XXIX, 2-25, et une partie du chapitre XXX (v. 1-20, 27 et 28).

Job, XXIX, 2. Quem me dara a mim, que eu seja assy como en os meses primeiros, e segundo os dias, em que me Deos guardava? [3] Quando esplandecia a sua candea sobe la minha cabeça, [4] asy como fuy en os dias da minha mancebia, quando Deos em segredo era en a minha morada, [5] quando o todo poderoso era comigo, e meus moços a redor de mim, [7] quando eu saía aa porta da cidade, e aparelhavam-me cadeira na praça?.....

Comme on le voit, cette version est littérale et faite sur le latin, mais si la version a jamais été complète, elle a subi de nombreuses coupures. Il manque parfois jusqu'à trois versets de suite. S. Boaventura croit que notre version du livre de Job est empruntée à la traduction de la Bible que mentionne Cenaculo. Cette hypothèse ne doit être accueillie qu'avec défiance, à cause des nombreuses coupures qui se remarquent dans le livre de Job, surtout s'il est vrai que la Bible complète ait été plus ou moins traduite sur l'hébreu, car l'hébreu n'entre ici pour rien.

IV. Nous possédons en ms. une autre Histoire de la Bible, mais ce n'est pas une Bible, c'est le 1er volume (plus exactement la première moitié de la Ire partie) de l'*Historia general* d'Alphonse le Sage, qui existe, traduit en portugais, dans le beau ms. O. j. 1 de l'Escorial. Ce ms. paraît dater de la seconde

1. Ici l'éditeur a fait une suppression.

2. S. Boaventura suppose (*Hist. d'Alcobaça*, p. 64 et suiv.) que cet ouvrage a eu un tome II. Nous n'avons pas de raison suffisante de le penser.

moitié du XIVe siècle ou du commencement du XVe. En voici les premiers mots :

(Fol. 1) *Aqui se começa a general e grande estoria que o moy noble rrey dom Afonzo fillo do moy noble rrey dom Fernando e da rreyna doña Beatriz mandou fazer, dequal o prologo da estoria he este que começa assy.*

Natural cousa he de codiçar os omens saber os feytos que acaescem em todos los tempos.....

Das obras que Deus fezo en os primeyros seys dias. Quando noso Sennor Deus quiou (qriou?) en o começo o çeo e a terra e todas las cousas que en elles som, segundo commo conta Moysem que foy santo e sabio.....

Fin du volume :

(Fol. 152) Andados seteenta e dous annos de quando nascera Jacob e cento e trijnta e dous de Ysaac, foys Jacob de terra de Canaan e foysse para seu tyo Labam a Mesopotamya.

Si l'*Historia general* n'est pas une Bible, elle est pourtant assez étroitement mêlée à l'histoire de l'Écriture sainte pour que nous ne puissions pas passer sous silence cette intéressante traduction. L'Histoire générale a-t-elle été traduite en entier en portugais? Nous aurions tort de vouloir l'inférer des termes du catalogue de D. Duarte, et nous pouvons d'autant moins le dire que nous sommes mal informés de l'époque où les différentes parties de l'*Historia general* ont été successivement mises au jour.

Un autre ms. de ce grand ouvrage se trouvait, au commencement du XVIe siècle, sous le nom d'*Estorea geral*, dans la bibliothèque du couvent de Pera Longa [1]. Nous avons déjà dit que l'*Historia geral* se lisait, probablement en portugais, parmi les livres de D. Duarte.

L'*Historia general* n'est pas la seule des grandes œuvres du règne d'Alphonse X qui ait été traduite en portugais. La *Coronica de España* du savant roi se trouvait en deux exemplaires dans la bibliothèque de D. Duarte. Je n'ai à parler ici ni des mss. de cette traduction, ni de l'impression qui en a été commencée. On sait du reste qu'Alphonse X lui-même avait composé ses *Cantigas* en *gallego*.

On a pensé pouvoir nommer le prince par ordre duquel

1. Fernam d'Oliveira (*Grammatica da linguagem Portugueza*, 1536, cap. 36).

l'*Historia general* a été traduite en portugais. Ribeiro dos Santos [1] a le premier prononcé le nom du roi D. Denis (1279-1325). Petit-fils d'Alphonse X, admirateur et imitateur de son illustre grand-père, D. Denis peut fort bien avoir fait traduire en langue portugaise l'Histoire générale et la Chronique d'Espagne. Il est vrai que le ms. qu'a vu Fernam d'Oliveira prétend avoir été *trasladado* sous le règne du roi Jean Ier (1385-1433). Mais *trasladado* peut très bien signifier « transcrit, » et notre ms. a été, en effet, écrit sous le règne de Jean Ier.

V. Le xve siècle nous a donné deux textes intéressants, mais qui ne sont pas des versions textuelles de la Bible, je parle des Actes des Apôtres et de la *Vita Christi*, qui ont été, ou du moins semblent au premier abord avoir été traduits en portugais à Alcobaça en 1443 et dans les années suivantes, et qui nous sont conservés dans plusieurs mss. de cette abbaye.

La *Vida de Christo*, traduite de Ludolphe de Saxe, se conserve dans trois volumes, provenant d'Alcobaça, qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de Lisbonne et qui sont ou prétendent être les mss. originaux : 451 (Alc., 279), 280 (Alc., même nº) et 452 (Alc., 280 [2]).

Le premier volume commence ainsi :

Começasse o prohemio no livro .i. a Vida de Christo.

Non pode alguen poer outro fundamento, segundo diz o apostollo, aalem daquel que ia he posto.....

Fin (de la même écriture) :

.Aqueste livro mandou treslladar a honrra de Jhesu Christo..... (*3 lignes grattées*) ao muy indigno prove de virtudes frey Bernardo monge do dicto moesteiro des os sete cadernos ata aqui, e foy acabado .xv. dias de junho do anno de mil. iiijc. xl. vo. annos.

Laus tibi Christe quoniam liber explicit iste.

---

parle d'un *livro antigo o qual foi trasladado em tempo do mui esforçado rey dom Johão da boa memorea.... Por seu mandado foy o livro que digo escrito e està no mosteiro de Pera Longa e chamase Estorea geral.*

1. *Mem.*, t. VII, p. 18 et suiv.

2. Ces mss. sont de grand format, d'une écriture qui semblerait plus ancienne, n'était la date des mss., 451 et 452 à 2 col., 280 à longues lignes. Le 451 est relié avec coins de cuivre. Le second volume est incomplet à la fin.

Puis, d'une autre écriture, une note peu lisible commençant par ces mots :

O abbade que me mandou fazer se finou no anno do Senhor mil iiij^{c} e xlvj (?) em mes de fevereiro.....

Fin du tome III :

Aqueste libro mandou treslladar a ahonrr (*sic*) de Jhesu Christo o muyto honrrado senhor dom Gonçallo de Ferreira dom abbade do moesteiro d'Alcobaça e per autoridade apostolica padre abbade da hordem de Cistel en este rregno, no [1] pobre [de vir]tudes frey Bernardo monje d[a meesma] horden, anno de Senhor m..... idus decenbr. des o...nal. Finito libro [sit laus et gloria] Christo.

Nous ne disons rien de la célèbre édition incunable de la *Vita Christi*, qui fut imprimée à Lisbonne en 1495 par Nicolas de Saxe et Valentin de Moravie, par ordre du roi D. João II et de la reine D^{a} Lyanor [2], sinon pour faire remarquer qu'on y lit ces mots :

Hoqual mandou tresladar de latym em lingoagem portugues a muyto alta princessa infanta D^{a} Ysabel duquessa de Coymbra e senhora de Montemoor [3] ao muy pobre de virtudes dom abade do moesteyro de Sam Paullo [4].

Quoique la même note dise que le texte a été revu par les franciscains de l'observance, la version de l'édition imprimée est mot à mot celle du ms. d'Alcobaça.

Quant à la version elle-même, elle doit être postérieure à 1438, car D. Duarte, mort en cette année, en avait si peu connaissance qu'il a fait traduire un chapitre de la *Vita Christi* latine pour son *Leal Conselheiro* (chap. LXXXVII ; cf. LXXXVI). La traduction a donc été faite sous la régence de l'infant D. Pedro, le mari de D^{a} Ysabel d'Urgel, que l'édition imprimée nomme à juste titre comme l'inspiratrice de cette œuvre.

A défaut d'une traduction portugaise de l'Écriture sainte, la

---

1. *Lisez* ao (?).

2. Voyez le Catalogue des incunables de la Bibl. nat. de Lisbonne, p. 257, et Ribeiro dos Santos, *Mem.*, t. VIII, p. 25 et 55 et suiv., etc.

3. D^{a} Isabel était la femme de l'infant D. Pedro et la belle-fille de Jean I^{er}.

4. Un frère Bernard, moine, puis abbé de Sam-Paulo de Lisbonne, a signé des mss. en 1444, 1459 et 1462 (*Hist. d'Alcobaça*, p. 78), mais il ne semble pas que ce soit le même auquel nous devons la *Vita Christi* et les Actes des Apôtres, car en 1462 il n'était encore que moine de Sam-Paulo.

Vita Christi a été la Bible des *conquistadores* portugais. Nous lisons, en effet, dans la *Istorica descrittione dei tre regni Congo Matamba e Angola* du capucin Antonio Cavazzi de Montecuccolo, livre I, p. 6 [1] :

Pela Biblia fazia o rei do Congo e com elle os seus vassallos o estudio da Religião. Era a Vida de Christo o outro exemplar de sua instrucção. Nem parece de recusar a lembrança que o desapparecimento deste reino quasi absoluto da Vita de Christo escripta por Ludolfo de Saxonia e mandada traduzir pela rainha Dª Leonor mulher del rei João segundo, haja nascido do transporte della para o estabelecimento da Religião nas conquistas.....

Il y a ici quelque chose qui n'est pas parfaitement exact. Ce n'est pas à côté de la Bible, sinon pour autant qu'on la lui expliquait de vive voix, c'est à la place de la Bible que le roi du Congo étudiait la *Vita Christi*, car il n'existait ni édition, ni ms. de la Sainte Écriture qui pût être mis entre ses mains. On sait bien qu'avant J. Ferreira d'Almeida (1681) il n'y eut pas de Bible portugaise imprimée ni répandue d'aucune manière.

Le livre des « Faits des Apôtres, » que nous a également conservé un ms. d'Alcobaça (nº 282, même nº à la Bibl. nat. de Lisbonne) [2], est de la même origine et en partie de la même main. Il montre, à la fin de la Iʳᵉ partie, une note d'une écriture qui n'est pas celle du copiste. La voici :

Eu rogo a todos aqueles qùe me leerem que roguem por o dicto dom Estevam d'Aguyar abbade do dicto moesteiro d'Alcobaça ao Senhor Deos quelhe de aquela folgança que da aos seus amigos, porque me mandou trasladar aa sua honrra e a dos beentos apostolos.

E por o muito indigno de todo bem rreligiosso frey Bernardo mose [3] do dicto moesteiro aque me mandou trasladar des o começo ata aquy. E fuy começado primeiro dia de obtubro na era do nacimento de Nosso Senhor Jhesu Christo de mil e .iiijᶜ. xlij. e acabado no de xliij. Graçias a Deus. Spera sempre. Amen [4].

---

1. Milan, 1690, in-4. Traduit dans les *Cuidados*, p. 233. — Je n'ai pas su trouver ce passage dans l'édition originale.

2. Mauvaise reliure ; 330ᵐᵐ sur 225. 2 col. de 29 l. Rubriques ; initiales alternativement rouges et violettes. — Les *Actos dos Apostoles* ont été publiés, d'après ce ms., par S. Boaventura dans le t. I des *Ineditos*, p. 21-128.

3. S. Boav. : *monje*.

4. Cette note est reproduite et commentée dans l'*Hist. d'Alcobaça*, p. 78 et dans les *Ined.*, t. I, p. 18. Boaventura lit 1452, au lieu de 1442.

Estevan d'Aguiar était un personnage considérable. Il joua un grand rôle dans les querelles de la reine Dª Leonor, veuve du roi D. Duarte, avec son beau-frère, l'infant D. Pedro, en 1439 [1].

A la fin du ms. on lit ce qui suit :

Este livro mandou tresladar o muy honnrado virtuoso padre e senhor dom Fernan [2] d'Aguyar per lla providencia de Nosso Senhor Jhesu Christo abbate do moesteiro d'Alcobaça do comselho del rey no senhor, oqual eu frey Nicollaao Vieyra seu monje scripuy per seu mandado des o capitollo en que conta quando prenderom sam Pedro e sam Paulo em Roma, porque matarom Simhom mago encantador, ata aquy. E foy acabado aos sete dias do mes de setembro, anno do nacimento de Nosso Senhor Jhesu Christo de mill e iiij^c xliij.

Quant au livre lui-même, bien qu'en général il suive d'assez près le texte latin du Livre des Actes, ce n'est pas une traduction littérale, mais un récit mêlé de légendes. On en jugera par les premiers mots :

(Fol. 10) [3] *Aqui se começa o segundo livro que fala de todo o feyto e de todalas vidas e das paxones dos apostolos.*

Despois que o Nosso Senhor Jhesu Christo sobyo aos çeos, segundo o que nos avemos contado compridamente em no primeiro livro, estavam os apostolos e todollos outros deçipolos em Jherusalem muy tristes e moravam em aquella parte de Jherusalem de que nos desuso falamos que avia nome Melo [4]. e estavam senpre em jejunio e em oraçom.....

Quel est le « premier livre » auquel notre auteur fait allusion? Est-ce la *Vita Christi*? Nous avons vu que les « Faits des Apôtres » (ou du moins leur ms., car la chose sera discutée) sont plus anciens de deux ou trois ans que cet ouvrage ou que le ms. que nous en avons. Mais cette discussion est inutile. Il doit s'agir simplement ici du « premier livre » auquel fait allusion le prologue du Livre des Actes, c'est-à-dire de l'Évangile de saint Luc.

VI. Nous avons donc ici un groupe de textes établis, ou du moins reproduits et répandus sous le règne du successeur de

---

1. Voyez sur lui l'*Hist. d'Alcobaça*, p. XLII.
2. Il semble qu'il faille lire ainsi, mais l'abbé d'Alcobaça s'appelait Esteban.
3. Après la table, qui occupe les ff. 1-9.
4. Que signifie ce nom? *Cenaculo?*

D. Duarte, Alphonse V (1438-1481). Avant de les rapprocher de ce que nous savons de la littérature en cours sous le règne de D. Duarte, nous avons à examiner certaines traditions relatives à une époque antérieure, au règne de D. João (1385-1433).

Nous avons d'abord à recueillir le témoignage de Fernam Lopez, contemporain du roi D. Jean Ier, qui fut le chroniqueur du règne de ce prince et le garde des Archives de l'État. Dans sa *Cronica del Rey Dõ Joam*, écrite entre 1418 et 1443, Lopez raconte que le roi fit lui-même la traduction des Heures de la Vierge, puis il ajoute : « Il fit traduire par des lettrés distingués les Évangiles, les Actes des Apôtres et les Épîtres de saint Paul, ainsi que d'autres livres spirituels des saints, pour que ceux qui les posséderaient fussent mieux instruits dans la loi de Dieu [1]. »

Ces mots sont la source unique de tout ce que nous trouvons sur l'œuvre littéraire du roi Jean Ier chez les auteurs du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Manuel de Faria y Sousa, dans son *Epitome de las historias Portuguesas*, nous dit (p. 693) que le roi « fit traduire les Évangiles, les Épîtres et les Heures de Notre-Dame. » Comme on le voit, les Actes des Apôtres ont disparu et on enlève au roi le mérite de la traduction des Heures dont il est le propre auteur.

Duarte Nuñes de Leão, dans sa Chronique du roi D. Jean, dit que le roi « ordonna qu'on traduisît en langue portugaise les Heures de N.-D., » et qu' « il fit également traduire les Évangiles, la Vie du Christ et d'autres livres spirituels » (p. 399). Ici la *Vita Christi* a pris la place des Actes des Apôtres et des Épîtres.

João Soares de Britto, dans son *Theatrum Lusitanum*, reproduit les paroles de Manuel de Faria, mais en mettant après les mots : « les Évangiles et les Épîtres » les deux mots : « de l'année, » qui leur donnent un sens tout différent (p. 580 du ms.).

---

1. « Elle tornou em seu louvor as suas devotas Horas em linguagem, apropriando as palavras dellas a Virgem Maria e a seu bento Filho..... Elle fez a grandes lettrados tirar em linguagem os Evangelhos e Actos dos Apostolos e Epistolas de S. Paulo, e outros espirituaes livros dos santos (réimpr., p. 7). »

Enfin Diogo Barbosa Machado, citant F. Lopez et J. Soares, combine toutes les données des auteurs en attribuant personnellement au roi Jean Ier, en outre des Heures de Notre-Dame, la traduction des Évangiles, des Actes des Apôtres et des Épîtres de saint Paul, en même temps qu'il lui donne le mérite d'avoir « fait traduire certains ouvrages, tels que les Évangiles, qui ont pour titre *Vida de Christo* » (*Bibl. Lusit.*, t. II, p. 564).

Tout cela, en dehors du témoignage de F. Lopez, est sans aucune valeur.

Si nous mentionnons ici l'étrange assertion de Ribeiro dos Santos, qui prétend qu'on a « imprimé » sous le règne du roi Jean Ier « les Actes des Apôtres, les Épîtres catholiques et l'Apocalypse » (*Mem.*, t. VII, p. 21), c'est uniquement pour relever l'erreur d'impression qui se trouve dans cette phrase. Il faut lire Jean II, au lieu de Jean Ier, et l'auteur veut parler des *Epistolas e Evangelios que se cantão no discurso do anno*, imprimés en 1479 [1].

Nous avons, sur la traduction des Épîtres et des Évangiles de l'année, d'autres documents qu'il nous faut examiner [2].

L'évêque de Béja, dans ses *Cuidados* (p. 219), et Ribeiro dos Santos nous disent que la petite-fille du roi Jean Ier, Da Filippa de Lencastre, fille de l'infant D. Pedro, duc de Coïmbre, traduisit du français en portugais « les Épîtres et Évangiles de l'année. » Da Filippa était entrée en 1449, à l'âge de douze ans, au couvent d'Odivellas, où elle mourut en 1497, âgée de soixante ans. Le ms. original de Da Filippa, qu'elle avait, paraît-il, décoré elle-même de miniatures, était conservé au couvent d'Odivellas, d'où il a été transporté à S. Vicente *de fora*, à Lisbonne. Il paraît qu'il y est encore. La *dedicatoria* de cet ouvrage a été imprimée en 1643 par Frei Francisco Brandão [3].

---

1. L'exemplaire unique de ce livre se trouve à Lisbonne dans la riche bibliothèque F. Palha (no 28 du Catalogue de la bibliothèque de F. Palha, imprimé à Paris). Cet exemplaire est probablement le même qu'Innocencio da Silva a vu en 1859 (note de Mme M. de V.).

2. Nous ne savons rien de Frei Julião, auquel Cenaculo (p. 427) et après lui Ribeiro dos Santos attribuent une traduction des Épîtres et des Évangiles.

3. Ruy de Pina, *Chronica de Affonso V*, *Ined. de Hist. Port.*, t. I, p. 435; J. Cardozo, *Agiologio Lusitano*, t. I, p. 405 et 411 (11 février); *Hist. geneal.*, t. II, p. 84; Cenaculo, p. 424; Ribeiro dos Santos, *Mem.*, t. VII, p. 21;

C'est sans nul doute par une confusion avec l'œuvre de la petite-fille de Jean Ier qu'on a, depuis Soares de Britto, fait remonter au règne de ce prince les Épîtres et Évangiles de l'année. Quant au *Livro dos Evangelhos* que nous trouvons en 1438, avec les *Actos dos Apostolos*, dans la bibliothèque de D. Duarte, il est temps de nous demander si ce titre, ou plutôt si ces deux titres représentent des traductions littérales ou s'ils ne désignent pas les paraphrases que nous connaissons.

Il est vrai que le ms. des *Actos dos Apostolos* paraphrasés est postérieur à l'époque de D. Duarte et que le texte de ce ms. a été *trasladado* en 1443. Mais nous avons déjà fait remarquer que *trasladar* signifie « transcrire » aussi bien que « traduire[1]. » Rien ne nous empêche donc d'admettre que les *Feitos dos Apostolos* remontent à quelques années avant 1443, ainsi probablement que la *Vita Christi*. Pour les Actes du moins, le testament de D. Duarte et le témoignage de F. Lopez rendent cette hypothèse nécessaire. Mais ce serait dépasser notre droit que d'identifier la *Vita Christi* avec le *Livro dos Evongelhos* de D. Duarte. Ces deux titres n'ont jamais été confondus dans la littérature du moyen âge; il n'y a pas de raison pour qu'ils aient été confondus ici. Résignons-nous donc à admettre que le *Livro dos Evangelhos* de la bibliothèque de D. Duarte ne s'est pas conservé, non plus que le *Libro de Salomão* ni que les *Epistolas de S. Paulo*, lesquelles semblent avoir été également un produit de l'activité littéraire du règne de Jean Ier. Si nous avons reconnu, dans le catalogue de D. Duarte : 1° la Bible, 2° l'*Historia geral*, 3° le *Genesy*, et 4° les *Actos dos Apostolos*, cela doit nous suffire et notre recherche n'a pas été vaine.

Braga, *Hist. de la Univ.*, p. 231 ; *Græber's Grundriss*, § 89, p. 249 s. (note de Mme M. de V.).

1. Il était en effet coutume de faire faire des copies des plus célèbres ouvrages pour les grandes abbayes, en particulier pour Alcobaça. Le roi conservait les originaux dans sa bibliothèque. Voyez sur ce point João-Pedro Ribeiro, *Memorias authenticas para a historia do Real Archivo*, Lisbonne, 1819 (note de Mme M. de V.).

BIBLIOGRAPHIE

A. Bible castillane.

Le Long (Jacques). *Bibliotheca sacra*, t. I. Paris, 1723, in-folio.

[Bayer (Francisco Perez)]. Extrait de son catalogue des manuscrits de l'Escorial (1762). Bibliothèque nationale de Paris, ms. esp. 414.

Castro (Joseph Rodriguez de). *Bibliotheca Española*. 2 vol., Madrid, 1781-1786, in-folio.

Antonio (Nicolao). *Bibliotheca Hispanica vetus*, t. II, Madrid, 1788, in-folio.

Villanueva (Joaquín-Lorenzo de). *De la lección de la Sagrada Escritura en lenguas vulgares*. Valence, 1791, in-folio.

Clemencin (Diego). *Elogio de la Reina católica D. Isabél. — Memórias de la R. Academia de la História*, t. VI, 1821, in-4 (lu en 1807).

[Usóz y Rio (Luis de)]. *Notizia de Biblia del año de 1430 que hoy existe como propriedad vinculada en la casa del Duque de Alba*. Madrid, 1847, in-18 (extrait de l'*Imajen del Antecristo*).

Scio de San-Miguel (Phelipe). *La Biblia Vulgata latina traducida en español*, t. I, Valence, 1791, in-4 (et 2e édit., t. I, Barcelone, 1856, in-4).

Eguren (José-Maria de). *Memória descriptiva de los códices notables conservados en los archivos ecclesiásticos de España*. Madrid, 1859, in-8.

Bœhmer (Eduard). *Bibliotheca Wiffeniana. Spanish Reformers*, t. II, Strasbourg, 1883, in-8.

[Baist (Gottfried)] Groeber (Gustav). *Grundriss der romanischen Philologie*, t. II, 2. Strasbourg, 1897, gr. in-8, p. 383 et suiv.

Reuss (Édouard). Article *Romanische Bibelübersetzungen*, dans la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche* de J.-J. Herzog et G.-L. Plitt, 2e édit., t. XIII, 1884, p. 25, et, avec corrections, dans la 3e édit. (par A. Hauck), t. III, 1897, p. 125. Cet article a été réimprimé dans le volume intitulé *Urtext und Uebersetzungen der Bibel*, Leipzig, 1897, in-8, p. 185.

Beer (Rudolf). *Handschriftenschätze Spaniens*. Vienne, 1894, in-8 (extrait des *Sitzungsberichte* de la classe philologique et historique de l'Académie impériale de Vienne, t. CXXIV-CXXXI, années 1891-1894).

Plaine (Dom F.). Article *Bibles espagnoles*, dans le *Dictionnaire biblique* de F. Vigouroux, t. I, p. 1951. Paris, 1898.

Catálogo de las colecciones espuestas en las vitrinas del palacio de Liria. Le publica la Duquesa de Berwick y de Alba, *condesa de Siruela*. Madrid, 1899, gr. in-8, p. 40.

Paz y Mélia (Antonio). *La Biblia puesta en romance por Rabí Mosé Arragel de Guadalfajara. Homenaje á Menéndez y Pelayo. Estudios de erudición española*, t. II, Madrid, 1899, in-8.

B. Bible portugaise.

Faria y Souza (Manuel de). *Epitome de las historias Portuguesas.* Madrid, 1628, in-4.

Lopez (Fernam). *Cronica del Rey Dõ Joam.* Lisbonne, 1643, in-4. — Réimprimé dans la *Bibliotheca classica Portugueza*, 1897-1898.

Nuñes de Leão (Duarte). *Chronica del Rey Dõ Joam... e as dos Reys D. Duarte e D. Affonso o V.* Lisbonne, 1643, in-folio.

Soares de Britto (João). *Theatrum Lusitaniae litterarium.* Coïmbre, 1655 (cité d'après l'exemplaire ms. de la Bibliothèque nationale de Lisbonne).

Sousa (Antonio Caetano de). *Historia genealogica de Casa Real Portugueza. Provas*, t. I. Lisbonne, 1739, in-4.

Machado (Diogo Barbosa). *Bibliotheca Lusitana.* Lisbonne, 1741-1759, 4 vol. in-folio.

Index codicum bibliothecae Alcobatiae. Lisbonne, 1775, in-4.

[Cenaculo (Manoel do)]. *Cuidados literarios do prelado de Beja.* Lisbonne, 1791, in-4.

Ribeiro dos Santos (Antonio). *Memorias de litteratura sagrada dos Judeos Portuguezes.* — *Memorias de litteratura Portugueza*, t. II, 1792, p. 236 et suiv.

Le même. *Memorias sobre algumas traducções e edições biblicas menos vulgares em lingua Portugueza, especialmente sobre as obras de João Ferreira de Almeida.* — *Ib.*, t. VII, 1806, p. 17 et suiv.

Le même. *Sobre as origens da typografia em Portugal. Ib.*, t. VIII, 1814, p. 1 et suiv.

Ferreira Gordo (Joaquim-José). *Apontamentos para a historia civil e litteraria de Portugal.* — *Memorias de litteratura Portugueza*, t. III, 1792, p. 1 et suiv.

Sam-Boaventura (Fortunato de). *Historia chronologica e critica da Real Abbadia de Alcobaça.* Lisbonne, 1827, in-4.

Le même. *Commentariorum de Alcobacensi MStorum bibliotheca libri tres.* Coïmbre, 1827, in-4.

Le même. *Collecção de ineditos Portuguezes*, t. I-III. Coïmbre, 1829, in-8.

Catalogo das obras do xv *seculo que possue a Bibliotheca nacional de Lisboa.* Lisbonne, s. d., pet. in-8.

Braga (Theofilo). *Historia da Universidade de Coimbra*, t. I. Lisbonne, 1892, in-8.

[Michaëlis de Vasconcellos (Carolina) et Braga (Theofilo)] Groeber (Gustav). *Grundriss der romanischen Sprachen*, t. II, 2. Strasbourg, 1894, gr. in-8, p. 129.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Escorial. Bibliothèque royale de San-Lorenzo.

I. j. 2. IVe et Ve parties de l'*HISTORIA GENERAL* et Nouveau Testament.

N° 17 de la reine Isabelle. Reliure en veau de l'Escorial, au gril de saint Laurent (fin XVIe siècle). En tête (garde de papier, XVIIe siècle) : *Prohibida.* — 445mm sur 330. Parchemin. 249 ff. numérotés. 2 col. de 56 l. Rubriques; réclames. Au commencement, images grossières; ornementation inachevée. Les peintures reprennent dans les Évangiles. Fonds plats, couleur; dessin et couleurs sans art. Écriture du commencement du XVe siècle. — Fol. 1 : *Todos los que fablan sobre las visiones de Daniel.....* Fin : ... *pusiemos luego aqui sus capitulos* (préface des Actes). Au fol. 95 v°, sur la marge inférieure, une note signée « Baena » (Bayer; Castro, t. I, p. 426, et t. II, p. 676 : *no numerado*; Villanueva, p. 9; Scio, p. XV; 2e édit., p. 55 : ms. A; Clemencin, p. 437; Bœhmer, p. 342 et suiv., 356. — P. 381 et suiv., 393 et suiv.).

I. j. 3. Ancien Testament revisé d'après l'hébreu.

Reliure de Philippe II. Au f. 1, les armes de D. Diego Hurtado de Mendoza, 1er duc de l'Infantado (parti de Hurtado de Mendoza et de Luna). N° 7 d'Isabelle? — 395mm sur 280. Parchemin et papier. 530 ff. numérotés primitivement, plus 14 ff. préliminaires. 2 col. de 40 à 41 l. Beau ms., enluminé avec soin, quoique lourdement. Les peintures du f. 1 représentent dans l'initiale E la création d'Ève; en haut, le Père éternel; à droite, un prophète. 65 miniatures. Nombreuses pages en mauvais état. XVe siècle. — Fol. 1 : *En el comienço creo Dios los cielos e la tierra.....* Fin : *Pues aqui es acabada* (Bayer; Castro, t. I, p. 428; Villanueva, p. 12; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; Clemencin, p. 436? Eguren, p. 45; Bœhmer, p. 326 et suiv., 356; *Bull. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, 1898, p. 240. — P. 508 et suiv.).

I. j. 4. Ancien Testament traduit d'après la Vulgate.

Reliure de l'Escorial. Au f. 1, où l'on voit une belle initiale E, armes sans couleurs : parti, au 1 coupé : en chef, fascé, et en pointe, à un croissant renversé; au 2 à une bande, et une chaîne en orle (Zuñiga). Fol. 1 : *Embiola a Su Magestad el Arçobispo de Toledo Quiroga, inquisidor general* [1]. — 385mm sur 285. Parchemin. 463 ff. 2 col. de 45 à 46 l. Initiales or et couleur; rubriques. En tête d'Esaïe, une plus grande initiale marque le commencement d'un

1. C'est peut-être à ce ms. ou au ms. I. j. 8. que Quiroga fait allusion dans ses rapports à Philippe II, datés de 1576 et 1577, que mentionne Gayangos (*Cat. of the Mss. in the span. language in the Brit. Mus.*, t. II, p. 194 s. — Ms. Eg. 1506, nos 22 et 24).

IIe volume. 5 miniatures, dont 3 dans la Genèse. Écriture du XIVe siècle. — Fol. 1 : *En el nonbre de Dios. Aqui comiença il primero libro de la Blivia..... En comiençó crio Dios a los çielos e a la tierra.....* Fin : Machabées (Bayer; Castro, t. I, p. 432; Villanueva, p. 13; Eguren, p. 45; Bœhmer, p. 356. — P. 401 et suiv.).

I. j. 5. Second volume de l'Ancien Testament revisé d'après l'hébreu.

Reliure de l'Escorial. N° 8 d'Isabelle? — 390mm sur 270. Parchemin et papier. 258 ff. numérotés. 2 col. de 42 à 48 l. Titres courants noirs; initiales alternativement bleues et rouges. Cahiers numérotés anciennement. Grandes initiales historiées. Au f. 1, une miniature assez mauvaise, à fond de paysage : *Isahia profeta.* Au f. 3, assez belle représentation de Dieu le Père, dans un ciel formé de séraphins; fond d'or. 5 peintures dans Job. Paraissant de la 2e moitié du XIVe siècle. — Fol. 1 : *Capitulo primero del libro de Ysaias profeta. Vision de Ysayas fijo de Amos.....* Fin : *... los que confiades en el Sennor* (Bayer; Castro, t. I. p. 434; Clemencin, p. 436? Bœhmer, p. 326 et suiv., 356. — P. 508 et suiv.).

I. j. 6. Second volume de la Bible traduite d'après la Vulgate.

Reliure de l'Escorial. — 370mm sur 255. Parchemin. 358 ff. num. 2 col. de 43 à 44 l. Titres courants et chapitres bleu et rouge, initiales alternativement bleues et rouges. A chaque livre une grande initiale historiée à fond de couleur, avec ornements épineux, de genre français. Paraissant de la première moitié du XIVe siècle. — Fol. 1 : *Estos son Proverbios de Salomon.....* Fin : *... con todos vos. Amen* (Bayer; Castro, p. 437; Villanueva, p. 12; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; Bœhmer, p. 326 et suiv., 353. — P. 383, 391 et suiv., 398 et suiv.).

I. j. 7. Première partie de la Bible traduite d'après la Vulgate.

Ancien n° I. A. 6. En tête : *Prohibida.* — 380mm sur 265. Parchemin et papier. 198 ff. (197 num.; le n° 22 est marqué deux fois). 2 col. de 53 à 59 l. Titres courants noirs; rubriques; réclames. Grandes initiales à fond de paysage en tête de chaque livre. Manquent le plus grand nombre. XVe siècle. — Fol. 1 : *E entendio Noe que se avian menguado las aguas* (Gen., VIII, 11)..... Fin : *... cada dia mientra vivio. Aqui se acaba el quarto libro de los Rreyes. A Dios gracias* (Bayer; Castro, t. I, p. 438; Villanueva, p. 13; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; Eguren, p. 46; Bœhmer, p. 322, 356. — P. 401 et suiv.).

I. j. 8. Partie de la Bible en dialecte aragonais.

Reliure de l'Escorial. Fol. 1 : *Embiola a Su Magestad el inquisidor general Quiroga arçobispo de Toledo.* Garde : *Prohibida.* — 340mm sur 270. Papier. 236 ff. num. 2 col. de 41 à 46 l. Titres courants rouges ou bleus; chapitres

et initiales rouges; réclames. XVe siècle. — Fol. 1 : *Fablo Dios a Moysen e dixol* (Lév., VI, 8)..... Fin : ..... *pora contar las tus maravillas* (Ps. LXX, 17). (Bayer; Castro, t. I, p. 438; Villanueva, p. 13; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; [E. Bœhmer] Const. Ponce de la Fuenta, *Exposicion del primer salmo*, Bonn, 1881, et *Bibl. Wiff.*, p. 322 et suiv., 353, 356. — P. 385 et suiv.).

I. j. 9. ÉVANGILES. MS. PERDU.

239 ff. Papier. Écriture moderne très fine. Exposition à la suite de chaque chapitre. — Fol. 1 : *Prologo en la nueva traslacion y interpretacion española de los quatro sacrosantos evangelios de J. C.* (Castro, t. I, p. 439. — P. 408).

I. j. 11. ÉVANGILES ET ÉPITRES DE S. PAUL TRADUITS PAR MARTIN DE LUCENA. MS. PERDU.

Traduit et probablement copié pour le marquis de Santillane. — Fol. 1 : *Aqui comiençan los santos evangelios en romançe*..... Fin : ... *el muy santificado nombre Jheşu* (Bayer; Castro, t. I, p. 439; Villanueva, p. 13; Clemencin, p. 488. M. Mario Schiff dira ce qu'on sait de ce ms. dans son étude sur la bibliothèque du marquis de Santillane. — P. 408).

I. j. 17. VERSION INDÉTERMINÉE. GENÈSE — ROIS. MS. PERDU.

Papier. 450 ff. Paraissant du commencement du XVe siècle. Très maltraité et incomplet. Commencement (GEN., VIII) : *Capitulo .viijo. que fabla de la generacion de Ysaque*..... 246 : *Aqui comiença el libro de Josue criado de Muysen siervo de Dios, que metio el pueblo por graçia del soberano Dios*..... 280 : *Aqui comiença el seteno libro de la Brivia que se nonbre de los Juezes*..... 311 vo : *Aqui comiença el libro de Samuel profeta, el que fue presentado a Eli*..... (Bayer; Castro, t. I, p. 438).

O. j. 1. COMMENCEMENT DE LA Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL* EN PORTUGAIS.

Couverture vélin. — 420mm sur 285. Parchemin. 152 ff. num. 2 col. de 30 à 32 l. Pas de titres courants; rubriques; initiales alternativement bleues et rouges. Belle initiale N rouge et bleu au fol. 1. Beau ms., paraissant de la 2e moitié du XIVe siècle ou du commencement du XVe. — Fol. 1 : *Aqui se comença a General e grande estoria*..... Fin : *E foysse para seu tyo Labam a Mesopotamya* (Bayer; Castro, t. II, p. 676; Ferreira Gordo, *Mem. de Litt. Port.*, t. III, p. 49; *Ribeiro dos Santos, ib.*, t. II, p. 269, note, et t. VII, p. 18; Braga, *Hist. de Univ. de Coimbra*, p. 208. — P. 548 et suiv.).

O. j. 11. Ire MOITIÉ DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Couverture vélin. — 385mm sur 245. Papier, en très mauvais état. 424 ff. ont été numérotés primitivement au bas des pages recto. 36 à 40 l. l. Ni titres courants, ni rubriques, ni initiales; réclames. Manquent 2 ff. au commencement. Finit à l'histoire d'Absalon (Bayer. — P. 365).

X. j. 1. Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Anc. nos : *Estante* 15. 1; 1. P. 1. Reliure de la première moitié du XVIe siècle. — 410mm sur 270. Papier. 385 ff. 2 col. de 36 l. Initiales en blanc; pas de rubriques; réclames. Première moitié du XVIe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la General y grande istoria..... Natural cosa es de cobdiciar.....* Fin : *Acabado es este libro Adabarin que en griego es dicho Uteronomio. Deo gracias* (Bayer; Castro, t. II, p. 675. Description due à l'obligeance du R. P. Benigno Fernández. — P. 365).

X. j. 2. IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Anc. nos : *Est.* 15. 1; 1. P. 2. Dans l'initiale du fol. 254 vo, un écu sans couleurs : parti, au 1 à une bande et au 2 à 13 besants; support : une biche (Mendoza et Luna? — Mis de Santillane?). Reliure du temps. — 425mm sur 290. Papier. 426 ff. 2 col. de 43 l. Initiales rouges et noires; rubriques. Première moitié du XVIe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiençan los titulos de la segunda parte de la General ystoria..... En el noveno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busiris de Egipto.....* Fol. 254 vo : *Aqui comiença la estoria de Hercoles...* (Bayer; Castro, t. II, p. 675. Descr. du R. P. B. Fernández. — P. 365).

X. j. 3. IVe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Anc. nos : *Est.* 15. 1; 1. P. 3. Reliure du temps. — 425mm sur 285. Papier. 237 ff. 2 col. de 44 et de 36 l. Depuis le f. 47, écriture plus grosse et meilleure. Première moitié du XVIe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la tabla de los capitulos de la quarta General historia.....* Fin : *Fenesce el quarto libro de los gentiles de la General historia* (Bayer. Descr. du R. P. B. Fernández. — P. 365).

Y. j. 1. FIN DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure veau, ayant été ornée d'un beau disque de métal orné et découpé. — 435mm sur 295. Parchemin. 195 ff. 2 col. de 40 l. Pas de titres courants; rubriques; initiales rouge et bleu; réclames. Miniatures en blanc. Écriture assez laide. 1405. — Fol. 1 : *Aqui se comiença la estoria de Hercules. En este lugar vos contare....* Fin : *...de los quaranta annos que el rregno. Aqui acaba la postrimera parte de la segunda parte de la General ystoria e acabose en el anno del Sennor J. C. de mill e quatrocientos e cinco annos en el mes de abril* (Bayer; Castro, t. II, p. 676. — P. 372 et suiv.).

Y. j. 3. SUITE DE LA Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

395mm sur 270. Parchemin et papier. 144 ff. num. 2 col. de 37 à 41 l. Grandes initiales. XVe siècle. — Fol. 1 : *...el Genesis que non han departimiento*

nynguno entressi.... Fin : ...*e ençierrase el anno*.... (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 365).

Y. j. 4. IIe MOITIÉ DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 390mm sur 270. Parchemin et papier. 211 ff. num. 2 col. de 38 à 43 l. Place préparée pour les initiales. XVe siècle. — Fol. 1 : *De lo que da a entender el candelero segun dise Josefo. El candelero, dise Josefo*... Fin : *En este lugar acabamos el Pentateuco*.... *que lo fizo fazer. Ffacto fine*, etc. (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 370).

Y. j. 6. Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 380mm sur 275. Papier. 385 ff. numérotés primitivement. 2 col. de 42 l. Rubriques ; initiales non peintes. XVe siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiença la General y grande ystoria*.... *Prologo. (N)atural cosa es*.... Fin : ...*delante toda Israel. Acabado es este libro Adabarin que en griego es dicho Deuteronomio* (Bayer ; Castro, t. I, p. 412, et t. II, p. 675. — P. 368, 370, 386 et suiv.).

Y. j. 7. IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. 380mm sur 270. Papier. 371 ff. num. 2 col. de 41 à 42 l. Initiales non peintes. XVe siècle. — Fol. 1. : *Aqui comiençan los titulos de la segunda parte de la General ystoria*.... *En el nueno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busiris*.... Fin : ...*en el tiempo de los quarenta annos que el reyno. Deo gracias* (Bayer ; Castro, t. I, p. 417, et t. II, p. 676. — P. 371 et suiv.).

Y. j. 8. Ire MOITIÉ DE LA IIIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 385mm sur 270. Papier (filigrane : ciseaux). 235 ff. numérotés primitivement. 2 col. de 44 l. Pas de titres courants ; rubriques ; initiales non peintes ; réclames. XVe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la terçera parte de la General ystoria*.... *(F)asta aqui fablamos*... Quelques lacunes de copie dans la préface. Fin : *E y fue soterrado* (Bayer ; Castro, t. I, p. 421, et t. II, p. 676 ; Bœhmer, p. 324. — P. 373 et suiv.).

Y. j. 11. IVe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 355mm sur 270. Parchemin. 257 ff. numérotés anciennement, plus 10 ff. de papier en tête, pour la table. 2 col. de 41 à 46 l. Rubriques ; initiales alternativement bleues et rouges. Paraissant fin XIVe siècle. — Fol. 1 : *En razon de los titulos de las ystorias deste quarto libro*.... Fin : *Fenesce el quarto libro de los gentiles desta General ystoria* (Bayer ; Castro, t. I, p. 425, et t. II, p. 676. — P. 384 et suiv.).

Y.iij.12. Commencement de la Ire partie de l'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 280mm sur 205. Papier (filigrane : globe couronné). 160 ff. num. 2 col. de 36 à 41 l. Pas de titres courants ; rubriques ; cahiers numérotés à la fin. XVe siècle. — Fol. 6 (après une table) : *Aqui se comiença la General e grande estoria....* Fin : *...e fuese para su tio Laban a Mesopotamia* (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 365).

Y. iij. 13. Commencement de la IIe partie de l'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 280mm sur 210. Papier. 242 ff. numérotés anciennement. 2 col. de 29 à 36 l. Titres courants noirs et rouges ; rubriques ; initiales rouges ; cahiers numérotés en tête. XVe siècle. — Fol. 1 : *Este es el primer libro de Josue.... Fasta aqui contamos en la primera parte....* Fin (histoire de Jephthé) : *Ella fue a los montes con sus conpanneras e con sus cibdadanas* (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 372).

Y. iij. 22. Commencement de la IIe partie de l'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 270mm sur 200. Papier. 294 ff. (284 numérotés primitivement). 2 col. de 28 à 33 l. Rubriques. XVe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la segunda parte de la General estoria escolastica.... Fasta aqui abemos contado....* Fin (après l'histoire d'Étéocle et de Polynice) : *...e que lo non matasen ya ellos* (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 371 et suiv.).

Bibliothèque publique d'Évora.

CXXIV[1-2]. Partie de l'Ancien Testament revisé d'après l'hébreu.

In-folio. Parchemin. 348 ff. Initiales en couleur. 1429. — Commencement : *Aqui comiença el Psalterio elqual compuso el salmista David. Bienaventurado es el varon....* Fin (après les Chroniques) : *Esta biblia escrivio Manuel de Sevilla por mandado de Pero Affonso de Toledo jurado, e se acabo en jueves quatro dias del mes de agosto, anno del nascimiento del Sennor de mill e quatrocientos e veynte e nueve annos* (d'après le *Catalogo dos manuscriptos da bibliotheca Eborense*, de J.-H. Da Cunha Rivara, p. p. J.-A. de Sousa Telles de Mattos, t. IV, Lisbonne, 1871, in-4. — P. 508 et suiv.).

CXXV[2-3]. IIe partie de l'*HISTORIA GENERAL* et commencement de la IIIe.

Atlas. Parchemin. 2 col. Initiales en couleurs. Miniatures en grande partie inachevées, le plus grand nombre tracées à la plume seulement, d'autres en blanc. Paraissant du XIVe siècle. — Commencement (Josué) : *Despues de la muerte de Moisen....* Finit avec les Chroniques. Mutilé au moins à la fin (d'après le Catalogue. — P. 375 et suiv.).

Bibliothèque nationale de Madrid.

I. i. 77. Bible moralisée, avec les préfaces de la Bible.

Osuna, 26. Reliure en maroquin, aux armes du duc d'Osuna. Sur la première garde, les armes de Castille et de Léon, effacées. — 380mm sur 295. Parchemin. 239 ff. (? — Eguren et Catal. : 252). Beau ms., paraissant au plus tard du commencement du XVe siècle. — Fol. 1-7, préfaces des livres de la Bible, de la Genèse aux Chroniques (2 col. de 43 l.). Genèse : *Aqui comiença la epistola de sant Jeronimo entrada a Paulino.... Frey Anbrosio.... Rescebido he las deseadas epistolas del mi Desiderio....* Josué, 2 préfaces. Rois : *La lengua de los Sirios e de los Caldeos....* Chron. : *Tamanno e tal es este libro.... Por las palabras en este prologo contenidas....* — Fol. 8, Bible moralisée, à 3 colonnes de environ 47 à 49 lignes réglées, dont 2 en blanc au haut de chaque page. Le texte latin est au milieu, la moralité à gauche en latin, à droite en castillan. Initiales alternativement rouges, avec filaments violets, et bleues. Réclames; pas de titres courants. Fol. 8 (belle initiale F, violette) : *Faciamus hominem ad similitudinem nostram.... Hoc significat quia illi qui habent similitudinem Dei.... Aqueste sennifica que aquellos que han semeiança de Dios....* 79 vo. Psaumes, avec la description de deux séries de peintures pour le plus grand nombre des Psaumes. 95 vo, Proverbes, etc. — Fol. 167-170, préfaces du N. T. Matth. : *La gloriosa madre de J. C.... Muchos fueron los que los evangelios escrivieron.... Sant Marcho fue fijo de sant Pedro en baptismo.... En sant Luchas.... non se fallo prologo.... Sant Johan apostol e evangelista....* Act. : *Luchas evangelista natural de Siri....* Rom. : *Los Romanos que venien de Judios....* Jac. : *Los Griegos que enteramente creen....* (pas de préfaces aux autres Ép. cath.). Apoc. : *Quantas palabras ha en el Apocalipso....* — 171, blanc. 172, N. T. de la Bible moralisée : *Dixit Maria ad angelum....* Sur l'avant-dernière garde, note arabe. A la fin de la rubrique de gauche du Ps. cxlix, on lit les initiales *F.L.D.A.* (Eguren, p. 37; J.-M. Rocamora, *Catalogo abreviado de los mss. de la Bibliotheca del Exc. Señor duque de Osuna e Infantado*, Madrid, 1882; S. Berger, *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. LVII, 1898, p. 95. — P. 400).

I. i. 78. IIe moitié de la Ire partie de l'*HISTORIA GENERAL*.

Osuna, 75. Anc. no 21; *plut.* II *lit.* M. *n*o 6. Couverture vélin. Au fol. 1, les armes du marquis de Santillane, ajoutées après coup. — 390mm sur 285. Parchemin et papier (filigr. : branche entre deux pommes). 298 ff. Pas de titres courants; rubriques; initiales alternativement rouges et violettes, réclames. Au fol. 1, bel encadrement XVe siècle, montrant, dans l'initiale D, Dieu le Père; sur la marge, un ange jouant du luth. Écriture soignée du XVe siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiença el onzeno libro de la General estoria. De parte maestre Pedro....* Fin : *En este logar acabamos el Pentateuco.... que lo fizo fazer* (*Catal.* — P. 369 et suiv.).

I. i. 79. IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Osuna, 74. Anc. nº 45. Couverture vélin. 375mm sur 270. Parchemin. 346 ff. 2 col. de 31 l. Rubriques; initiales alternativement bleues et rouges; grande initiale verte. Écriture du XVe siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiença la segunda parte de la General estoria....* Fin (Juges) : *...de lo quel dizien....* (*Catal.* — P. 371 et suiv.).

U. 38. Ire MOITIÉ DE LA IIIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

290mm sur 210. Papier. 2 col. Rubriques. Écriture du XVe siècle. — Fol. 1 : *Jhesus. Aqui se comiença la terçera parte de la General estoria....* Fin : *... y fue soterrado. Acabado es el libro. Demos graçias a Dios. A Dios graçias* (Description due à l'obligeance de D. R. Menéndez Pidal. — P. 374).

SANS Nº. IVe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Auparavant *Archivo historico*, S. B. 6.6. Reliure en cuir ouvré sur ais, en mauvais état. 290mm sur 210. Papier. 409 ff. 2 col. de 28 l. Rubriques; les initiales n'ont pas été peintes. Écriture du XVe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la tabla de los capitulos de la quarta General estoria....* Manquent les ff. 13 à 15. 16 : *Aqui comiença el quarto libro. ...Prologo primero. (F)asta aqui avemos llevadas las estorias de las quatro hedades....* Fin : *...asy como cuenta Eusebio* (dans le chapitre de la prise de Carthage et d'Assaracus). Au dernier f. : *Aqui yaze en poca tierra — A quien toda le temia — En este poco se encierra — El que la paz y la guerra — De todo el mundo tenia* (Descr. de D. R. Menéndez Pidal. — P. 384).

MS. PERDU, AUTREFOIS A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI (NATIONALE). Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Grand in-folio. Parchemin. Daté de Séville, *era* 1377 (1339). De la bibliothèque de Juan-Luca Cortes, qui l'avait acheté avec les livres de D. Juan d'Autriche. En 1788, le ms. était mutilé. — Commencement : *Aqui se comiença la General e grand estoria....* Fin : *...que la fecho fazer* (N. Antonio, t. II, p. 85; Ibañez, p. 472; Castro, t. II, p. 673. — P. 365).

Bibliothèque de S. M. le Roi.

2. N. 4. COMMENCEMENT DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Cartonné. Titre : *Historia general de España. II. parte.* — 265mm sur 200. 490 ff. numérotés primitivement, sauf les 16 premiers qui ont été écrits après coup. 2 col. de 24 à 31 l. Rubriques. Écriture du XVe siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiençan los titulos de la segunda parte de la General estoria.... En el noveno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busitos de Egipto....* Dernier chapitre : *Andado el primer anno del tiempo de Jepte juez de Ysrrael murio Menalao fijo del rey Acreo en Laçidemonia, etc.* (Descr. de D. R. Menéndez Pidal. — P. 365).

Bibliothèque de l'Académie royale de l'Histoire.

12. II.-1. Prophètes et Machabées en latin et castillan, avec glose.

Reliure en cuir ouvré sur ais. — 548mm sur 340. 348 ff. 2 col. Le texte occupe 280mm sur 145 au f. 1 ; les marges, larges et inégales, étaient destinées à recevoir une glose qui ne se trouve qu'aux ff. 128-132. Chapitres non numérotés, sinon exceptionnellement en marge. Initiales en blanc. XVe siècle (Eguren, p. 8. — Descr. de D. R. Menéndez Pidal. — P. 534 et suiv.).

Archives de la Maison d'Albe.

Bible d'Olivarès

Cet admirable ms. est décrit dans l'ouvrage de Mme la duchesse d'Albe, et dans le remarquable travail de D. A. Paz y Mélia, que nous recevons trop tard pour pouvoir en profiter. (Voyez aussi Villanueva, p. CXXXVII et suiv. ; Usóz ; Eguren, p. 26 et suiv. ; Bœhmer, p. 324 ; *Bull. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, 1898, p. 241. — P. 521 et suiv.)

Santander. Cabinet de D. Marcelino Menéndez y Pelayo.

Commencement de la IIe partie de l'*Historia general*.

Grand in-folio. Papier. 135 ff. 2 col. Rubriques et initiales rouges peintes seulement en partie. XIVe-XVe siècle. Manquent le commencement et la fin. Fol 1 : *(E)n el treceno capitulo de Josue comiença a contar el fecho de Danao....* Le ms. est mutilé au milieu du chap. CCCLXXXIII de l'histoire des Juges, intitulé : *Del fecho del puerco* (le sanglier de Calydon). (Communication obligeante de D. M. Menéndez y Pelayo. — P. 365)

DATE DES MANUSCRITS

1339 : ms. perdu de J.-L. Cortès.
Ire moitié du XIVe siècle : Esc. I. j. 6.
XIVe siècle : Esc. I. j. 2 ; I. j. 4 ; Y. j. 11.
IIe moitié du XIVe siècle : Esc. I. j. 5.
XIVe-XVe siècle : B. nac. I. i. 77.
Commencement du XVe siècle : Esc. I. j. 7 ; O. j. 11 ; Santander.
1405 : Esc. Y. j. 1.
1429 : Evora CXXIV1-2.
1430 : Bible d'Olivarès.
XVe siècle : tous les autres mss.

Samuel Berger.

ERRATA

Page 378, ligne 24, *lisez* : los compuso.
Page 392, ligne 4, *pour* dixe, *lisez* dixo.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

DATE DUE

[redacted]

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

BS460 .S7B4
Les Bibles castillanes.
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00006 8215